

# COLLECTION JEAN LOUIS NOISIEZ

---

L'EMPIRE À FONTAINEBLEAU



L'OCEAN

FONTAINEBLEAU PARIS VERSAILLES  
**Osenat**





## VENTE

### **DIMANCHE 19 NOVEMBRE À 14H**

Hôtel d'Albe  
9-11, rue Royale  
77300 Fontainebleau

## EXPOSITIONS

**VENDREDI 17 NOVEMBRE**  
10h à 13h et de 14h à 17h

**SAMEDI 18 NOVEMBRE**  
10h à 17h

**DIMANCHE 19 NOVEMBRE**  
10h à 12h

Hôtel d'Albe  
9-11, rue Royale  
77300 Fontainebleau

## CONTACTS

**Jean-Pierre OSENAT**  
*Président*  
*Commissaire-priseur*

**Jean-Christophe CHATAIGNIER**  
*Directeur Général Associé*  
*Département Souvenirs Historiques*  
+33 (0)1 80 81 90 04  
jc.chataignier@osenat.com

**Raphaël PITCHAL**  
*Assistant*  
+33 (0)1 80 81 90 13  
assistant-empire@osenat.com

## ORDRES D'ACHAT ET ENCHÈRES TÉLÉPHONIQUES

Nous sommes à votre disposition pour organiser des enchères téléphoniques pour les œuvres d'art et objets de cette vente.

+33 (0)1 64 22 27 62  
empire@osenat.com  
www.osenat.com

**Consultez nos catalogues et laissez  
des ordres d'achat sur [www.osenat.com](http://www.osenat.com)**

**RÉSULTATS DES VENTES**  
visibles sur [www.osenat.com](http://www.osenat.com)

**ADMINISTRATION DES VENTES**  
+33 (0)1 80 81 90 06  
empire@osenat.com

**EXPEDITION**  
Pierre LORTHIOS  
+33 (01) 80 81 90 14  
expedition@osenat.com

## CONDITIONS DE VENTE

La vente est soumise aux conditions imprimées en fin de catalogue. Il est vivement conseillé aux acquéreurs potentiels de prendre connaissance des informations importantes, avis et lexique figurant également en fin de catalogue.

Agrément 2002-135

Participez à cette vente avec :

**DROUOT.com**  **invaluable**  
Live

Enregistrez vous sur [www.osenat.com](http://www.osenat.com)



# COLLECTION JEAN LOUIS NOISIEZ

---

DIMANCHE 19 NOVEMBRE À FONTAINEBLEAU  
À 14H

## EXPERTS POUR LES SOUVENIRS HISTORIQUES ET LES ARMES

### **Jean-Claude DEY**

Expert honoraire près la Cour d'Appel de Versailles  
Ancien Assesseur près la Commission de Conciliation et d'Expertise Douanière  
Membre du S.F.E.P.

### **Arnaud de GOUVION SAINT-CYR**

Membre du S.F.E.P.

8 bis Rue Schlumberger, 92430 MARNES LA COQUETTE  
+33 (0)1 47 41 65 31  
jean-claude.dey@wanadoo.fr  
www.jeanclaudedey-expert.com

*Pour les lots n°1 à 16, 18 à 40, 42 à 48, 50 à 59, 63 à 95, 97, 98, 101 à 137*

## EXPERTS POUR LES LIVRES ET MANUSCRITS

### **Alain NICOLAS**

Expert près la Cour d'Appel de Paris

### **Pierre GHENO**

Expert près la Cour d'Appel de Paris

Librairie les Neuf Muses  
41, quai des Grands-Augustins 75006 PARIS  
neufmuses@orange.fr

*Pour les lots n°17, 41, 49, 60 à 62, 96, 99 et 100*



## JEAN LOUIS NOISIEZ

### COLLECTIONNEUR PASSIONNÉ ET EXIGEANT

---

**C'**est une collection personnelle, rare, exceptionnelle même, qui va être dispersée à l'occasion d'une série de ventes à Fontainebleau, Versailles et Paris. Ces pièces, dont certaines sont rarissimes, proviennent de la collection d'un homme, Jean Louis Noisiez, qui l'a patiemment constituée en plus d'un demi-siècle. Cet entrepreneur d'exception cultivait avec constance la discrétion. Pourtant, son parcours est une véritable saga dans le monde économique et industriel français des 60 dernières années.

## Un entrepreneur visionnaire

Nous sommes en 1963, dans un petit bureau de la rue de Trévis, à Paris. Un jeune commercial de 27 ans, sans client, sans contrat, sans équipes, décide de créer sa société. 1963, c'est encore l'après-guerre, le début de la décentralisation et de la réindustrialisation de la France. Il décide de créer une société de services aux entreprises, dans le domaine de la propreté tout d'abord. Son nom: Groupe Services France. GSF vient de voir le jour. Rapidement, il crée des sociétés dans toute la France en commençant par le Nord, sa région natale. Au fil des ans, toutes les régions sont investies. Visionnaire, il s'implante dans tous les secteurs: le tertiaire, l'industrie, l'agroalimentaire, la santé, la distribution, le nucléaire, l'aérien... Les effectifs, les sociétés, le chiffre d'affaires, le résultat connaissent une progression constante et ininterrompue (+ 7% en 2022). 1978, là encore visionnaire, Jean Louis Noisiez quitte Paris pour implanter le Siège de GSF dans la toute jeune technopole de Sophia-Antipolis.

1983, c'est le début du développement international: les Etats-Unis, le Canada, la Grande-Bretagne, Monaco... Aujourd'hui, GSF est un groupe leader dans le domaine des services aux entreprises. Ses effectifs dépassent 42 000 collaborateurs, le chiffre d'affaires atteint 1 milliard 200 millions d'euros. Mais la performance économique n'était pas pour Jean Louis Noisiez une fin en soi. Dès l'origine, il s'est soucié de ce qu'on appelle aujourd'hui la Responsabilité Sociétale et Environnementale des entreprises. Attentif au bien-être de son personnel, soucieux de faire de la propreté un véritable métier, il a offert à de nombreux collaborateurs une promotion interne forte, jusqu'aux plus hauts postes de direction. GSF vient de célébrer son 60<sup>e</sup> anniversaire, en l'absence de son fondateur. Il s'était éteint quelques mois plus tôt, à 86 ans, en mettant en place les femmes et les hommes qui conduisent et conduiront le futur de GSF.



Le siège administratif du groupe GSF



Institut du cœur Jean Louis Noisiez



La Fondation GSF Jean Louis Noisiez

### Un humaniste engagé, un mécène socio-médical

Si l'industriel fut un homme discret, fuyant les interviews, l'humaniste qu'il était le fut plus encore.

Dès 1970, il fit des dons à la Fondation de France, avant de choisir personnellement les causes qu'il voulait soutenir. Il finança dès cette époque des appareils de dialyse, refusant même que le nom de GSF fût cité...

En 2010, il décide de construire un hôpital de jour pour les malades d'Alzheimer. C'est la Fondation Jean Louis Noisiez, à Biot, tout près du Siège. Une Maison des Aidants est en cours d'achèvement, pour venir en aide aux familles. Ces établissements accueillent quotidiennement des dizaines de personnes dans des conditions tarifaires très favorables. Cette Fondation est également un centre de recherche et d'étude sur la maladie. Au soir de sa vie, il se lançait dans un autre projet: la création d'un Institut du Coeur qui portera son nom, à Saint-Laurent du Var (06). Les meilleurs spécialistes, les appareils médicaux de pointe, la dernière robotique feront de l'ICN un centre d'excellence pour le sud de la France.

### Un collectionneur engagé, cultivé, exigeant

C'est là une autre identité de Jean Louis Noisiez : un collectionneur là encore, attentif, et bien sûr... discret. Il n'achetait pas pour « faire des placements », pour spéculer - il n'a pratiquement jamais revendu une pièce ! - ni pour entasser. Fêru d'histoire, il s'intéressait notamment à l'Empire, acquérant des pièces d'exception, comme ce chapeau de Napoléon. On trouvera également une série d'armes blanches ou à feu, des pièces rares et très recherchées, ayant appartenu aux plus hautes personnalités historiques... Des monnaies, rarissimes, toutes tracées, enflammeront sans doute aussi les enchères...

Voilà trois des personnalités de Jean Louis Noisiez.

Il en avait sans doute bien d'autres, toutes aussi discrètes. Mais elles vont converger, se compléter, et poursuivre l'oeuvre de cet homme hors norme. Car une partie importante des ventes financera d'autres projets philanthropiques. Son oeuvre se poursuivra, autour et grâce à ces enchères.

**Philippe DESSAINT**

*Ancien conseiller de Jean Louis Noisiez*

Jean Louis a été l'un de mes premiers clients lorsque j'ai ouvert mon magasin d'antiquités à Marnes-La-Coquette en 1971.

Il passait le soir en rentrant de Paris avant de rejoindre sa résidence du Chesnay. J'étais alors un jeune antiquaire, pas encore expert, et il s'arrêtait pour échanger sur sa passion, je dirais plutôt sur notre passion commune : les souvenirs historiques et les armes anciennes.

Parfois, il achetait un pistolet : c'était le début de sa collection.

Notre engouement nous a vite rapproché et de client, il est devenu ami puis confident.

Sa collection était son domaine réservé, un jardin secret dont peu de personnes de son entourage avait connaissance.

Elle lui permettait de sortir de son entreprise qu'il développait à une vitesse impressionnante et, comme un refuge, elle lui apportait des moments de détente entre ses innombrables déplacements professionnels.

Ce jardin secret, j'ai eu la chance d'y pénétrer pendant cinquante ans, lors de ses nombreuses invitations à Nice, et j'ai eu également le privilège de participer à l'élaboration et à la présentation d'une collection d'exception.

J'ai constaté combien la passion de Jean Louis pour les souvenirs historiques et les armes anciennes était grande lorsque j'ai été appelé pour travailler sur sa succession.

A mon grand étonnement, j'ai découvert que, dans le calme de sa propriété de Nice, Jean Louis rédigeait lui-même une fiche manuscrite pour chaque objet ; il reprenait, en amateur éclairé, chacun de ses achats pour les étudier et compléter leur description par des recherches personnelles et des anecdotes.

Là encore, il le faisait en toute discrétion, à l'image de ses acquisitions en ventes aux enchères publiques où il ne se déplaçait jamais.

Aujourd'hui, je dois disperser sa collection suivant ses volontés et il peut être assuré que je ferai tout pour qu'elle rejoigne de nouveaux petits ou grands collectionneurs qui poursuivront sa (notre) passion.

Jean Claude DEY

# COLLECTION JEAN LOUIS NOISIEZ

## 2<sup>ÈME</sup> PARTIE – L'EMPIRE À FONTAINEBLEAU DIMANCHE 19 NOVEMBRE À FONTAINEBLEAU

**ARMES À FEU DONT MODÈLES DE BOUTET ET D'OFFICIERS GÉNÉRAUX**  
Paire de pistolets et pistolets d'officier généraux et d'officiers,  
Boutet, Lepage, Thomas, Cazes...  
Carabine

**AUTOUR DE L'IMPÉRATRICE JOSEPHINE,  
DU PRINCE EUGÈNE DE BEAUHARNAIS,  
DE LA REINE HORTENSE**

Plumier au chiffre, épée au portrait de Joséphine,  
Coffret de pistolets de Boutet attribué à Hippolyte Charles.  
Portrait de la reine Hortense par Garneray

**DRAPEAUX DU I<sup>ER</sup> EMPIRE, EMBLÈMES DE DRAPEAUX ET D'ÉTENDARDS**

Aigle 1804 et rarissime aigle de marine « *l'Océan* »  
Étendard de demi-brigade 1794-1804  
Guidon de la compagnie de gendarmerie de l'Aude 1804

**LES MAMELOUKS**

Tromblon, pistolets d'officier supérieur, d'officier et de troupe,  
Sabre de troupe et poignard d'officier supérieur

**POIGNARD DE ROUSTAM, LE PREMIER MAMELOUK DE L'EMPEREUR**

**SOUVENIRS DE L'EMPEREUR NAPOLÉON I<sup>ER</sup>**

**RARE CHAPEAU DE L'EMPEREUR NAPOLÉON I<sup>ER</sup> PROVENANT DES COLLECTIONS DE RAOUL ET JEAN BRUNON**  
Miniatures, chemise, nécessaire de campagne, cheveux, mouchoir,  
Légion d'honneur en diamants, pistolet, éperons, argenterie aux armes

**FRAGMENTS CORRIGÉS DU TESTAMENT DE NAPOLÉON I<sup>ER</sup>**

**CHÂTEAUX ET PALAIS**

Verrou, boutons de porte, abeilles de parement

**SOUVENIRS DU I<sup>ER</sup> EMPIRE**

POIRES À POWDRE, BOITES, LIVRES, PIPES SCULPTÉES, EPÉES...

**ORDRES DE CHEVALERIE**

Plaque de Grand Aigle et plaque d'habit et de manteau de la Légion d'honneur,  
Couronne de fer, couronne de Westphalie

**HACHE D'HONNEUR AU MAITRE D'EQUIPAGE HAUTOT**

**TROMBLON DE RECOMPENSE AU MARÉCHAL MACDONALD**  
donné par la république française en 1798.

**SABRE DE RÉCOMPENSE DU CITOYEN LAHURE**

**SABRE DE RÉCOMPENSE ET SON CEINTURON AVEC PLAQUE DE L'AMIRAL DECRÈS,**  
Cachet, portefeuille

**GRAND MARÉCHAL BERTRAND (1775-1844)**

Portrait par boilly, brevet, cachet, épée

**MARÉCHAL BERTHIER**

Présent de l'empereur : rarissime bague montée par CAPT (Genève)

**MARÉCHAL LANNES (1769-1809)**

Nécessaire de campagne

**GÉNÉRAL D'HAUTPOUL (1754-1807)**

Bijou de grand aigle de la légion d'honneur d'époque Premier Empire

**MARÉCHAL JOURDAN (1762-1833)**

Glaive de général en chef an XII

**GÉNÉRAL DUMESNE (1767-1813)**

Sabre de luxe gravé de ses armoiries

**LIEUTENANT VARNOUT (1773-1846)**

Sabre d'officier des grenadiers à cheval de la Garde des Consuls et son plateau de ceinturon

11

**COIFFURES, SHAKOS, CASQUES A CIMIER DU I<sup>ER</sup> EMPIRE**

Garde d'honneur, Voltigeur du 70<sup>e</sup> régiment d'infanterie,  
Infanterie, Officier, Carabinier, Dragon, Cuirassier

**ÉQUIPEMENTS DU I<sup>ER</sup> EMPIRE**

Sabretaches dont modèle du 4<sup>e</sup> régiment de gardes d'honneur,  
Gibernes, Mors de bride, Baudriers, Plateaux de ceinturon, Hausses-col...

**EXPERTS****Jean-Claude DEY**

Expert honoraire près la Cour d'Appel de Versailles  
Ancien Assesseur près la Commission de Conciliation et d'Expertise Douanière  
Membre du S.F.E.P.

**Arnaud de GOUVION SAINT-CYR**

Membre du S.F.E.P.

8 bis Rue Schlumberger, 92430 MARNES LA COQUETTE

+33 (0)1 47 41 65 31

jean-claude.dey@wanadoo.fr

www.jeanclaudedey-expert.com

## DIRECTOIRE, CONSULAT, PREMIER EMPIRE

### ARMES À FEU



**1. PAIRE DE PISTOLETS À COFFRE, À SILEX, DE VOYAGE, À TROIS COUPS, TROIS CANONS, UNE SEULE BATTERIE.**

Faisceaux de trois canons à balles forcées, ronds, bleus, séparés.

Culasses et coffres en bronze, signés « *Smith London* » gravés de feuillages. Sécurités à l'arrière des chiens. Clés de sélection des trois canons sur les côtés gauches.

Pontets en fer gravés.

Crosses à joues plates, enrichies de pièces de pouce en losange en argent uni, incrustées sur les dos et finement quadrillées.

B.E. Vers 1800-1820. (Traces d'usage).

Long. : 14,5 cm.

**1 800 / 2 000 €**

Provenance :

- Collection Jean Louis Noisiez.





## 2. RARE PISTOLET D'ARÇON À SILEX ATTRIBUÉ À LA GARDE DES CONSULS.

Canon à rayures cheveux, à pans, légèrement tromblonné vers la bouche, poinçonné au tonnerre sur fond doré dans des ovales, sous bonnet phrygien « VF » (poinçon non identifié), « NB » (Nicolas Boutet) et « B.. » sous bonnet.

Platine signée « Manuf<sup>e</sup> de Versailles », à corps plat et chien col de cygne à corps rond.

Garnitures en fer, unies, découpées. Avant de pontet découpé en faisceau de licteur. Crosse en noyer verni à fut long. Pommeau plat ovale en fer uni.

Baguette en fanon à embout en corne et tire bourre en fer.

Long. 350 mm.

A.B.E. Vers 1798-1804. (Signature reprise, réappuyée).

2 500 / 3 500 €

Provenance :

- Collection Jean Louis Noisiez.





La Manufacture d'armes de Versailles

**3. TRÈS RARE PAIRE DE PISTOLETS DOUBLE À SILEX DE  
« BOUTET À VERSAILLES ».**

Canons ronds en table, à pans aux tonnerres, gravés « *Boutet Directeur Artiste* » et « *Manufacture à Versailles* », poinçonnés « *LC* ». Petites platines signées « *Manuf à Versailles* », « *Boutet Directeur Artiste* » et chiens col de cygne décorés de perles à corps plats. Bassinets ronds en fer à pare-étincelles. Chiens et mâchoires de chiens bordés de petites frises. Couvre bassinets décorés au trait. Fines crosses en noyer, à dos plats, quadrillées et sculptées. Garnitures en fer, unies, découpées. Toutes vis joliment guillochées. Pommeaux ovales à fonds plats, découpés en bordure et incrustés. Baguettes à embouts en corne à pastille de fer et embouts en laiton.

Long. : 303 mm.

A.B.E. Epoque Consulat. (Les deux crosses réparées anciennement avec enture de bois sur l'un des dos et reprise du quadrillage).

**4 000 / 5 000 €**

Provenance :  
- Collection Jean Louis Noisiez.



**4. PISTOLET D'ARÇON À SILEX D'OFFICIER GÉNÉRAL.**

Canon à rayures cheveux, à pans, patiné, légèrement tromblonné à la bouche, gravé de rinceaux et d'arabesques au tonnerre. Platine et chien col de cygne à corps plats finement gravés en suite. Bassinet ovale, rond, à pare étincelles. Mâchoire supérieure et couvre bassinet gravés. Belles garnitures en acier, découpées, gravées et ciselées. Devant de pontet en urne fleurie. Pontet enrichi d'une rosace. Pommeau ovale à bordure dentelée, orné d'une tête de méduse en acier ciselée en fort relief. Baguette en bois à embout en corne et embout en fer. Crosse à long fut en noyer clair, ciselée, finement quadrillée et sculptée.

Long. : 34,8 cm.

A.B.E. Epoque Premier Empire (usures d'usage, enture et cassure bien restaurées au fut).

1 500 / 2 500 €

Provenance :

- Collection Jean Louis Noisiez.

**5. PISTOLET D'ARÇON À SILEX D'OFFICIER GÉNÉRAL  
TYPE VENDÉMAIRE AN XII.**

Canon à pans, lisse, légèrement tromblonné à la bouche, point de mire en laiton. Queue de culasse gravée, rehaussée d'un cran de mire. Platine signée « *Thomas à Paris* » et chien col de cygne à corps plats, gravés de rinceaux et au trait. Bassinet à pans à pare étincelles. Garnitures en argent, découpées, gravées. Devant de pontet à décor d'urne. Contre platine feuillagée. Toutes vis guillochées. Crosse à long fut en noyer quadrillé. Beau pommeau ovale à tête de méduse (trace de poinçon).

A.B.E. (arme qui a été démontée, usures, crosse restaurée et coups).

2 500 / 3 500 €

THOMAS :

Importante famille d'armurier et fabricant à Saint-Etienne, à Paris et en province, de 1623 à 1973. Pas moins de 39 répertoriés dans le « *Qui est qui ?* » de J.J. Buigné.

Provenance :

- Collection Jean Louis Noisiez.



4



5



4



5



**6. LONGUE PAIRE DE PISTOLETS À SILEX D'OFFICIER GÉNÉRAL  
TYPE VENDÉMIATAIRE AN XII.**

Canons ronds damas de couleur tabac à rayures cheveux, légèrement tromblonnés aux bouches, gravés sur le dessus « *Fni par LePAGE A PARIS* ». Points de mires en acier. Queues de culasse finement gravées avec cran de mire et hausses à feuillettes. Platines signées « *LEPAGE A PARIS* » et chiens col de cygne à corps plats finement gravés de rinceaux feuillagés. Bassinets en fer à pare étincelles.

Garnitures en fer, découpées, joliment gravées, ciselées à décor d'urnes, feuillages et bouquets. Pontets repose doigt. Toutes vis guillochées.

Crosses à longs fûts en noyer choisi à quadrillage vannerie. Pommeaux ovales à deux pans, en argent, à motifs en demi ronde bosse de têtes de Méduse. Baguettes en fanon à embouts en bois de cerf.

B.E. Epoque Premier Empire-Restauration.

**4 000 / 5 000 €**

Canons de Dombret, poinçon de Liège, signé et poinçonné sous le canon.

Provenance :  
- Collection Jean Louis Noisiez.





### 7. LONGUE PAIRE DE PISTOLETS D'OFFICIER GÉNÉRAL TYPE VENDÉMAIRE AN XII.

Canons lisses de calibre de 17 mm, à six pans aux bouches, puis huit pans, puis à méplats et cinq pans aux tonnerres, signés « *Boutet Directeur Artiste* », « *Manufacture à Versailles* » et poinçonnés, aux tonnerres, sur fond d'or « *JBC* », « *NB* », « *LG* » et « *NB* » entrelacé. Platines gravées « *Manuf<sup>e</sup> à Versailles* » et chiens col de cygne à corps plats. Frises ciselées aux queues des platines. Bassinets en fer à pare étincelles. Toutes vis guillochées. Pièces de contre platines et écu découpés et ciselés. Garnitures en fer, découpées, unies. Deux porte baguettes à trois anneaux chacun et baguettes en acier. Crosses en noyer à long fût, finement quadrillées et sculptées. Pommeaux ovales à deux pans en argent à tête de « *Jupiter* » en relief sur fond de foudres.

B.E. (ont été démontés et nettoyés, petite enture et éclat le long d'un fût, traces de coups d'usage).

Long : 405 mm.

JBC poinçon de réviseur.

NB Nicolas Boutet.

NB entrelacé variante de Nicolas Boutet.

LG poinçon de Liège.

Poinçon d'argent, 1798-1809, de titre coq 1 950, poinçon de garantie et poinçon d'orfèvre « *JM* » sous étoile (Jean Mignard, reçu maître en 1798).

**10 000 / 15 000 €**

Provenance :

- Collection Jean Louis Noisiez.

Œuvre en rapport :

Un modèle similaire reproduit dans « *Boutet et la Manufacture de Versailles* » sous le n° « *XLVII* » pistolets « *tête de Jupiter* »





**8. JOLIE ET RARE PAIRE DE PISTOLETS TROMBLONS À SILEX D'OFFICIER, DE « BOUTET À VERSAILLES », DIT « PISTOLETS ESPINGOLES ».**

Canons ronds fortement évasés aux bouches, à pans aux tonnerres, signés aux bouches « *Boutet Directeur Artiste* » ; et sur les pans, aux tonnerres, « *Manufacture à Versailles* », poinçonnés « *JBC* », « *NB* », « *LG* » et « *NB* » entrelacé.

Canons bleuis décorés à l'or d'une guirlande de fleurs aux bouches, d'une frise de perles à la moitié et, aux tonnerres, de poinçons sur fond d'or dans des urnes sur socles enrichies de feuillages, couronnées de laurier et guirlandes de fleurettes sur fond amati.

Platines signées « *Manufacture à Versailles* » et chiens col de cygne à corps plats. Bassinets ovales à pare étincelles.

Vis de noix gravées de feuillages (manque la moitié de l'une des têtes de vis sur l'un).

Queues de culasse unies, poli glacé.

Garnitures en acier, découpées, unies, typiques de Nicolas Boutet à la Manufacture de Versailles. Crosses en noyer, très finement quadrillées et sculptées. Pommeaux ovales à fond plat et lisse. Baguettes en bois à embouts en corne, à pastilles en acier et laiton.

B.E. Vers l'an X-an XII (vers 1802-1804). Bleui et or d'origine.

**8 000 / 12 000 €**

Provenance :

- Collection Jean Louis Noisiez.

Œuvres en rapport :

- Un modèle similaire reproduit dans « *Boutet et la Manufacture de Versailles* » sous le n° « *XLVI* » dénommé « *pistolets espingoles* ».

- Deux paires identiques dans les collections du musée de l'Armée.





**9. PAIRE DE PISTOLETS D'ARÇON À SILEX DU TYPE DES OFFICIERS GÉNÉRAUX VENDÉMIATAIRE AN XII, DE « BOUTET À VERSAILLES ».**

Canons à pans, à rayures cheveux, légèrement tromblonnés aux bouches, poli glacés, frappés « 238 » sur les côtés gauches, portant six poinçons sur fond d'or aux tonnerres : « LG », « NB », « LG », barrette Boutet, « LG », « BG », soulignés d'une frise de coquilles dorée. Platines signées « Boutet à Versailles » et chiens à corps plats. Bassinets ronds en fer, à pare étincelles. Garnitures en fer uni, découpées et incrustées. Crosses en noyer clair finement quadrillées et sculptées. Pommeaux ovales en argent ciselé en ronde bosse de têtes de méduses ailées. Baguettes en bois à embouts en corne claire et pastilles en fer. Poinçons 1798-1809, poinçons de garantie tête de vieillard Paris, poinçons de titre Coq 1 950 Paris.

A.B.E. Epoque Consulat-Premier Empire. (Ancienne réparation d'une cassure à une des calottes).

**6 500 / 8 000 €**

Provenance :

- Ancienne collection Charles DRAEGER (1899-1977), Sotheby's Monaco, le 7 décembre 1987, lot 113.
- Puis collection particulière.
- Collection Jean Louis Noisiez.





AUTOUR DE L'IMPERATRICE JOSÉPHINE,  
DU PRINCE EUGÈNE DE BEAUHARNAIS,  
DE LA REINE HORTENSE





## 10. COFFRET NÉCESSAIRE DE PISTOLETS À SILEX

« *BOUTET MANUFACTURE À VERSAILLES* »,

en chêne, avec poignée de transport rabattable. Gainé à l'intérieur de drap vert rehaussé d'un fin galon de fils d'argent en bordure.

Ouvert, il présente :

Une magnifique longue et fine paire de pistolets à silex. Canons à pans, à rayures cheveux, légèrement tromblonnés aux bouches, avec points de mire en argent, bronzés mat, sur fond amati, signés « *Boutet Directeur Artiste* », « *Manufacture à Versailles* », joliment décoré à la bouche de deux filets d'or et, aux tonnerres, d'une harpe, de losanges, d'une toile d'araignée et de quatre poinçons « *JBC* », « *NB* », « *LC* » et « *NB* » (variante), avec fins crans de mire. Queues de culasse finement gravées. Platines signées « *Manuf<sup>e</sup> à Versailles* » et « *Boutet directeur artiste* » et chiens col de cygne à corps plats joliment gravés de frises et d'un guillochage. Mâchoires supérieures et batteries finement gravées en suite. Bassinets à jours et pare étincelles en acier. Ressorts dits « *à galets* ». Détentes réglables. Garnitures en fer, découpées, ciselées, gravées et poli-glacées, à décor d'urnes feuillagées, frises et enroulements. Contre platines incrustées à décor de feuillages et fleurettes, trois porte-baguettes à pans. Crosses à long fut en noyer choisi ciré, finement quadrillées, à dos plat. Pommeaux ovales à double frises. Toutes vis guillochées. Baguettes en bois à embouts en corne pastillé en fer et en laiton.

Et ses accessoires :

Un marteau, un maillet, un tournevis, trois baguettes (de bourrage, de nettoyage et faisant dosette). Toutes ces pièces en buis, certaines à garnitures en laiton.

Une poire à poudre en corne blonde demi ronde, à dos à pans, à garnitures en laiton, moule à balles en acier poli à vis en fleurs et coupe-jet, une baguette de nettoyage en « *T* » en métal, un huilier, un embout en laiton, une épinglette et sa clé.

Long : 44,5 cm. Calibre : 11,8 mm.

Coffret 48,5 x 29,5 x Ht. : 9,8 cm.

B.E. Epoque Directoire.

**35 000 / 45 000 €**

Provenance :

- Par tradition familiale, ce coffret aurait été donné par Joséphine Bonaparte, femme de l'Empereur Napoléon I<sup>er</sup>, à son amant Hippolyte CHARLES (1772-1837).
- Acheté chez les descendants de CHARLES par Charles MARCHAL.
- Exposé lors d'une Biennale des antiquaires au Grand Palais.
- Collection particulière.
- Collection Jean Louis Noisiez

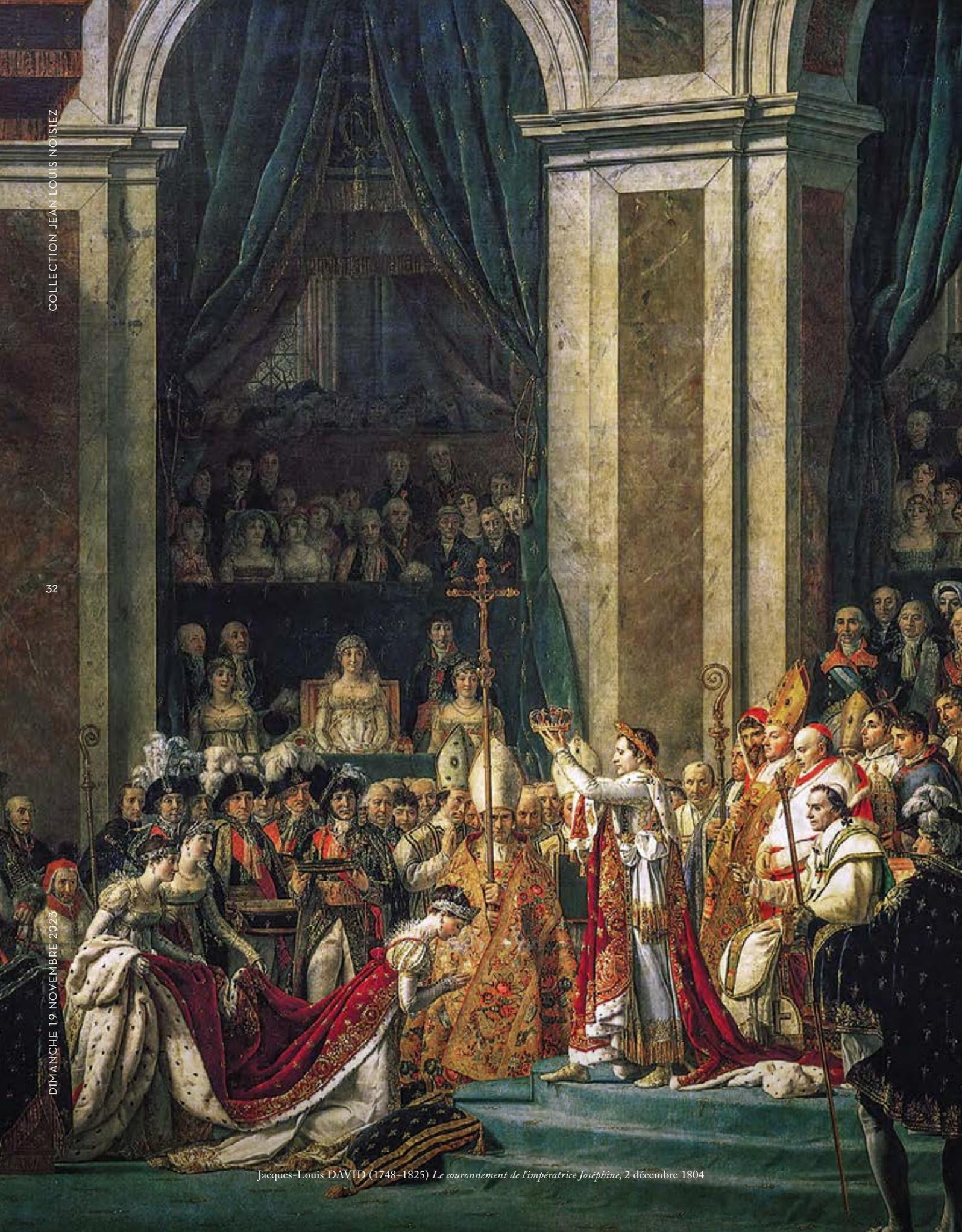
Biographie :

CHARLES (Louis-Hippolyte), 1772-1837, capitaine.

Connu surtout pour avoir été l'amant de Joséphine après le mariage de celle-ci avec Bonaparte. Volontaire de 1791, il était né à Romans et gravita très tôt dans l'entourage des Bonaparte.

C'est en avril 1796, alors qu'il était attaché à l'armée de l'intérieur, qu'il fut présenté à Joséphine. Il fut du voyage de celle-ci en Italie. Mais c'est en Égypte que Bonaparte put découvrir l'étendue de son infortune grâce aux nouvelles qui lui parvinrent alors. Sa colère à son retour fut terrible. Joséphine dut rompre avec Charles qui se consacra à des activités de munitionnaire.





Jacques-Louis DAVID (1748–1825) *Le couronnement de l'impératrice Joséphine*, 2 décembre 1804



### 11. L'IMPÉRATRICE JOSÉPHINE.

Beau plumier de forme rouleau légèrement ovalisé, en bois, entièrement recouvert de maroquin rouge.

Décor au petit fer à l'or au centre, au chiffre « J » de l'Impératrice Joséphine, surmonté de la couronne impériale, appuyé par un semis de 91 abeilles, bordé de grappes de raisins et de feuilles de vigne.

Les côtés sont décorés de frises de pommes de pin, de fleurs et de feuillages.

Ouverture par un bouton poussoir rond en argent, garni à l'intérieur de soie blanche.

Epoque Premier Empire.

58 x 70 mm. Long. : 188 mm.

Ce modèle est intéressant car d'une forme inhabituelle et de plus en parfait état.

**6 000 / 8 000 €**

Provenance :  
- Collection Jean Louis Noisiez.

## L'EMPEREUR NAPOLEON I<sup>ER</sup> ET L'IMPERATRICE JOSEPHINE



### 12. PETITE TABATIÈRE EN NOIX DE COROZO SCULPTÉE.

Sur le couvercle, une scène romantique de l'Empereur et de Joséphine, en sous-bois, se tenant la main.

Au dos, le profil de l'Empereur en buste sur fond rayonnant enrichi de fleurs et de feuillages sur les côtés.

8,5 x 4 cm.

T.B.E. Travail populaire du XIX<sup>e</sup> siècle.

300 / 500 €

Provenance :

- Collection Jean Louis Noisiez.

### 13. RAVISSANT PETIT ÉTUI CURE DENTS EN IVOIRE AU CHIFFRE DE L'EMPEREUR NAPOLEON I<sup>ER</sup>.

De forme rectangulaire, aux angles arrondis, enrichi sur le bouchon cerclé d'or d'une fine frise de fleurettes, garni sur le dessus d'un motif églomisé rectangulaire sous verre représentant une pensée en or, incrusté sur fond de nacre et encadré d'or.

Sur le corps, un autre motif sous verre représentant un écu en or surmonté de la couronne Impériale, frappé au centre du « N » sur fond de nacre, enrichi aux angles de minuscules palmettes encadrées d'or.

A l'intérieur, se trouve un petit billet manuscrit à la plume « *étui de l'Impératrice Joséphine, venu par ZAIGA MARMEZIA* ».

B.E. (très léger coup sur le verre de l'un des motifs églomisés).

Longueur : 8,7 cm- -Largeur: 1,8 cm- Épaisseur : 0,7 cm.

5 000 / 6 000 €

Historique :

Cet étui à cure dents de grande qualité par son motif au « N » sous couronne Impériale n'a pu appartenir qu'à l'Empereur Napoléon I<sup>er</sup>, soit pour être placé dans la poche d'un gilet, soit faisant partie d'un nécessaire.

Il fut probablement offert ou récupéré par l'Impératrice, qui l'a offert à MARMEZIA.

Provenance :

- Collection Jean Louis Noisiez.



Biographie :

LEZAY MARMESIA Paul - Adrien - François-Marie de (1769-1814), d'origine noble, compromis lors du coup d'état où il se trouve dans le camp opposé à celui de Bonaparte, il émigre, mais la protection de Joséphine de Beauharnais dont il est parent par alliance lui permet de rentrer. La sœur de Lezay avait épousé Claude de Beauharnais, cousin du général, premier époux de Joséphine

Ambassadeur près l'électeur de Salzbourg. Nommé préfet du Rhin et Moselle le 15 mai 1806, puis du Bas Rhin le 12 février 1810 (dictionnaire Napoléonien par Jean Tulard).



## L'IMPÉRATRICE JOSÉPHINE ET LE PRINCE EUGÈNE DE BEAUHARNAIS

### 14. SUPERBE ÉPÉE DE PRÉSENT OFFERTE PAR LE PRINCE EUGÈNE DE BEAUHARNAIS À SON AIDE DE CAMP, LE COMTE LOUIS TASCHER DE LA PAGERIE (1787-1861), COUSIN DE L'IMPÉRATRICE JOSÉPHINE.

Monture en vermeil.

Fusée en bois recouverte de quatre plaquettes de nacre, ornée sur le devant, dans un médaillon, d'une miniature ovale représentant « *l'Impératrice Joséphine* », en buste de profil, attribuée à Louis Bertin Parant.

Garnie aux angles de quatre baguettes en vermeil : deux ciselées de frises en losanges et, les deux autres, ciselées de frises en losanges cloutés (manque une).

Calotte ciselée de feuilles d'acanthes et de feuillages, à courte jupe (usure de la dorure)

Garde à une branche, à crochet en tête de coq, ciselée de feuillages, à quillon recourbé vers la pointe et arrondi, décorée en suite et poinçonnée.

Clavier à l'aigle sur fond de deux écus, ciselé de la couronne impériale française et de la couronne royale italienne, de branches de feuilles de chêne et de feuilles de laurier, bordé d'un décor clouté.

Gravé à l'intérieur du clavier :

« *Donné par S.A.I. et Royale le prince Eugène, vice-roi d'Italie au comte Ls de Tascher de Lapagerie, chef d'escadron, gouverneur de Frankfort <sup>v/m</sup>, son aide de camp au passage du Wop 9 9<sup>br</sup> 1812* ».

Petite contre garde relevée à fond amati.

Lame triangulaire gravée dorée et bleuie au tiers de feuillages, trophées d'armées, marquée « *SH* » dans un cartouche (restes de bleu, petites piqures au talon). Cravate en drap rouge.

B.E. SF. (Ancienne réparation à l'intérieur du clavier, miniature légèrement voilée).

Epoque Premier Empire.

**40 000 / 60 000 €**

Poinçons : poinçon de titre Paris Coq 1 950 et poinçon de moyenne garantie (Paris, 1798-1809)

Historique :

Lettre de Joséphine à Eugène. Paris, le 2 février 1809 :

« *Je sais, mon cher Eugène, que je n'ai pas besoin de te recommander le jeune Tascher. L'Empereur désire faire de lui un bon officier et il a cru ne pouvoir lui choisir un meilleur guide que toi. Ce jeune homme a éprouvé beaucoup de peine de ne plus faire son service près de l'Empereur, mais les fonctions d'officier d'ordonnance lui auraient pris un temps nécessaire à ses exercices militaires. Je te prie de lui rendre moins sensible ce sujet de chagrin en lui accordant ton amitié. L'Empereur me charge de te le recommander de nouveau et de te dire de l'admettre à ta table. D'ailleurs, j'ai pour lui un attachement particulier, il est fils d'un oncle qui m'a servi de père* (Robert-Marguerite de Tascher). »

Le jeune Louis, nommé gouverneur de Francfort, partit en campagne avec Eugène de Beauharnais en 1812. Il combat bravement à Ostrowno, la Moskowa et Maloïaroslavets (24 octobre 1812)

Le passage du Wop fut exécuté le 9 novembre 1812 durant la campagne de Russie, par l'armée d'Italie en retraite. Poursuivi par les cosaques, l'armée d'Italie et la garde royale échappèrent à l'anéantissement mais perdirent leurs bagages et leur artillerie.

Œuvre en rapport :

A rapprocher de l'épée présentée dans les collections du Musée de Malmaison, portant la même miniature, offerte par Joséphine l'Impératrice au même Louis Tascher de la Pagerie le 29 juin 1807 (M.M.77141), portant la dédicace suivante à l'arrière du clavier : « *Prends cette épée / Qu'elle te serve à faire ton chemin / Je ne demanderai rien pour toi à l'Empereur / Que tu ne l'ayes mérité* »

Notre épée, symbole du mérite militaire et de la bravoure de Tascher reconnu par Eugène, semble faire pendant à celle-ci, preuve de l'attachement et du désintéressement de l'Impératrice Joséphine au début de sa carrière.

Provenance :

- Vente « *L'Empire à Fontainebleau* », Fontainebleau (Maître Osenat), vente du 8 juin 2008, n°386, expert Jean-Claude Dey.
- Collection Jean Louis Noisiez.





Pierre-Claude-Louis-Robert TASCHER de la PAGERIE.

Né en 1787, il reçut le 8 ventôse an XIII (27 février 1805) son brevet d'admission à l'École Spéciale Impériale Militaire.

En avril 1806, il fut nommé sous-lieutenant au 4<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie de Ligne ; le 23 mai 1807, officier d'ordonnance de l'Empereur ; le 13 octobre de la même année, aide de camp du Général Junot ; le 27 des dits mois et an, lieutenant et officier d'ordonnance de l'Empereur ; le 11 juillet 1807, il reçut la croix de chevalier de la Légion d'Honneur ; le 10 juin 1809, il fut nommé capitaine et attaché comme aide de camp à S.A.I. Le Vice-Roi d'Italie ; le 9 juillet de la même année, il fut promu au grade de chef d'escadron ; le 11 août suivant, il fut admis au rang de chevalier de la Couronne de Fer d'Italie.

Il fit toutes les campagnes jusqu'en 1814 avec le titre de chef d'état-major des dépôts d'Infanterie de l'Armée d'Italie. Il avait épousé en 1810 la Princesse Amélie de la Leyen, fille d'un prince souverain de la Confédération du Rhin, lorsqu'il fut nommé gouverneur de Francfort. Il dut, dans le même temps, suivre l'Empereur Napoléon dans la Campagne de Russie en 1812. Il y prit part au combat d'Ostrowno, aux batailles de la Moskova et de Maloïarolawetz.

Comme aide de camp du prince Eugène, il se trouvait au combat de Mormant, dans la Campagne de France, et couronnait sa carrière militaire en combattant vaillamment aux côtés de l'Empereur. L'invasion venue, le comte Tascher de la Pagerie suivit dans l'exil son cousin, le Prince Eugène, auquel il devait fermer les yeux en 1825.

Nommé commandeur de la Légion d'Honneur par le Président de la République, le 12 février 1851, élevé au grade de grand-officier de la Légion d'Honneur le 21 juin 1852 et à la dignité de sénateur le 31 décembre suivant, le Comte Tascher de la Pagerie eut l'honneur de recevoir le 27 janvier 1853, de l'Empereur Napoléon III, des lettres closes qui le convoquaient à son mariage et à signer l'acte ; puis, il fut créé grand maître de la Maison de l'Impératrice.

Il fut élevé au grade de grand-croix de la Légion d'Honneur en 1856 et mourut aux Tuileries en 1861 à l'âge de 73 ans



Eugène de BEAUHARNAIS, duc de Leuchtenberg (Paris 1781 - Munich, 1824). Fils d'Alexandre et de Joséphine de Beauharnais, il accompagna son beau-père Bonaparte dans les campagnes d'Italie et d'Égypte. Général en 1804, prince d'Empire et vice-roi d'Italie en 1805. Il se montra en Italie un administrateur à la fois énergique et humain, déploya encore ses qualités militaires au cours de la retraite de Russie, décida de la victoire de Lützen puis défendit jusqu'au bout l'Italie contre les Alliés.



Donné par S. A. I. et R. le Prince Eugène  
Général de Cavalerie, au Comte L. Tascher de  
Frankfort par son aide de camp  
le 29 Bre. 1812



**15. BELLE ET FINE PETITE CARABINE DE CHASSE À SILEX.**

Canon rond avec reste de bleui, joli point de mire en argent, décoré à l'or à la bouche et méplat sur le dessus, signé à l'or « *Cazes à Paris* » et décoré en suite sur les pans au tonnerre d'un grand trophée d'armes et poinçon. Queue de culasse finement gravée de feuillages. Platine signée « *Cazes à Paris* » et chien col de cygne à corps ronds. Mâchoire supérieure et batterie gravées. Bassinet rond ovale à pare étincelles. Belles garnitures en argent, ciselées et gravées. Devant du pontet en urne, gravé de feuillage. Frappée sur la queue de pontet « *n°6* ». Contre platine décorée en suite de coquilles et feuillages. Plaque de couche ornée de gravures en suite. Fine crosse pistolet à long fut en noyer marbré choisi, à joue en maroquin vert, bordée d'un galon clouté argent.

Pièce de pouce en argent monogrammée « *E.N.* ».

B.E. Epoque Premier Empire.

4 000 / 6 000 €





JEAN CAZES : arquebusier du Roi à Paris, vu sur acte de 1784 et de l'An II.

Historique :

Cette carabine pourrait appartenir aux chasses princières d'Eugène Napoléon (E.N), fils de Joséphine et d'Alexandre de Beauharnais. Eugène Napoléon fut adopté par l'Empereur Napoléon I<sup>er</sup> lors de son mariage avec Joséphine.

Provenance :

Hôtel Drouot (Maitre de Maigret), 3 novembre 2015, n°135, expert Bernard Croissy.  
- Collection Jean Louis Noisiez.



CAZES · A · PARIS ·

## HORTENSE DE BEAUHARNAIS, DUCHESSE DE SAINT-LEU



### 16. AUGUSTE SIMÉON GARNERAY (1785-1824).

#### ÉCOLE FRANÇAISE DU XIX<sup>E</sup> SIÈCLE.

« Hortense de Beauharnais, duchesse de Saint Leu », en buste de face.

Miniature ovale sur vélin, signée et datée « 1817 » à droite.

Sous verre, entourage en laiton doublé or guilloché (petits coups).

8,2 cm x 7 cm.

B.E.

Inscription à la plume au dos « Hortense de Beauharnais duchesse de Saint Leu 1817 ».

**4 000 / 5 000 €**

Provenance :

- Collection Jean Louis Noisiez.

Historique :

A la chute de l'Empire commence pour Hortense une odyssee qui l'oblige à quitter définitivement le château de Saint leu, pour se réfugier en Suisse. En 1817, elle fait l'acquisition de château d'Arenenberg, sur les rives du lac de Constance. Elle se partage entre sa maison d'Augsbourg, en Bavière l'hiver et Arenenberg l'été. Hortense a beaucoup dessiné, beaucoup peint depuis 1815 jusqu'en 1837, parfois avec l'aide de Garneray. Une dame anglaise qui visite la Reine vers 1830 écrit : « Il y avait tout une série de petits portraits délicatement touchés à l'aquarelle dont la ressemblance était frappante, puis des vues, non moins exactement prises, des sites que la Reine avait traversés, des appartements qu'elle avait habités, et ces dessins auraient, paraît-il, par leur fidélité et leur agrément, fait honneur au plus habile des amateurs, » mais nombre de ces œuvres sont anonymes, la plupart sont dispersées à l'étranger et il semble que très peu aient été gravées.

Biographie :

Hortense Eugénie Cécile de BEAUHARNAIS 1783-1837 :

Fille d'Alexandre de Beauharnais et de Joséphine Tascher de la Pagerie. Elle épousa en 1802 le frère de Napoléon, Louis Roi de Hollande. Reine de Hollande de 1806 à 1810. Elle eut trois fils, un seul survécu, Louis Napoléon, futur Napoléon III.

Louis XVIII la créa Duchesse de Saint Leu.

### 17. FLAHAUT (CHARLES DE).

Lettre autographe signée à Anatole de Montesquiou, alors aide de camp du maréchal Davout en Pologne. S.l., [probablement vers octobre 1808]. 3/4 p. in-4, adresse au dos, vestige de cachet de cire rouge, déchirure au feuillet d'adresse due à l'ouverture sans atteinte au texte.

100 / 150 €

*« J'apprends, mon cher Anatole, que vous êtes à Varsovie. Je crois que vous vous amusez beaucoup et j'en suis charmé. Quant à moi, je m'ennuie horriblement. FAITES-MOI LE PLAISIR, MON CHER AMI, DE REMETTRE CETTE LETTRE À MADAME LA COMTESSE ALEXANDRE POTOCKA. Remettez-la lui vous-même. Si vous avez en revanche quelques commissions pour la Poméranie (ce que je ne crois pas), adressez-les moi. Elles seront fidèlement exécutées. Je vous embrasse, votre ami... »*

PETITE NIÈCE DE STANISLAS PONIATOWSKI, DERNIER ROI DE POLOGNE, ANNA TYSZKIEWICZ avait épousé le comte Alexandre Potocki, qui reçut le titre de chambellan de Napoléon I<sup>er</sup> à l'époque du grand-duché de Varsovie. Cultivée, aimant les arts, elle fit un séjour à Paris en 1810, et rencontra l'empereur. ELLE EUT UNE LIAISON AVEC CHARLES DE FLAHAUT qui lui préféra ensuite la reine Hortense. Elle laissa des mémoires en français, publiés en 1897.

FILS NATUREL DE TALLEYRAND, CHARLES DE FLAHAUT (1785-1870) mena d'abord une carrière militaire, fut fait général de brigade en 1812 puis de division en 1813, servant comme aide de camp de Murat (octobre 1802-janvier 1807), de Berthier (juillet 1808-janvier 1813) puis de Napoléon I<sup>er</sup> (janvier 1813-septembre 1814 et mars 1815). Il fut fait pair de France en juin 1815, mais démissionna en 1817 avant de réintégrer son rang en 1830. Il fut alors deux fois ambassadeur de Louis-Philippe I<sup>er</sup>, à Berlin (1831) et à Vienne (1841-1848), puis il soutint le coup d'État de 1851 et fut fait sénateur en 1852. Homme à femmes, il fut l'amant de la reine Hortense dont il eut un fils, le futur duc de Morny.

FUTUR GÉNÉRAL ET PAIR DE FRANCE, ANATOLE DE MONTESQUIOU (1788-1878) était le fils du grand-chambellan de l'empereur et de la gouvernante du roi de Rome. Ayant choisi la carrière des armes, il participa aux campagnes de l'Empire comme aide de camp du maréchal Davout (octobre 1808-mars 1809), officier d'ordonnance de Napoléon I<sup>er</sup> (mars 1809-mars 1812), aide de camp du maréchal Berthier (mars 1812-janvier 1814) puis à nouveau officier d'ordonnance de l'empereur (janvier-avril 1814). La Révolution de Juillet en fit un général et un pair de France.

## LA REINE HORTENSE À SON AMANT, LE GÉNÉRAL COMTE FLAHAUT

**18. JOLIE PETITE CASSETTE NÉCESSAIRE DE PISTOLETS,**  
en bois, recouverte de papier façon maroquin vert, décoré sur le  
couvercle, avec marquage commémoratif « *La D<sup>esse</sup> de Saint-Leu au  
général C<sup>mté</sup> de Flahaut* ».

Gainée à l'intérieur de soie et de velours bleu, à fermeture par deux  
crochets.

Elle présente une fine paire de pistolets à coffre à percussion.  
Canons ronds en damas frisé, à balles forcées. Coffres signés « *Salles  
à Marseille* », enrichis de rinceaux feuillagés. Détentes rentrantes.  
Crosses en ivoire (petit fêle et manques). Calottes à portière en acier,  
ciselées d'une coquille.

Et ses accessoires :

- dague de ceinture à poignée en ébène rainuré, garde en acier, a  
quillon courbé vers la pointe, lame à quatre pans à arête médiane,  
fourreau en bois recouvert de velours, (usure), à deux garnitures en  
maillechort.

- moule à balles à bras en acier, l'un démonte-cheminée, l'autre  
démonte-canon.

- et une poire à poudre en corne blonde à garnitures en laiton, à fond  
se dévissant pour le logement des capsules.

Ensemble complet de ses éléments.

B.E. Vers 1835 (usures d'usage sur le coffret).

Long. pistolets : 12cm, calibre : 10 mm, long. de la dague : 20cm.

Taille coffret : 14 x 22 cm, 8 x 4cm.

3 000 / 4 000 €

Salles : arquebusier à Marseille 1835-1849 et 1860-1870.

Porte une étiquette dans le couvercle « *Collection de S.A.I. la princesse Napoléon* ».



Biographie :

Auguste Charles JOSEPH, comte de  
FLAHAUT de La BILLARDERIE  
Général français, pair de France (1785-1870).  
Présent au Portugal et en Espagne (1805-  
1807), colonel à Wagram, aide de camp de  
Napoléon (1813), il fut proscrit en juillet  
1815 après Waterloo. Réintégré en 1830, il  
occupa d'importants postes diplomatiques  
à l'étranger et devint grand chancelier de la  
Légion d'honneur en 1864. Il eut de la reine  
Hortense un fils, le duc de Morny.



## DRAPEAUX, EMBLÈMES DE DRAPEAUX OU D'ÉTENDARDS



### 19. RARE PIQUE D'ÉTENDARD DE DEMI-BRIGADE 1794 à 1804.

En laiton doré, à arête médiane, sur douille tronconique.

Avec sa cordelière tressée jaune et verte, à deux glands en fils de soie, en suite.

Elle est accompagnée d'un fragment de cravate de drapeau d'époque, en soie rouge et blanche, protégé d'un filet.

Epoque I<sup>ère</sup> République-Directoire-Consulat-Premier Empire.

B.E. pour la pique et la cordelière.

En l'état pour le fragment de cravate, reste un souvenir des plus intéressants.

Les parties en soie et passementerie décolorées.

**3 000 / 4 000 €**

#### Historique :

Ces piques ont également été en service sous le Premier Empire jusqu'en 1807 en attendant d'être remplacés par l'aigle pour tous les régiments qui ne l'avaient pas encore reçu ou pour ceux qui l'ont reçu plus tardivement.

#### Provenance :

- Collection Jean Louis Noisiez

#### Bibliographie :

Pierre CHARRIE, « *Drapeaux et étendards de de la Révolution et de l'Empire* », Copernic, 1982, planches hors texte sur les garnitures des drapeaux des demi-brigades.





**20. GUIDON DE LA COMPAGNIE DE GENDARMERIE  
DU DÉPARTEMENT DE L'AUDE, MODÈLE 1804.**

En soie à décor à l'or.

Il présente sur chaque face un losange blanc marqué à l'or d'une frise de lauriers en bordure et des inscriptions :

« *L'EMPEREUR DES FRANÇAIS A LA COMP<sup>e</sup> DE GENDARMERIE DU DEP<sup>t</sup> DE L'AUDE* »

et au revers de la devise « *VALEUR ET DISCIPLINE* ».

Les angles peints sur fond rouge et bleu en alternance de couronnes de feuilles de laurier à l'or.

Présenté sous filet de protection, entre deux plaques d'altuglas.

60 x 80 cm.

En l'état.

Epoque Premier Empire.

Travail de la Maison Chaillot, chargée de la confection des drapeaux et des guidons modèle 1804.

**4 000 / 5 000 €**

Provenance :

- Collection Jean Louis Noisiez

Bibliographie :

Pierre CHARRIE, « *Drapeaux et étendards de la Révolution et de l'Empire* », Copernic, 1982, p.161.

Historique :

Il y a au début de l'Empire 27 légions de gendarmerie, formée en principe de 4 compagnies chacune. Chacune reçoit une aigle et un guidon modèle 1804.

VALEUR  
ET  
DISCIPLINE

**21. AIGLE DE DRAPEAU MODÈLE 1804, SUR CAISSON EN BRONZE CISELÉ, DORÉ.**

Aigle à tête tournée vers la gauche, à bec légèrement ouvert, aux ailes légèrement déployées, sa serre droite reposant sur le fuseau. Montée sur un caisson rectangulaire.

Marque à l'intérieur de l'aigle « DXXXX ».

Marque sur la terrasse du caisson « DXXXX ».

Envergure : 25,2 cm (en bout d'aile).

Haut. : 22 cm. Haut. sur caisson : 25,5 cm.

L'Aigle présentée était blessée, elle a été restaurée par endroits et redorée.

Le caisson est d'époque, avec son marquage de repérage d'époque.

Le fuseau et le jonc inférieur du caisson sont postérieurs, la douille a été coupée.

A.B.E. Epoque Premier Empire.

**30 000 / 40 000 €**

Provenance :

- Vente « *L'Empire à Fontainebleau* », Fontainebleau (Maître Osenat), vente du 17 mars 2002, n°286.

Expert Jean-Claude Dey.

- Collection Jean Louis Noisiez.

Historique :

Le 28 Floréal An 12 (18 mai 1804), le Sénat proclame le général Bonaparte Empereur des Français. Très rapidement, le Conseil d'État travaille à la mise au point d'un nouvel emblème de la Nation. Après une proposition sans succès du lion au repos, Napoléon adopte l'Aigle aux ailes déployées. Le 27 juillet 1804 au QG du Pont aux Briques, l'Empereur décide que cette Aigle en bronze doré sera placée désormais en haut de la hampe des nouveaux drapeaux et étendards. Les Aigles en bronze doré à l'or moulu destinées à L'Armée et à la Marine sont exécutées par Thomire. L'œuvre originale est due au sculpteur Chaudet. Il faut souligner le souci constant de l'Empereur à remettre personnellement les Aigles.

La distribution la plus célèbre est celle du 14 frimaire An XIII. Sous le Premier Empire, on distingue trois modèles d'Aigles : le modèle 1804, le modèle 1810- 1811 dit allégé et le modèle 1815 des Cent jours.

Le modèle 1804 est le plus remarquable tant par l'allure que par l'exécution soignée avec reprise au ciseau.











## 22. RARE BAUDRIER DE PORTE AIGLE DE DRAPEAU.

En maroquin rouge, à décor brodé de fils d'argent d'une suite de branches de feuilles de chêne et de feuilles de laurier, encadré en bordure par une suite d'entrelacs. Bonnet décoré en suite, renforcé au dos d'une pièce de cuir naturel maintenant le pontet d'attache en fer doré, à deux arpillons.

Long déplié : 1,58m.

B.E. Epoque Premier Empire, très rare.

(usures d'usage et de service).

3 000 / 5 000 €

Provenance :

- Collection Jean Louis Noisiez.

Historique :

On citera la décision du 8 février 1812, relevée par Pierre Charrié, qui indique que le drapeau sera supporté par un large collier écarlate en forme d'étole avec broderies or ou argent en rinceaux. Ce collier passe sur les épaules, ses branches se réunissant en bas par devant pour recevoir la hampe grâce à une douille.

Les « carnets de la Sabretache » de 1901 donnent eux aussi un texte proche :

« Le baudrier du premier porte-aigle sera rouge orné aux deux bords d'un petit galon or ou argent suivant la couleur du bouton du corps avec une boucle dorée ou argentée et une botte ou douille solide pour soutenir le talon du drapeau ».



GARDE  
IMPERIALE  
L'EMPEREUR  
NOLÉON  
NENADIERS  
PIED



## « L'AIGLE DE L'OcéAN »

### 23. CHAUDET, ATTRIBUÉ À.

Rarissime aigle dite « de vaisseau » de « L'Océan ».

En bronze doré, ciselé.

L'aigle maintient le fuseau dans sa serre droite et repose sur son coffre avec l'inscription en relief sur le coffre « L'Océan ».

Sur embase demi-ronde ciselée d'oves et d'un double chapelet de perles. L'ensemble est monté sur un important socle en marbre vert.

Hauteur totale sur socle : 57 cm.

Hauteur de l'aigle avec douille : 47 cm.

Hauteur de l'aigle sans douille : 38,5 cm.

Coffre : 7,5 x 15 cm.

T.B.E. Epoque Premier Empire. D'une grande qualité de ciselure.

**100 000 / 150 000 €**

Provenance :

- Ancienne collection Lévi
- Ancienne collection Bouché.
- Collection Jean Louis Noisiez.

Œuvres en rapport :

Deux autres aigles de ce type connues :

- Celle du « Tonnant », ancienne collection Raoul et Jean Brunon.
- Une sans nom (et qui porte encore des trous de fixation pour un chiffre). Non localisée.

Historique :

On citera l'intégralité de l'analyse de Pierre Charrié sur ce type d'aigle, tout à fait spectaculaire :

*« Il faut évoquer un type d'aigle absolument remarquable et sur lequel nous n'avons malheureusement presque aucun document. Il s'agit des aigles géantes de vaisseaux dont on connaît seulement deux spécimens : celle du TONNANT (ex. collection R. et J. Brunon) et celle de L'OcéAN (ex. collection Lévi). Ces aigles en bronze doré sont probablement l'œuvre de Chaudet. Elles sont toutefois totalement différentes de celles modèle 1804. D'abord par leur dimension : hauteur 31 cm sans le socle, par la forme de la tête, la disposition des ailes. Le caisson porte le nom du bâtiment en lettres dorées, le tout reposant sur un socle papyrifforme décoré d'oves séparées par deux rangs de cordes. N'ayant été prévues par aucun décret officiel, nous ne savons à quel titre elles ont été remises. Vu leur poids, elles ne pouvaient être portées et nous supposons qu'elles devaient être conservées chez le commandant de bord. »*

Jean Regnault dans son analyse des aigles impériales émet l'hypothèse de projets ou d'aigles destinés pour des vaisseaux amiraux (en la nuancant pour le Tonnant qui n'était pas un vaisseau amiral).

L'Océan est un navire de guerre français, un vaisseau de ligne de 118 canons, en service de 1790 à 1855. D'abord baptisé les États de Bourgogne (1786-1793), puis la Côte d'Or (1793), la Montagne (1793-1795) et le Peuple (1795), il est finalement renommé l'Océan en juin 1795.

Il sert à plusieurs reprises de navire amiral notamment pour l'expédition de Saint Domingue.

Comparaison des dimensions.

- L'aigle de « L'Océan ».

Bronze doré, ciselé.

Hauteur totale sur socle : 57 cm.

Hauteur avec douille : 47 cm. Hauteur sans douille : 38,5 cm.

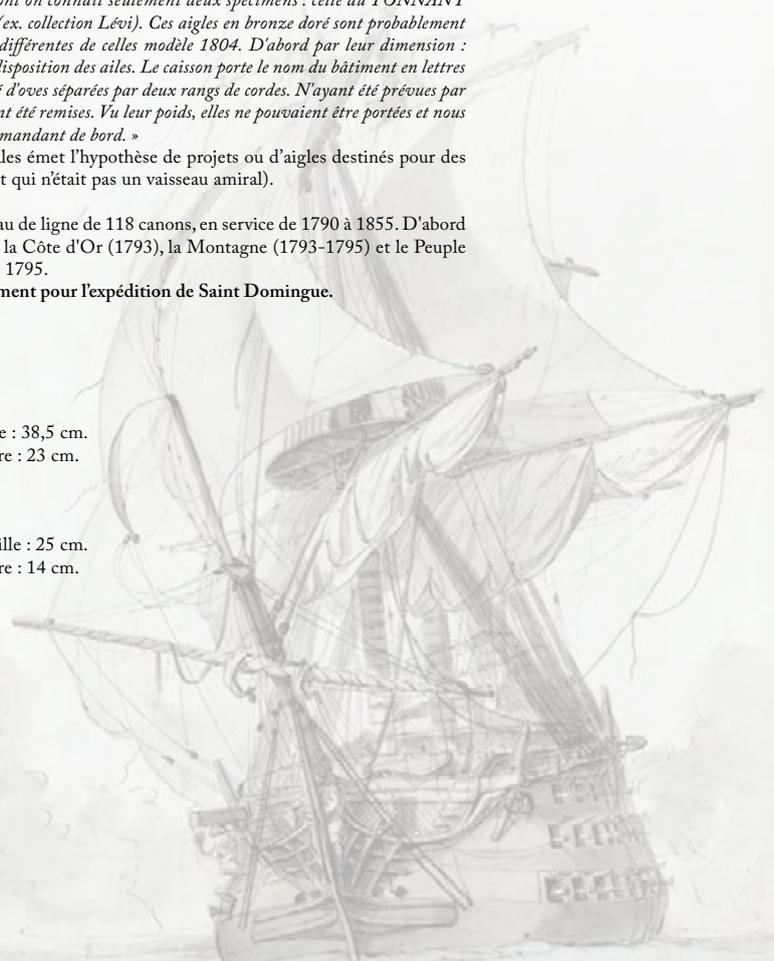
Largeur ailes : 30 cm. Caisson : 7,5 x 15 cm. Cigare : 23 cm.

- L'aigle modèle 1804.

Bronze doré, ciselé.

Hauteur avec douille : 33,5 cm. Hauteur sans douille : 25 cm.

Largeur ailes : 21 cm. Caisson : 4,5 x 12 cm. Cigare : 14 cm.









## LES MAMELOUKS

### 24. RARE SABRE DE MAMELOUK PROVENANT DE LA CAMPAGNE D'ÉGYPTE.

Poignée à plaquettes de corne, à deux boutons de rivures en argent uni. Garde à deux quillons droits en olive et deux oreillons en argent, finement gravée de rinceaux et de croissants, reliée à la poignée par trois chaînettes en argent. Large et superbe lame droite de forme yatagan en damas, légèrement courbée vers la pointe, à dos plat, entièrement ciselée de fleurs, rinceaux et frises. Fourreau en bois recouvert de chagrin cousu au dos par un fil d'argent en spirale, à deux grandes garnitures et un bracelet portant deux anneaux de suspente en argent à décor repoussé et gravé de fleurs, feuillages, coquilles, rinceaux et croissants. La chappe porte une signature sur le haut de l'entrée du fourreau. Cordon de suspente en soie cramoisie, à deux glands en olive brodé d'or.

B.E. Fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, début du XIX<sup>e</sup> siècle.

3 500 / 4 000 €

Provenance :

- Collections de Raoul et Jean BRUNON, il avait été donné à l'un des membres de la Famille BRUNON qui l'avait conservé et entretenu jusqu'au jour où il a été proposé à la vente.
- Ce sabre a été reproduit dans l'ouvrage BRUNON. *Les Mamelouks d'Égypte. Les Mamelucks de la Garde Impériale*, Marseille, 1963, in-4 en feuilles sous couv. ill.
- Collection Jean Louis Noisiez

### 25. CEINTURE CARTOUCHIÈRE ORIENTALE DE MAMELOUK.

En maroquin rouge recouvert de velours rouge et ornée de passementerie brodée or et argent.

Elle porte deux cartouchières en cuir naturel et velours rouge, brodées en suite, enjolivées d'un double cordon à trois pampilles.

Fermant par deux boucles gravées et dorées à un ardillon chacune.

Long. : 1,05m. Cartouchière : 12,5 x 13 cm.

A.B.E. (usure de service, manque par endroits au galon et quatre pièces rondes de cuir ornant les rabats des cartouchières).

Epoque fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, début du XIX<sup>e</sup> siècle.

1 500 / 2 500 €

Provenance :

- Collection Jean Louis Noisiez.

Bibliographie :

Cette ceinture est à rapprocher de la paire de fontes d'officier de mamelouk de la Garde Impériale présentée au Musée de l'Armée à Paris et reproduite dans l'ouvrage « *Napoléon et ses soldats* », p.53.







**26. PISTOLET D'ARÇON DE MAMELOUK TROUPE.**

Canon rond à méplats sur le dessus, à pans au tonnerre, poinçonné au tonnerre « DB » à droite, point de mire en laiton. Platine à corps plat poinçonnée « G » sous étoile et signée « M<sup>e</sup> Imp<sup>e</sup> de Versailles ». Chien à corps rond. Bassinet rond en laiton. Garnitures en laiton, unies, découpées. Contre platine à deux rosettes. Crosse en noyer, vernie, à fut court, à dos plat, marquée « JB ».

Pommeau ovale en laiton avec vis porte anneau en acier. Baguette en fanon à embouts en laiton.

Long. : 334 mm.

A.B.E. Epoque Premier Empire. Traces d'usage.

4 000 / 6 000 €

DB : contrôleur Daniel Bouissavy.

G sous étoile : contrôleur Germain.

Provenance :

- Collection Jean Louis Noisiez.





**27. PISTOLET D'ARÇON D'OFFICIER DES MAMELOUKS.**

Canon rond, lisse, point de mire en laiton, à pans sur le dessus, gravé au tonnerre « *Entse Boutet* » et poinçonné « *PB* », « *BC* », barrette Boutet « *L-B* ». Platine à corps plat gravée « *Manuf<sup>e</sup> à Versailles* » et poinçonnée. Chien à corps rond. Bassinet rond en laiton. Garnitures en laiton découpées, poinçonnées « *DB* ». Contre platine à deux rosettes, deux porte baguettes, à l'avant rond, à l'arrière prolongé d'un fleuron. Crosse en noyer à dos plat à long fut. Pommeau ovale fixée par une forte vis percée pour recevoir l'anneau en laiton. A.B.E. légères petites traces d'oxydation sur le canon et de bouchage au bois.

Long : 340 mm.

PB Pierre Bouny contrôleur.

BG non identifié

L : inspecteur Levavasseur.

DB Daniel Bouyssavy.

**8 000 / 12 000 €**

Bibliographie :

On lira le Baudriot notamment sur le sujet des pistolets de troupe et d'officier de mamelouks. Certains modèles connus à calottes plates, sans anneaux.

Provenance :

- Collection Jean Louis Noisiez.





**28. TRÈS RARE PISTOLET D'OFFICIER SUPÉRIEUR DES MAMELOUKS.**

Canon rond à méplats sur le dessus et à pans au tonnerre, bleui, poinçonné de la barrette « Boutet », « NB », « CA », « PB », décoré à l'or d'une frise à la bouche et de deux frises au tonnerre. Platine à corps plat gravée « M<sup>re</sup> Imp<sup>le</sup> de Versailles » et poinçonnée « DX », à chien col de cygne à corps rond. Bassinet rond en laiton à pare étincelles. Garnitures en argent, unies, découpées et poinçonnées. Superbe pommeau ovale bombé à décor en ronde bosse d'un turban surmonté d'un croissant et de trois plumes, encadré par deux croissants sur fond sablé. Crosse à long fut en noyer, finement quadrillée en partie, frappée « 5 », « DX » côté contre platine et « DX » sur le dos. Baguette en fanon à embout en argent et tire bourre en laiton.

CA ; Chapelle, inspecteur de 1806 à 1809.

PB : Bouny Pierre, contrôleur des canons de l'an IX à 1806.

DX : Deschaseaux, contrôleur des platines à partir de 1806.

Poinçons d'argent, 1798-1809, poinçon de titre coq 2 département, poinçon de grosse garantie tête de vieillard, poinçon de fabricant « NB » dans un losange (Nicolas Boutet, directeur artiste de la Manufacture de Versailles).

Long canon: 27 cm. Long totale: 42 cm. Cal: 15 mm.

B.E. Epoque Premier Empire, dans son bleu d'origine (atténué).

N.B. : d'après les poinçons ce pistolet a été fabriqué en 1806.

15 000 / 20 000 €

Provenance :

- Collection Jean Louis Noisiez.



Suivant nos recherches, il a probablement appartenu à DELAITRE ou DELAISTRE Antoine Charles Bernard, baron, général de cavalerie. 1776-1838. Capitaine-quartier-maître à l'escadron des mamelucks de la Garde Consulaire le 15 avril 1802, chef d'escadron commandant les mamelucks de la Garde impériale. 18 décembre 1805, commandeur de la Légion d'honneur 18 mai 1820. Le nom du général Delaitre est inscrit au côté sud de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.



**29. TROMBLON DE MAMELOUK.**

Canon rond évasé à la bouche, à pans au tonnerre, gravé « *Entse BOUTET* » et poinçonné « *D. P.B. - T2B - RF* ». Platine à corps plat poinçonnée, gravée « *M<sup>re</sup> Impl<sup>e</sup> de Versailles* ». Chien type An 9. Bassinet ovale en laiton à pare étincelles. Garnitures en laiton incrustées et découpées, poinçonnées. Tringle avec anneau en fer. Crosse à joue à fut court en noyer avec cachet « *EF 1806 - AC - DC* », poinçonnée « *JC* » et marqué (maladroitement au couteau) « *AOI* ». Baguette en fer type quille. Long : 79,3 cm. Diam. : 38 mm à la bouche.

A.B.E. Epoque Premier Empire (petites traces de piqures sur le canon et d'insectes sur la monture), marquage et signature parfaits.

**10 000 / 15 000 €**

**Historique :**

73 mousquetons ont été fabriqués au total. 48 en 1806 et 25 en 1810.

**Provenance :**

- Collection Jean Louis Noisiez.





**30. RARISSIME POIGNARD D'OFFICIER DES MAMELUKS  
DE LA GARDE CONSULAIRE PUIS IMPÉRIALE.**

Fusée en noyer cannelé (deux petits éclats réparés en haut à la poignée). Monture en laiton. Calotte ovale surmontée d'un petit pontet. Croisière à godrons.

Belle lame courbe à arête médiane double tranchant, et pans creux, gravée, dorée et bleuie à la moitié, signée au talon « *Manufacture Nationale du Klingenthal* » et « *Coulaux Frères* ». La lame est ornée d'un très beau décor de hiéroglyphes.

Fourreau en laiton gravé « *Monture à Versailles Ent<sup>se</sup> Boutet* ». Dard ajouré, trace de poinçon, (petits coups sur le fourreau).

Longueur avec fourreau : 53,3 cm.

Longueur lame : 36 cm.

Poids brut : 674 g

B.E. Epoque Consulat – Empire.

**8 000 / 12 000 €**

Provenance :  
- Collection Jean Louis Noisiez.

N'a pu appartenir qu'à un officier supérieur du corps des mamelucks de la Garde. On retrouve des motifs de hiéroglyphes identiques sur la lame d'un sabre d'officier de mameluks (voir Ariès) conservé au musée de l'Armée.

Œuvre en rapport ;  
Poignard d'officier de mamelouk de la Garde impériale. Collections du musée de l'Armée. 2731 PO.  
Le fourreau et la lame de ce poignard sont gravés.





### 31. SABRE DES MAMELOUKS DE LA GARDE IMPÉRIALE DU 1<sup>ER</sup> TYPE, MODÈLE 1802.

Poignée en bois recouverte de basane avec filigrane.

Monture en laiton, calotte arrondie à courte jupe, percée pour le passage de la dragonne, munie d'un anneau. Garde à oreillons et deux quillons droits à pans boulés. Lame courbe, plate, à dos plat gravé « *M<sup>ture</sup> de Klingenthal Coulaux Frères Entrep<sup>s</sup>* » et à contre tranchant. Un pan gravé au talon « *P.A. 29* » et poinçonné « *LW* » de l'inspecteur Benjamin Levasseur et « *M* » du contrôleur Jean Jacques Mouton.

Fourreau en bois recouvert de basane à crevée en cuir et garnitures en laiton. Chappe ouverte sur le dos pour aider le passage de la lame. Deux bracelets à bossettes rondes et deux anneaux en laiton. Longue bouterole en laiton uni à dard en fer. La chappe et la bouterole sont reliées par deux baguettes latérales pour le renfort.

A.B.E. Epoque Consulat.

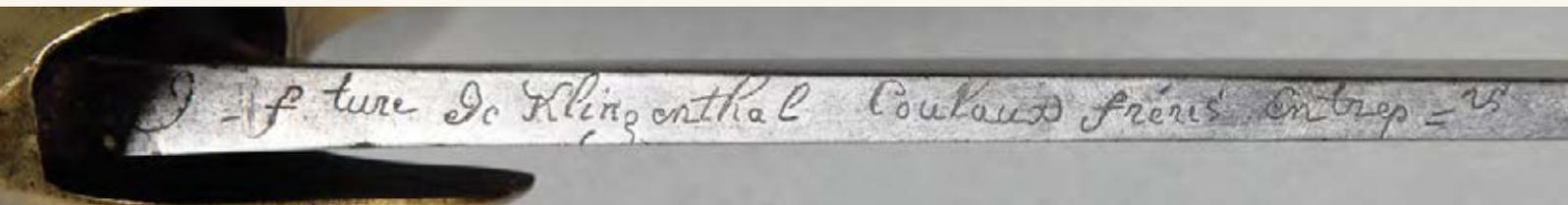
8 000 / 10 000 €

Bibliographie :

Voir Ariès 1<sup>er</sup> fascicule 1980, Fig 1 A.

Provenance :

- Collection Jean Louis Noisiez.





## ROUSTAM (1781-1845)

### 32. RARISSIME DAGUE AYANT APPARTENU À ROUSTAM 1<sup>ER</sup> MAMELOUK DE L'EMPEREUR.

Monture en vermeil.

Fortie poignée travaillée à pans en agate sanguine marbrée. Bouton de rivure en argent ciselé orné d'une fleur à huit pétales. Bague dorée, découpée et gravée, reposant sur une petite garde ovale.

Lame légèrement courbe à double tranchants, (légèrement épointée), gravée sur une face de l'aigle Premier Empire sur foudres et marquée « 1<sup>er</sup> mameluk de Sa Majesté » ; sur l'autre face, gravée d'un coq maintenant un serpent dans ses serres ; au-dessus, « *Poignard de M<sup>r</sup> Roustam* » et « *P. Arnaud ex S. Directeur de l'École de Compiègne* ».

Fourreau en vermeil à un anneau, à décor repoussé, entièrement décoré de fleurettes, suite de feuillage et losanges fleuris.

Poinçon au cygne sur la garde.

Poinçon de l'orfèvre « F.A.C. » dans un losange avec colonne et poinçon (illisible).

B.E. (petits enfoncements d'usage vers le bas du fourreau).

Long. hors tout : 385 mm.

F.A.C. : Furcy-Antoine Courant (père), fondeur et fourbisseur, 26 rue de la Lanterne à Paris. Insculptation 1798.

Voir dictionnaire des poinçons de fabricants d'ouvrages d'or et d'argent Paris 1798-1838, page 132.

15 000 / 20 000 €

Provenance :  
- Collection Jean Louis Noisiez.

Biographies :  
Raza ROUSTAM (vers 1781-1845), d'origine arménienne, enlevé et vendu très jeune comme esclave, avait été acheté par Salah Bey, bey de Constantine, qui l'avait affranchi et ramené en Égypte où il avait intégré une unité de mamelouks. Passé au service du cheikh Khalil El Bekri au Caire, il avait combattu du côté des Français avant d'entrer au service du général Bonaparte en août 1799. Il resta à ses côtés jusqu'en 1814, épousa une française, et refusa de le suivre à l'île d'Elbe. Napoléon le remplaça par Louis-Étienne Saint-Denis (1788-1856).

Personnage emblématique de l'épopée, Roustam fut de toutes les campagnes du Premier Empire, accompagnant l'Empereur et dormant devant sa porte pour veiller à sa protection.

Pierre ARNAUD capitaine d'artillerie, il est directeur des travaux de l'école des arts et métiers de Châlons, puis de Compiègne. Dans l'almanach de 1806, il est bien noté comme sous-directeur de l'École.

Provenance :  
- Collection Jean Louis Noisiez.

Œuvre en rapport :  
On retrouve une poignée en agate similaire sur le glaive de cérémonie du maréchal Murat, collections du musée de l'Armée (Inv 388 I ; CC 90)





## SOUVENIR DE BONAPARTE ET DE L'EMPEREUR NAPOLEON I<sup>ER</sup>

### 33. BAGUE CHEVALIÈRE AUX ARMES DE LA FAMILLE BONAPARTE.

Anneau en or ciselé (réparation) à chaton octogonal enserrant une cornaline gravée en intaille des armes de la famille Bonaparte dans un entourage feuillagé sous cimier au lion. De chaque côté un petit diamant dans un serti clos en argent.

Dans un écrin recouvert de maroquin vert décoré de filets or, gainé de velours ivoire, en forme, fermant à crochet.

Poids brut : 5,7 g.

Poinçons à la coquille S<sup>t</sup> Jacques et au cygne (après 1994) apposés lors de la réparation de l'anneau.

A.B.E. Première partie du XIX<sup>e</sup> siècle pour la chevalière, écrin du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.  
**3 000 / 5 000 €**

Provenance :

- D'après le certificat joint, cette chevalière proviendrait de la famille MANHES, par Charles Antoine MANHES (1777-1854), premier aide de camp et ami du Maréchal MURAT.
- Puis collection Jean Louis Noisiez

72

34. « *STATUES, BUSTES, BAS-RELIEFS, BRONZES ET AUTRES ANTIQUITÉS, PEINTURES, DESSINS ET OBJETS CURIEUX CONQUIS PAR LA GRANDE ARMÉE DANS LES ANNÉES 1806 ET 1807 DONT L'EXPOSITION A EU LIEU LE 14 OCTOBRE 1807, PREMIER ANNIVERSAIRE DE LA BATAILLE D'ËNA* »

In-12 de 109 pages. Dubray, Paris, 1807.

Reliure postérieure dans le goût du Premier Empire, en maroquin rouge décoré à l'or de frises et aux centres des plats des grandes armes impériales. Dos avec titre.

Dans son emboîtement.

**150 / 250 €**

Provenance :

- Collection Jean Louis Noisiez.



### 35. MÉDAILLE RONDE EN ARGENT PAR JEUFFROY.

Avers : Cambacérés second consul, Bonaparte premier consul, Lebrun consul. En buste, de profil.

Revers : « *le corps législatif aux consuls de la République française* ». « *Paix intérieure – Paix extérieure* ». « *Arrêté du 30 floréal An X – 20 mai MDCCCII* ».

Diam. 67 mm. Poids : 118 gr.

A.B. (petits coups et rayures).

**250 / 300 €**

Provenance :

- Collection Jean Louis Noisiez.



**36. CHEVEUX DE L'EMPEREUR NAPOLÉON I<sup>ER</sup> PRÉSENTÉS ET PROTÉGÉS  
SOUS VERRE DANS UN MÉDAILLON CERCLÉ DE CUIVRE, ORNÉ DE PALMETTES,  
SURMONTÉ DE L'AIGLE SUR FOND DE VELOURS VERT.**

Cadre en bois orné de motifs feuillagés et surmonté d'une couronne de laurier et de rubans.

On y joint un billet manuscrit : « *cheveux de l'Empereur Napoléon I<sup>er</sup> travaillés par Mr Bobinoeux lui-même et qu'il nous a donné. Ils m'ont été donnés par maman le 17 octobre 1901* ».

Hors tout : 6 x 10 cm. 16 x 10,5 cm.

A.B.E.

**4 000 / 6 000 €**

Provenance :

- Collection Jean Louis Noisiez.

**37. L'EMPEREUR NAPOLÉON I<sup>ER</sup>.**

Pendentif rectangulaire en or décoré d'un filet bleu et d'émail blanc, à coins ciselés, ajourés de feuillages en or ; portant au centre un médaillon ovale en émail représentant l'Empereur Napoléon I<sup>er</sup> en buste de face, en uniforme de chasseur à cheval de la Garde, portant ses décorations.

Cerclé d'or, ciselé de feuillages, dos garni d'un verre à fond argent.

Présenté dans son écrin recouvert de galuchat vert, garni à l'intérieur de velours vert.

Poinçon d'or au hibou.

T.B.E. Retour des cendres.

Pendentif : 4,8 x 4 cm - Miniature : 3,1 x 2,4 cm - Écrin : 7,5 x 6,3 cm.

Poids brut : 32g.

**3 000 / 4 000 €**

Provenance :

- Cannes (Maîtres Appay & Debussy), le 25 juillet 1009, n°78. Expert Jean-Claude Dey

- Collection Jean Louis Noisiez.



**38. ÉCOLE FRANÇAISE DU XIX<sup>E</sup> SIÈCLE.**

« *L'Empereur Napoléon I<sup>er</sup> en uniforme des chasseurs à cheval de la Garde impériale, portant les ordres de la Légion d'honneur et de la Couronne de fer* ».

Boîte ronde en écaille, ornée sur le couvercle d'une miniature sur ivoire représentant l'Empereur, en buste.

Cerclée de laiton.

Diam. : 78 mm.

B.E.

**1 000 / 1 500 €**

Provenance :

D'après le certificat joint, cette boîte proviendrait de la vente d'une partie des collections du Prince et de la Princesse Napoléon en 1977.

- Collection Jean Louis Noisiez

**39. CLÉ DE CHAMBELLAN DE LA MAISON DE L'EMPEREUR NAPOLÉON I<sup>ER</sup>.**

Rare clé de chambellan au chiffre de Sa Majesté l'Empereur Napoléon I<sup>er</sup>. En vermeil. Anneau à l'aigle couronnée reposant sur le chiffre « *N* », entouré d'une couronne de feuilles de chêne et de laurier.

Tige ronde ornée de feuillages et d'une abeille ciselée, se terminant par une boule.

Poinçon d'orfèvre de Biennais au dos ; poinçon de l'association des orfèvres.

Fixée sur son nœud en passementerie verte brodée or, à deux glands en graine d'épinard (petite usure).

B.E. Epoque Premier Empire. Bien complète, avec son nœud.

**20 000 / 30 000 €**

Provenance :

- Ancienne collection Charles Marchal.

- Collection particulière.

- Vente *L'Empire à Fontainebleau*, Fontainebleau (Maitre Osenat), le 9 décembre 2006, n°160, expert Jean-Claude Dey.

- Collection Jean Louis Noisiez

Historique :

Les clés de Chambellan sont un insigne de la fonction de « *gardien de la chambre* » dans les cours germaniques et russes, puis en France sous les premier et second Empire.

En bronze doré, vermeil, argent ou même or fin.

Aux Tuileries, sous Napoléon I<sup>er</sup>, ils étaient au moins quatre à assurer en même temps la fonction d'introduit d'introducteur des visiteurs auxquels une audience avait été accordée par l'Empereur.

Très souvent ciselées par l'orfèvre Biennais et ornées de nœuds de passementerie et or avec paillettes et « *glands* ».

Ces clés, équipées d'agrafes, parfois démunies de panneton, étaient portées à la ceinture de l'habit.

Elles étaient payées par Napoléon qui les réglait sur sa cassette et les offrait aux titulaires de la charge.



**40. LE PREMIER CONSUL BONAPARTE ET L'EMPEREUR NAPOLÉON I<sup>ER</sup>**

Rare petit coffret nécessaire de toilette de campagne, dit « *nécessaire de porte-manteau* », du 1<sup>er</sup> Consul Bonaparte et de l'Empereur Napoléon I<sup>er</sup>.

En acajou, décoré d'un double filet en laiton, portant au centre un écu incrusté, gravé aux Grandes Armes de l'Empereur Napoléon I<sup>er</sup>, signé sur la platine de la serrure « *BIENNAIS Orfèvre du Premier Consul R. S<sup>t</sup> Honoré n° 119, au singe violet* » et portant sur le devant « *n°8* » gravé.

Bon état d'usage. Epoque Consulat-Premier Empire (petits accidents de bois et manque de filets sur le couvercle).

**40 000 / 60 000 €**

Il contient :

- A l'intérieur du couvercle :

Une glace au mercure amovible sur fond d'acajou, bordée d'un encadrement en laiton, portant un anneau de suspente.

Derrière la glace se trouvent encastrés 4 accessoires : 2 peignes en écaille, 1 affuteur à rasoir à poignée en ébène dans son étui en maroquin rouge décoré d'une frise à l'or et garni d'une pièce d'argent en navette, 1 porte-plume porte-crayon en argent travaillé à facettes dont une face est gravée en pouce pour les mesures.

- Dans la partie inférieure divisée en 2 niveaux :

1) Dans le plateau supérieur amovible :

2 rasoirs en ivoire à monture en argent dont 1 marqué sur la lame « *Au singe violet* » (manque un écusson en argent sur l'un des rasoirs), 1 brosse à dents en vermeil, 1 pince à épiler-cure-oreille en vermeil, 2 paires de petits ciseaux en fer poli (postérieurs), 1 couteau de poche en ivoire à lame pliante à monture en argent, 1 crochet pour la glace, 1 canif pliant en ivoire à deux lames (petit manque), 1 étui à mines en ivoire.

2) Dans la partie inférieure :

2 boîtes rectangulaires en vermeil, gravées d'une frise guillochée, 1 encrier en argent, 1 petite boîte ronde à pilules en argent et vermeil avec couvercle à vis. 2 tire-bottes en fer forgé guilloché poli glacé, 1 blaireau en argent, 1 flacon à sel ou à parfum en verre taillé à bouchon en argent.

Haut. 6 cm. Long. 21 cm. Larg. 11 cm.

Toutes les pièces sont poinçonnées 1798-1809. Titre 1 Coq Paris 950.

Poinçons de moyenne et de petite garantie. Poinçons de l'association des orfèvres.

Deux boîtes en vermeil poinçonnées de Charles François PERNET, orfèvre rue Notre Dame de la Cité à partir de 1798.

Boîte à pilules et le blaireau poinçonnés de Martin Guillaume BIENNAIS, au Singe Violet.





Provenance :  
Hôtel Drouot (Lombrail-Teucquam-Massol), le 29  
septembre 1998, n°147, expert Jean-Claude Dey.  
- Collection Jean Louis Noisiez

#### Historique :

Ce petit coffret nécessaire est une des pièces qui faisait partie des ensembles de toilette de voyage du 1<sup>er</sup> Consul Bonaparte et de Sa Majesté l'Empereur Napoléon I<sup>er</sup>. Le numéro « 8 » gravé en façade de ce coffret correspond à la place qui lui était réservé dans le coffre ou la malle de voyage de la calèche, eux-mêmes composés de plusieurs éléments que l'on réunissait à l'occasion des voyages et des transports et dont les emplacements étaient numérotés pour en faciliter le rangement.

L'intérêt de notre nécessaire est sa grande précocité, utilisé par Napoléon comme Premier Consul puis comme Empereur (avec ajout des grandes armes impériales à l'époque).

#### Bibliographie :

On pourra lire au sujet des nécessaires de portemanteau l'article de Bernard Chevallier in « *Les trésors de la Fondation Napoléon* », Nouveau Monde, Paris, 2005, p.167.

#### Ceuvres en rapport :

- Le nécessaire utilisé à Austerlitz dans les collections de la Fondation Napoléon (Inv 1160)
- Un nécessaire au chiffre de Bonaparte dans les collections de Malmaison.
- Deux autres d'époque Empire dans les collections de Fontainebleau.







## TABLEAUX HISTORIQUES DES CAMPAGNES D'ITALIE

### 41. VERNET (CARLE). – [CHICOILET DE CORBIGNY (LOUIS-ANTOINE-ANGE)].

*Tableaux historiques des campagnes d'Italie, depuis l'an IV jusqu'à la bataille de Marengo ; suivis du Précis des opérations de l'Armée d'Orient, des détails sur les cérémonies du Sacre, des Bulletins officiels de la Grande Armée et de l'Armée d'Italie dans tout le cours de la dernière guerre d'Allemagne, jusqu'à la paix de Presbourg.* Paris, Auber ; à la librairie stéréotype, chez H. Nicolle, 1806. Grand in-folio, 55 x 38,5 cm, xvi-122-(2 dont la seconde blanche)-59-(une blanche) pp., maroquin vert, dos lisse orné de filets et fleurons dorés, grand décor à encadrement multiple doré et à froid de filets, fleurons, palmettes et frises à la grecque, avec armoiries dorées au centre, coins ornés sur les coupes, roulette intérieure dorée, gardes de papier gaufré moiré mauve, tranches dorées ; coiffes et coins légèrement frottés, quelques taches discrètes et petites épidermures sur les plats, feuillet de faux-titre se détachant avec plis marqués, mouillures marginales plus larges sur les derniers feuillets, 2 feuillets de texte et le frontispice tachés ; traces de colle en marge de certaines planches témoignant de la présence d'autres serpentes à l'origine (*reliure de la première moitié des années 1830*).

4 000 / 5 000 €

SECONDE ÉDITION, EN PARTIE ORIGINALE. À l'origine de ce livre, se trouve la suite de dessins que le peintre Carle Vernet réalisa pour immortaliser la première campagne de Napoléon Bonaparte en Italie (1796-1797), et pour laquelle il alla travailler sur le motif, dans les lieux mêmes où s'étaient déroulés les principaux événements (batailles, entrées victorieuses, etc.). Il exposa cette suite de dessins au Salon en juillet 1798.

L'éditeur Auber conçut alors l'idée d'en tirer une suite de gravures à publier avec commentaires imprimés, sur le modèle des *Tableaux historiques de la Révolution française*, qu'il publiait alors. Pour la gravure des personnages, Auber fit appel à l'excellent aquafortiste Jean Duplessi-Bertaux, auquel il adjoignit divers autres artistes pour les finitions de paysage. Pour le texte, il eut recours à la plume du comte de Corbigny qui avait suivi Napoléon Bonaparte en Italie pendant sept mois durant la campagne d'Italie. L'ouvrage fut annoncé en souscription dès septembre 1798, et sa publication, par livraisons mensuelles, débuta en avril 1799, les gravures étant exposées au Salon en septembre 1800.

Napoléon Bonaparte ayant conduit entre temps une seconde campagne en Italie, Carle Vernet y fit un nouveau voyage pour dessiner les lieux de la bataille de Marengo, dont une gravure exécutée immédiatement fut intégrée à l'ouvrage – la publication ne s'acheva qu'en 1801.

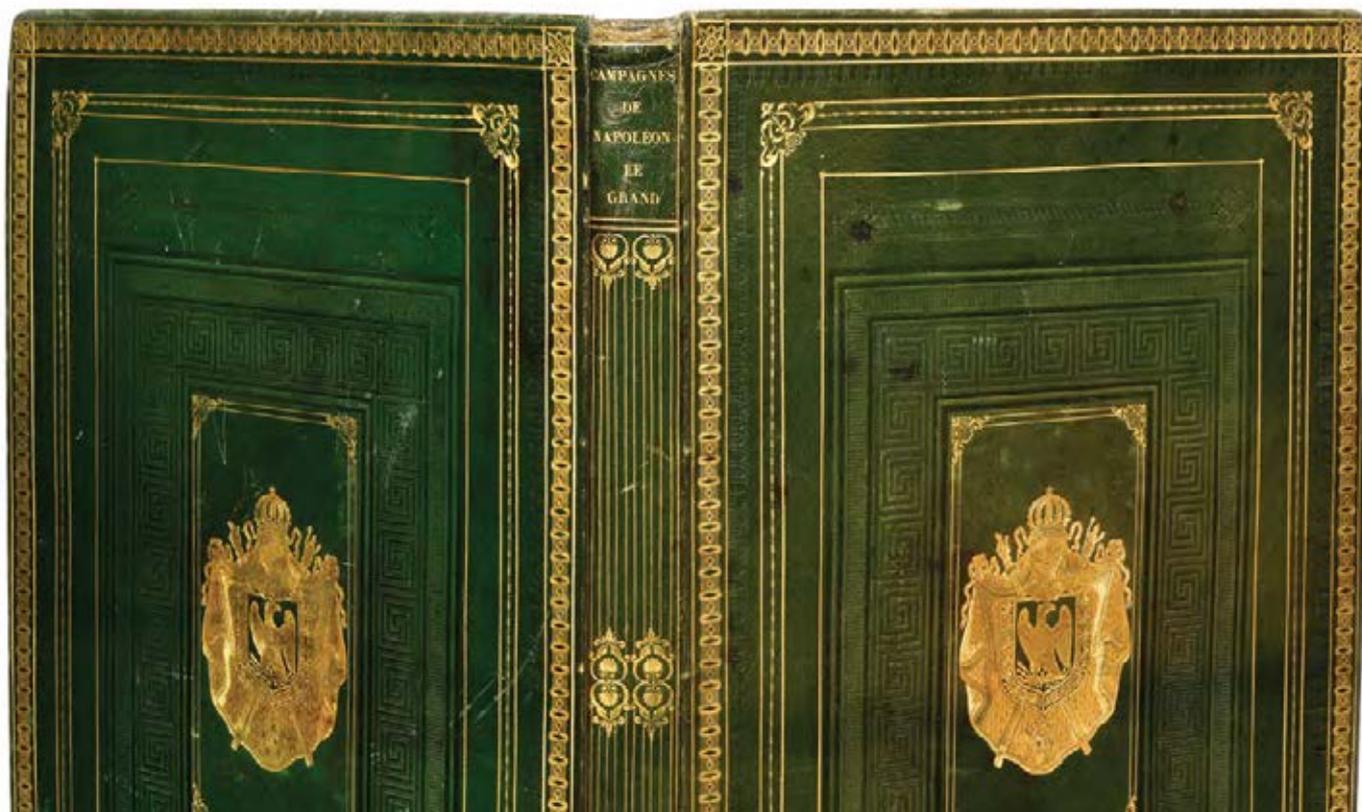
En 1806, Auber publia la présente seconde édition, étoffée de trois parties : un *Précis historique de l'expédition d'Égypte*, qu'il fit illustrer d'une vue de la bataille terrestre d'Aboukir ; un compte rendu des *Cérémonies du sacre et du couronnement de Sa Majesté Impériale Napoléon-le-Grand*, agrémenté d'un double portrait gravé des souverains ; et un *Précis historique de la campagne d'Allemagne*, illustrée d'une vue de la bataille d'Austerlitz.

ILLUSTRATION DE 30 GRAVURES SUR CUIVRE : 26 planches hors texte, la plupart sous serpentes, et 4 vignettes dans le texte.

Parmi lesquelles 26 compositions d'après Carle Vernet : un portrait-frontispice hors texte, 24 vues également hors texte (la plupart avec premier plan gravé à l'eau-forte par Jean Duplessi-Bertaux), et une vue dans le texte. À quoi s'ajoutent, d'après des dessins d'autres artistes, une carte gravée sur cuivre à double page montée sur onglet, et 3 vignettes dans le texte : les armoiries impériales, une vue, et un double portrait (Monglond, vol. VII, col. 54-56, qui ne cite pas la carte).

LE COMTE DE CORBIGNY, UN ANCIEN AFFIDÉ DE NAPOLÉON BONAPARTE EN ITALIE. Entré au ministère des Relations extérieures par la protection de Condorcet, Louis-Antoine-Ange Chicoilet de Corbigny (1771-1811) remplit plusieurs missions à partir de 1793, connut la prison sous la Terreur, puis, ayant rencontré Napoléon Bonaparte en Italie en avril 1797, il entra au service de celui-ci et y demeura jusqu'à la paix de Campoformio. Nommé ensuite commissaire du Gouvernement dans le département de Corcyre (Corfou), puis commissaire dans le Sud-Ouest, il fut fait préfet du Loir-et-Cher en 1800 et occupa ces fonctions jusqu'à sa mort. Ayant en 1810 fréquenté amicalement Mme de Staël au château de Chaumont, il tenta de défendre la cause de celle-ci auprès de Napoléon I<sup>er</sup> : recevant au contraire l'ordre de la faire partir et de se faire remettre les épreuves du dernier ouvrage de celle-ci (*De l'Allemagne*), il ne parvint pas à s'acquitter de sa mission, ce qui lui valut une disgrâce. Tombé malade et miné par le chagrin de cette défaveur, il mourut peu après.

SPLENDIDE RELIURE AUX GRANDES ARMES DU PREMIER EMPIRE.



## LE CHAPEAU DE L'EMPEREUR NAPOLÉON I<sup>ER</sup> PROVENANT DE LA COLLECTION BRUNON AU CHÂTEAU DE L'EMPÉRI.

### 42. LÉGENDAIRE CHAPEAU DE L'EMPEREUR NAPOLÉON I<sup>ER</sup>, DE FORME TRADITIONNELLE DITE À LA FRANÇAISE.

En feutre taupé dit en castor noir, orné de la cocarde tricolore, blanche au centre, puis bleue, puis rouge à l'extérieur.

Double ganse de soie noire maintenue par un bouton en bois brodé de fils de soie noir (usures)

La partie supérieure de l'aile de devant est renforcée à l'intérieur par une pièce cousue de feutre noir de 16,5 cm de long sur 3 cm de large, comme le sont tous les chapeaux de l'Empereur. Cette pièce de renfort permettant la prise en main ainsi que la bonne tenue.

Ce chapeau n'a plus de coiffe intérieure mais a conservé son bandeau de basane.

Epoque Premier Empire, vers 1810.

Aile arrière : 230 mm.

Aigle avant : 165 mm.

Largeur : 475 mm.

Mesure intérieure : 190 x 170 mm.

Diamètre de la cocarde : 50 mm. Largeur de la ganse : 10 mm.

600 000 / 800 000 €







La vitrine et son cartel au Château de l'Empéri

**Rapport de condition :**

Pour la cocarde, elle est en bel état, les couleurs sont bien présentes et ne sont pas passées.

Pour le chapeau, il est en l'état, ayant conservé sa forme distinctive, avec des usures, des déchirures, recousues par endroits. La matelassure intérieure est manquante. Le bouton a été anciennement changé.

**Provenance du chapeau :**

- Le chapeau provient du Colonel Pierre Baillon, fourrier du Palais de l'Empereur.
- Il est conservé dans cette famille jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.
- Le petit fils du Colonel le vend à l'antiquaire dijonnais Charles Meyer.
- Puis collection Paul SENES.
- Acquis par Jean Brunon en 1928, puis son fils Raoul, puis transmis à son fils Jean.
- Le chapeau et la cocarde ont été exposés au château de 1967, à janvier 2002, date à laquelle il est repris par la famille BRUNON.
- Puis collection Jean Louis NOISIEZ.

**Provenance de la cocarde :**

- Cocarde remise à bord de l'Inconstant par Marchand en vue d'Antibes le 1<sup>er</sup> mars 1815, lors du retour de l'Île d'Elbe.
- Donnée par le Prince Jérôme Bonaparte au Prince de la Moskowa.
- La cocarde était alors présenté dans un médaillon, et était présenté au chevet du lit du Prince de la Moskowa.
- Puis collection Raoul et Jean Brunon.
- Puis collection Jean Louis NOISIEZ.

Le certificat d'authenticité de Monsieur Bertrand Malvaux, expert, retraçant la provenance du chapeau et de la cocarde ainsi que le cartouche du chapeau au musée de l'Empéri seront joints.

**Bibliographie :**

- Yves Moerman, « Les chapeaux de l'Empereur Napoléon », in Traditions Magazine n°232, p.13 et suivantes.

Revue dans laquelle notre chapeau est référencé sous le numéro 18 :

« Un chapeau qui se trouvait au musée de l'Empéri au château de Salon de Provence, a été récupéré et vendu. C'est un chapeau porté par l'Empereur Napoléon vers le milieu de l'Empire, conservé par Pierre Baillon, fourrier du Palais, dépendant du service du Grand Maréchal. La cocarde est celle qu'il mit au retour de l'île d'Elbe le 1<sup>er</sup> mars 1815 à bord de l'Inconstant. »

**Exposition :**

Le chapeau a été exposé avec d'autres souvenirs impériaux et devant le drapeau du 1<sup>er</sup> régiment des grenadiers à pied de la Garde impériale dans une vitrine du musée de l'Empéri jusqu'en 2002, date à laquelle il a été récupéré par la famille Brunon.

**Chapeau porté par l'Empereur**  
dans la seconde partie de l'Empire. Il a été  
conservé par Joseph Baillon, fourrier du Palais  
impérial dépendant du service du Grand Maré-  
chal. La cocarde est celle que Napoléon mit à  
son chapeau à la place de celle de l'île d'Elbe,  
à bord du brick "L'Inconstant", en vue du Cap  
d'Antibes, le 1er mars 1815

#### Historique :

Notre chapeau fut utilisé par l'Empereur Napoléon I<sup>er</sup> au milieu de l'Empire durant la période à laquelle Baillon fut affecté au Palais de l'Empereur (1806-1815).

L'histoire de notre cocarde est historique puisque c'est celle que l'Empereur mit à son chapeau en vue des côtes françaises, à bord de l'Inconstant, le 1<sup>er</sup> mars 1815, lors du retour de l'île d'Elbe.

Marchand le fidèle valet de l'Empereur, qui deviendra très proche de l'Empereur déchu à Sainte-Hélène, raconte ce moment historique :

*« L'Empereur me dit qu'il allait en France et de tout préparer pour ce voyage emportant peu d'effets : « Un uniforme de chasseurs et un de grenadiers, me dit-il, des chemises et rien d'autre » et j'eus soin de tenir avec moi, comme il me l'avait recommandé, une cocarde tricolore pour la lui remettre au moment où il me la demanderait. L'Empereur, au moment de faire arborer le pavillon tricolore, me passa son chapeau par l'écouille, pour y mettre la cocarde nationale à la place de l'île d'Elbe, ce qui fut l'affaire d'un instant. L'Empereur s'en couvrit, à la vue de cette cocarde, de ce petit chapeau où brillaient les couleurs d'Austerlitz, l'exaltation fut telle que l'Empereur, qui voulait parler, ne put placer un mot. Il serait difficile, en effet, de peindre la joie, l'enthousiasme, l'attendrissement qui se manifestèrent sur le brick ; les vivats, les battements de mains, les trépignements de pieds se firent entendre si fortement que toutes les batteries du brick jouaient à la fois. C'était le délire... »*

On peut supposer que cette cocarde l'accompagna également lors du vol de l'Aigle, la reconquête de son trône, de Golf Juan à Paris.

Il est à noter que la cocarde aux couleurs de l'île d'Elbe remplacée par Marchand fut donnée au musée des souverains sous le Second Empire par Madame Marchand

#### Historique des chapeaux de l'Empereur :

Ayant une place à part dans la mythologie napoléonienne, les chapeaux de l'Empereur Napoléon étaient, comme l'homme, d'un aspect extérieur très sobre. Porté « en bataille », c'est-à-dire parallèlement aux épaules, contrairement à de nombreux officiers, sans passementerie dorée ou argentée pour la ganse, ce chapeau, avec la simple redingote, a forgé le mythe de l'Empereur soldat.

Napoléon se fournissait chez Poupard, au « Temple du goût », et ne changera pas au cours de l'Empire, la maison changeant de nom en Poupard & Delaunay en 1811. Les exemplaires authentiques sont de nos jours de la plus grande rareté en mains privées. On citera le plus célèbre, celui des collections du Palais princier de Monaco provenant de Giraud, vétérinaire de la Maison de l'Empereur (Fontainebleau, Binoche & Giquello - Osenat, adjudé 1.884.000 euros avec les frais)

#### Biographie :

Pierre Joseph Quentin BAILLON (1776-1940)

Né à Liancourt-Fosse (Somme) en 1776. Volontaire de 1792, il reçut en 1804 la décoration de la Légion d'Honneur sous le n° d'ordre 452, alors qu'il appartenait comme sous-officier à la gendarmerie d'élite; fut nommé fourrier du palais de l'empereur le 1er janvier 1806 et chevalier de l'empire le 1er janvier 1812 : le brevet qui lui conférerait cette qualité lui a été donné à Witepsk le 5 août suivant, scellé le 10 septembre, et transcrit sur les registres du Sénat le 8 janvier 1813. Il reçut en 1814 la croix d'officier de la Légion d'Honneur, et fut nommé colonel-adjutant du palais le 15 mai 1815, après le retour de l'île d'Elbe. Il avait tout quitté, femme, enfants et intérêts privés, afin d'accompagner l'empereur dans l'exil.

Le colonel Baillon a fait toutes les campagnes de l'an I à l'an VIII de la République, et celle de 1805 ; il s'est trouvé aux batailles d'Ulm, d'Austerlitz, d'Iéna, d'Eylau, de Friedland et de Wagram; il a fait la campagne de Russie, où il a beaucoup souffert et beaucoup perdu; il a reçu plusieurs blessures dans divers combats. Après la fatale issue de la bataille de Waterloo, où il assistait, il a accompagné à Rochefort l'empereur, et ne l'a quitté que près du vaisseau le Bellérophon. Malgré leurs instances, Savary et le colonel Baillon ne purent ni l'un ni l'autre obtenir de suivre à l'île Sainte-Hélène l'illustre proscrit. Persécuté, comme beaucoup de ses compagnons d'armes, sous la Restauration, le colonel Baillon ne fut réintégré sur les contrôles de l'armée et confirmé dans son grade qu'en 1831, sous le roi Louis-Philippe. Le colonel est décédé dans sa soixante-cinquième année à Houdan (Seine-et-Oise), où il a laissé les regrets les plus vifs et les souvenirs les plus honorables.

Il avait été créé baron sur la fin des Cent-Jours ; mais les événements ont fait ajourner indéfiniment la régularisation du titre.



**43. MAGNIFIQUE CACHET PERSONNEL AUX GRANDES ARMES DE L'EMPEREUR NAPOLÉON I<sup>ER</sup>,**

de forme ovale, en jaspe sanguin, aux Grandes Armes Impériales.

Surmonté d'une aigle aux ailes déployées, en or 24 carats, aux yeux en rubis, maintenant avec sa serre un écu finement gravé du « N » sous couronne, reposant sur un socle finement gravé de fleurs.

Parfait état.

Hauteur totale : 2,4 cm Cachet : 2,4 x 2 cm.

**20 000 / 30 000 €**

Provenance :

- Eugène de Beauharnais fils adoptif de l'Empereur Napoléon I<sup>er</sup>, qui le donna à son petit-fils le Duc Nicolas de Leuchtenberg, qui le vendit à un admirateur en 1875.
- Vente Hermann Historica qui reprend l'historique suivant.
- Vente *L'Empire à Fontainebleau*, Maître Osenat, 3 juillet 2005. n°468 expert Jean-Claude Dey.
- Collection Jean Louis Noisiez.

EUGÈNE DE BEAUHARNAIS (1781-1824), Prince Français, vice-roi d'Italie, fils d'Alexandre et Joséphine de Beauharnais. Napoléon fit de lui le 7 juin 1805, à Milan, un vice-roi d'Italie. Il épousa Augusta-Amélie (1788-1851), fille du nouveau Roi de Bavière, son adoption par l'Empereur sous le nom d'Eugène Napoléon et la reconnaissance de ses droits à la couronne d'Italie à défaut d'héritiers Napoléoniens directs (12 janvier et 16 février 1806) avec le titre de prince de Venise (30 mars 1806, et 20 décembre 1807). A la chute de l'Empire, il vivait en Bavière sous la protection de son beau-père le Roi de Bavière avec un titre (duc de Leuchtenberg) et un apanage (principauté d'Eichstätt) qui le plaçaient immédiatement après la famille royale. Prématurément vieilli par les circonstances de sa vie, le prince Eugène mourut, à Munich, d'apoplexie, dans sa quarante-troisième année, le 21 février 1824.

NICOLAS DE LEUCHTENBERG duc, prince d'Eichstätt, né le 23/07/1843, mort le 25/12/1896. Petit-fils d'Eugène de Beauharnais et fils de Maximilien de Leuchtenberg, prince d'Eichstätt, (1817-1852) et de la grande duchesse de Russie, Marie Nicholiava Romanov.

Bibliographie :

Xavier AIOLFI, « *Après tout je ne suis qu'un homme. Napoléon intime* », Spe Barthelemy, reproduit p.111.



N° APOLEON

EMPEREUR



**44. GRAND PORTEFEUILLE DE SERVICE DE L'EMPEREUR ET ROI NAPOLÉON I<sup>ER</sup>**  
 en maroquin vert, décor à l'or au petit fer d'une frise de lyres entre deux griffons et,  
 d'un semi d'abeilles sur le rabat et en partie haute du plat, avec inscription sur le plat  
 « *Napoléon Empereur et Roi* ». Serrure argentée à un ancrage à platine à pans. Intérieur  
 à soufflets à cinq séparations en carton recouvert de moire verte, marqué sous le rabat  
 du fabricant « *Garnesson au Palais Royal* ».

H : 36 cm - L : 50 cm - P : 4 cm (vide).

8 000 / 12 000 €

Ceuvre en rapport :

Ce type de portefeuille est assez typique de la toute fin de l'Empire.

Un autre exemplaire connu d'un modèle similaire mais plus petit (32 x 28 cm) à décor similaire dans les collections du Louvre, non signé, et provenant des collections du Deutsches Ledermuseum (musée du Cuir) à Offenbach/Main. Vendu en novembre-décembre 1941 par Paul Gruel relieur d'art et occasionnellement marchand d'art, au Deutsches Ledermuseum d'Offenbach pour la somme de 2250 RM. Il est revenu à Paris le 26 juillet 1949 par le 6<sup>e</sup> convoi en provenance de Baden-Baden (Inv OAR 289)

Provenance :

- Ce portefeuille provient du duc de Bassano qui le récupéra à Fontainebleau en avril 1814.
- Collection Jean Louis Noisiez.

Biographie :

MARÉT Hugues Bernard, duc de Bassano (1763-1839), secrétaire d'État. Ambassadeur à Naples en 1793. Il devient secrétaire de Bonaparte au retour d'Égypte. Après Brumaire, il est secrétaire général des Consuls. Il est fait Duc de Bassano le 15 Août 1809. Nommé ministre des Affaires Étrangères le 17 avril 1811. Il reprend ses fonctions de secrétaire d'État aux Cent Jours où il est fait Pair.





NAPOLÉON

IMPÉREUR ET ROI

## CHEMISE DE L'EMPEREUR NAPOLEON I<sup>ER</sup>, PORTÉE À SAINTE-HÉLÈNE

### 45. EMOUVANTE CHEMISE DE L'EMPEREUR NAPOLEON I<sup>ER</sup>, PORTÉE À SAINTE HÉLÈNE.

Émouvante chemise s'enfilant par la tête, en baptiste, à manches longues et col droit fermant par un bouton (manquant). Les poignées à manchettes sont doublées et comportent chacune deux boutonnieres surfilées. Sur le côté droit, en haut de l'ouverture du pan, elle est brodée en fil de soie rouge du « N » sous couronne impériale.

A.B.E. (réparation, couture à l'un des pans, déchirure recousue en partie basse).

Présentée dans un coffret vitrine moderne en chêne, orné de l'aigle et de 8 abeilles sur le pourtour en laiton, avec plaque gravée « *Provenance. Mr de Saint Denis dit le Mamelouk Ali* ».

40 000 / 50 000 €

Provenance :

- Monsieur de Saint Denis, dit le Mamelouk Ali

- Vente Versailles (Maître Blache), 24 mai 1987.

- 1<sup>re</sup> vente, *L'Empire à Fontainebleau*, Fontainebleau (Maître Osenat), le 20 mars 2002, n°354, « *Émouvante relique de l'Empereur Napoléon I<sup>er</sup> à Sainte-Hélène.* » expert Jean-Claude Dey.

- Collection Jean Louis Noisiez

Biographie :

D'une famille de domestiques attachée au château de Versailles où il naquit le 22 septembre 1788, il reçut une bonne éducation, fut d'abord petit-clerc de notaire à Paris puis, grâce à son père, maître de manège qui connaissait le grand écuyer Caulaincourt, entra aux équipages de la Maison en Espagne, en Allemagne, en Hollande jusqu'à ce jour du 11 décembre 1811 où il passa au service intérieur comme second mamelouk. C'est alors qu'il reçut le surnom d'Ali qu'avait porté, avant lui, le compagnon de Roustam, ramené lui aussi d'Égypte par Bonaparte qui s'en était assez vite séparé. C'est en cette qualité qu'il fit les campagnes de Russie et de 1813, s'occupant des lunettes de campagne, du service de table et couchant, comme Roustam, en travers de la porte de la chambre. Il eut, en 1814, à Fontainebleau, la chance que Roustam se soit enfui. Il rejoignit l'île d'Elbe de lui-même après avoir été retenu prisonnier à Mayence et devint alors premier mamelouk. Des Cent-Jours à Sainte-Hélène, il ne devait plus quitter Napoléon un seul jour. Jeune, il se montra infatigable, dévoué, discret et intelligent. Marchand, devenu son ami, et lui furent les deux domestiques qui adoucèrent la captivité en rendant à leur maître tous les services possibles. Surtout, ses fonctions de copiste (nombre d'écrits de Longwood sont de sa main, y compris une partie du Mémorial de Las Cases) et de bibliothécaire – et on sait que la bibliothèque eut une importance capitale pour les exilés – lui donnèrent un rôle indispensable auprès de Napoléon dans ces années de la création de la légende. Revenu en France, jouissant d'une petite aisance financière grâce à ses gages passés et à un legs de l'Empereur, il s'installa à Sens en 1827 et se dévoua corps et âme au culte du souvenir. Il rencontrait les anciens de l'épopée, échangeait avec eux une abondante correspondance, rafraîchissait la mémoire de Las Cases et de Montholon et de beaucoup d'autres anciens de Sainte-Hélène qui l'interrogeaient. Chargé, par le testament de Napoléon, de remettre 400 livres de la bibliothèque au duc de Reichstadt, il ne put que les faire remettre à Madame Mère. Après sa participation à l'expédition du retour des Cendres en 1840, il continua plus que jamais à fréquenter les milieux bonapartistes. De passage à Sens en 1851, le prince-président eut avec lui une entrevue sans témoin et, le 23 février 1854, devenu Napoléon III, combla son vœu le plus cher en le nommant chevalier de la Légion d'honneur. Membre du conseil municipal de la ville, père de trois filles qu'il avait eues de son mariage avec Mary Hall, gouvernante des enfants Bertrand épousée à Sainte-Hélène – où avait d'ailleurs vu le jour son aînée –, il laissait à sa mort, survenue à Sens le 3 mai 1856, une œuvre écrite considérable qui l'avait occupé pendant de nombreuses années. Ses Souvenir publiés en 1826 (quoique partiellement et très imparfaitement) fournissent sur la vie à Longwood des renseignements qu'on ne trouve chez aucun autre mémorialiste. Mais les inédits sont importants, plus divers et fort curieux. On lui doit entre autres, le catalogue complet (en voie de publication) de la bibliothèque de Longwood, dont la composition a déjà fait l'objet d'études savantes mais partielles. Bien qu'il n'ait pas pris de notes de 1812 à 1821, son extraordinaire mémoire visuelle, sa position neutre de domestique intime et un rare scrupule (qui le pousse, par exemple, à revenir souvent sur un même point pour préciser quelque détail) font de ses papiers une source originale sur la vie privée de l'Empereur pendant les dernières années du règne et celles de l'exil ainsi que sur le développement de la légende napoléonienne depuis 1821 jusqu'au Second Empire.

Biographie par Jacques Jourquin.





**46. DEUX BOUTONS DE MANCHETTES DE CHEMISE EN OR ET PIERRES OVALES À DÉCOR EN INTAILLE DE PERSONNAGES À L'ANTIQUE.**

Présentés dans un écrin en maroquin rouge garni à l'intérieur de soie blanche et de velours ivoire.

Avec étiquette manuscrite « *Napoléon I<sup>er</sup> donné par M<sup>me</sup> Bertrand* ».

Poinçon tête de bélier, petite garantie, 1819-1838.

Écrin : long. 63,7 mm x larg. 28,9 mm x Ht. : 17,3 mm.

Boutons : 132 x 120 mm.

A.B.E.

**2 000 / 3 000 €**

Provenance :

- Collection Jean Louis Noisiez.

**47. RARE ET ÉMOUVANT MOUCHOIR DE L'EMPEREUR NAPOLÉON I<sup>ER</sup>, UTILISÉ LORS DE SA MALADIE, À SAINTE HÉLÈNE ET PROVENANT DE L'ABBÉ VIGNALI, SON AUMÔNIER.**

En fils blanc, ourlé sur le pourtour, brodé dans un angle au « *N* » sous couronne impériale.

Dim. : 71,5 x 71,5 cm.

(Taches, petits trous).

AB.E. Epoque Premier Empire.

Présenté et protégé par un coffret vitrine en chêne surmonté du motif de l'aigle sous couronne en laiton doré.

On y joint l'acte notarié de 1839 décrivant le mouchoir sous le numéro 21 : « *Son mouchoir qui a reçu son dernier soupir et ses larmes* ».

**12 000 / 15 000 €**

Provenance :

- Ce mouchoir a été ramené par l'Abbé Vignali, aumônier de l'Empereur à Sainte-Hélène.

- Ce mouchoir avait été reçu par héritage de la sœur de l'abbé Roséane Vignali épouse Gianettini. Il est décrit sous le n°21 sur une requête adressée le 21 août 1839 au Président du Tribunal de première instance de Corte, en vue d'entrer en possession d'objets provenant de la succession de l'abbé, déposés au mont de piété.

- Vendu le 26 octobre 1977 à l'Hôtel Drouot Rive Gauche, salle 1, par le ministère de Maîtres Champetier de Ribes, D. Ribeyre, J.M. Million, n°56.

- Collection Jean Louis Noisiez



43





**48. EXCEPTIONNELLE ÉTOILE DE LA LÉGION D'HONNEUR EN DIAMANT DE L'EMPEREUR NAPOLEON I<sup>ER</sup>, DU 3<sup>EME</sup> TYPE EN OR ET VERMEIL.**

Entièrement sertie de diamants de taille ancienne et taillés en rose, ainsi que d'émeraudes. Couronne uniface à cinq fleurons articulés par deux charnières sur la branche supérieure garnie de 70 diamants et roses.

Étoile à cinq branches, entièrement sertie de 55 diamants, couronne de laurier sertie de 124 émeraudes.

Centre en or, émail, diamants.

Avers : portrait de l'Empereur Napoléon I<sup>er</sup> lauré, tête à droite entourée d'une double rangée de 30 diamants, bordée de la légende « *NAPOLEON EMP. DES FRANÇAIS* » en or sur fond d'émail bleu.

Revers : aigle tête à droite, bordée de la légende « *Honneur et Patrie* » et garni de trois étoiles sur fond émaillé bleu.

Anneau garni de 12 diamants sur la partie inférieure.

L'ensemble du bijou comprend 190 diamants et roses et 124 émeraudes (environ).

État superbe. Époque Premier Empire (à partir de 1808)

**80 000 / 120 000 €**

Travail attribué à la Maison NITOT qui exécuta l'immense majorité des insignes en diamants à partir de 1810.

Diamètre de l'étoile : 40 mm.

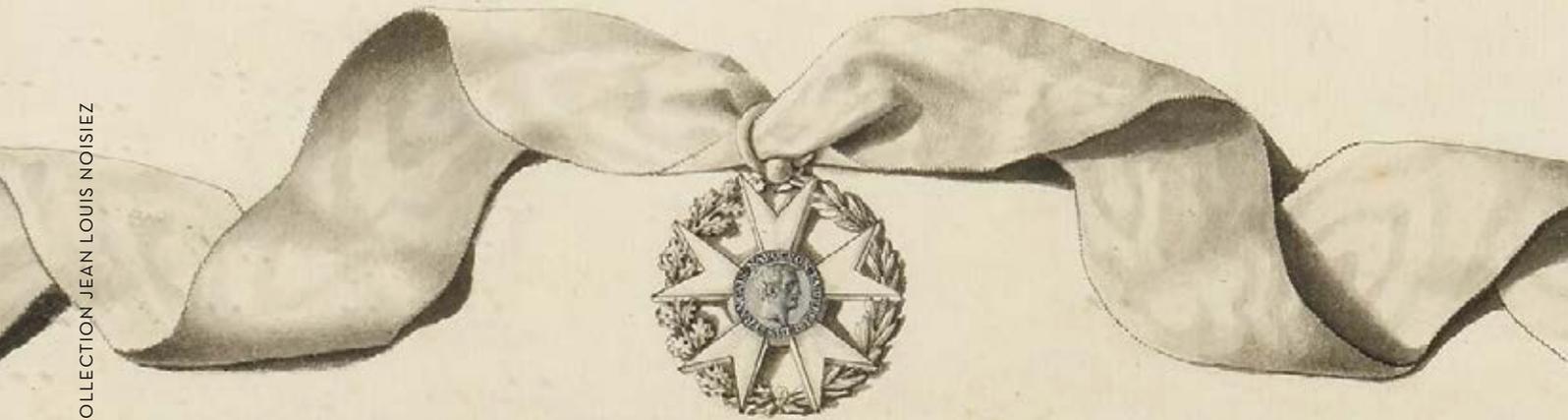
Hauteur avec couronne : 62 mm.

Hauteur avec anneau : 72 mm.



Marie-Étienne NITOT (1750-1809)





Provenance :

- Provient de la collection Bertrand (où elle était noté comme appartenant à l'Empereur).
- Puis collection Delafosse,
- Vente *L'Empire à Fontainebleau*, Fontainebleau (Maître Osenat), le 7 novembre 2004, n°490, expert Jean-Claude Dey
- Collection Jean Louis Noisiez.

Bibliographie et expositions :

- Reproduit dans l'exposition « *Au service de Napoléon à Sainte-Hélène, Marchand et Ali* », fig. n°78.
- Avec la mention « Provient de la collection Bertrand (*Liste des objets ayant appartenu à l'Empereur n°24*) Collection Delafosse.
- Laurence Wodey et Anne de Chefdebien (dir) in « *L'insigne de l'honneur de la Légion à l'étoile. Éléments d'histoire des insignes impériaux de la Légion d'honneur* », Société des amis de la Légion d'honneur, 2005, reproduit p.140.
- Jean-Pierre Collignon, « *Les ordres de chevalerie* », 2004. Reproduit.

Historique :

On citera le texte consacré à notre insigne en diamants dans « *L'insigne de l'honneur* » :

« Sur autorisation de l'Empereur, certains membres de la Légion d'honneur portèrent un insigne en diamants. Quelques-uns de ces bijoux subsistent aujourd'hui, dont le musée a étudié deux exemplaires - un insigne « 3° type » destiné à l'Empereur provenant de la collection Bertrand, et un insigne « 4° type » conçu pour le roi de Rome, conservé dans une collection privée. Le premier est surmonté d'une demi-couronne à huit montants fleurons à la base.

Enrichie en son sommet d'un globe crucifère dans lequel passe un anneau garni de diamants sur la moitié de son périmètre, cette couronne, toute de diamants enchâssés dans l'or, est rivetée aux pointes du rayon supérieur.

Le corps de l'étoile, non boutonné, entièrement garni de diamants visibles à l'avant et au revers, est environné d'une couronne de feuillage passant dans les rayons, faite d'émeraudes. Le centre de ce bijou présente, à l'avant, une effigie impériale minuscule, inscrite dans un champ d'or rayonnant, lui-même environné d'un champ rayonnant rehaussé de diamants, le tout cerclé du classique listel d'or émaillé de bleu.

Au revers, cet insigne présente une aigle impériale d'or entourée de la devise « HONNEUR ET PATRIE » se détachant sur un fond d'émail bleu.

Cet insigne mesure 40 mm de diamètre et 72 mm dans sa hauteur maximale. »



LES DERNIÈRES VOLONTÉS DE L'EMPEREUR À SAINTE-HÉLÈNE,  
EN COPIE DE LA MAIN DU COMTE DE MONTHOLON,  
LE SEUL ADMIS DANS LE SECRET DE LEUR RÉDACTION



15  
Ce jourd'hui  
longwood, île de St. Helène

1. Je veux dans la  
l'année de la quelle  
2. Je veux que mes  
au milieu de la peuple fran  
3. Je veux toujours  
Je les conserve jusqu'à ce que  
le plus excellent que je  
l'empereur. Mais je  
mon fils en France.

4. Je recommande  
le Prince François et de N  
de trahisons qui appa  
en aucun manière  
que le Cardinal de  
5. Je veux que  
l'empereur de France  
6. Je veux  
7. Je veux  
8. Je veux  
9. Je veux  
10. Je veux  
11. Je veux  
12. Je veux  
13. Je veux  
14. Je veux  
15. Je veux

16. Je veux  
17. Je veux  
18. Je veux  
19. Je veux  
20. Je veux  
21. Je veux  
22. Je veux  
23. Je veux  
24. Je veux  
25. Je veux



**49. NAPOLÉON I<sup>ER</sup>.**

Manuscrit dicté au **COMTE DE MONTHOLON**. Longwood à Sainte-Hélène, 13-24 avril 1821. 11 pp. in-folio sur 6 ff. de papier vergé anglais filigrané « *J. Whatman 1819 Balston & C<sup>o</sup>* » ou à la marque de ces moulins ; 5 de ces feuillets présentent une perforation probablement provoquée par un lien. **JOINT**, une copie de la main du comte de Montholon de la partie principale du testament.

Le tout placé dans un portefeuille de remploi in-folio, maroquin vert sombre, dos à nerfs cloisonné et orné d'emblèmes impériaux dorés, plats ornés d'armoiries dorées au centre dans un large encadrement mosaïqué et doré portant plusieurs initiales « *N* » couronnées et aigles impériales dorées, coupes filetées, large encadrement intérieur à frise doré, plusieurs gravures et reproductions, une montée sur le premier contreplat et les autres appliquées sur des feuillets intérieurs (*bound by Riviere & son*).

**100 000 / 150 000 €**

**QUATRE PARTIES DU TESTAMENT DE NAPOLÉON I<sup>ER</sup>, DONT LE TEXTE LE PLUS CÉLÈBRE.**

LE CORPUS TESTAMENTAIRE DE NAPOLÉON I<sup>ER</sup>, tel que remis dans sa version définitive à ses exécuteurs testamentaires, comprit en tout 13 pièces (9 de la main de l'empereur, 4 de celle de Louis-Joseph Marchand), toutes signées du 13 au 29 avril 1821, à savoir : le testament proprement dit (écrit en 2 exemplaires), 8 codicilles, un mémoire d'instructions à ses exécuteurs testamentaires, une lettre au banquier Laffitte, une lettre au baron de La Bouillerie (trésorier de son domaine privé) et un legs informe à son fils le duc de Reichstadt. Un premier testament, qui avait été débuté en 1815 et repris en août 1819 fut brûlé le 19 avril 1821. Furent par ailleurs conservés par le comte de Montholon un brouillon et des copies de sa main de la plupart des pièces, dont les 4 ici présentes.

LE COMTE DE MONTHOLON, TÉMOIN ET COLLABORATEUR PRIVILÉGIÉ DE LA RÉDACTION DES PRINCIPALES DISPOSITIONS TESTAMENTAIRES DE L'EMPEREUR. Il fut en effet le seul à demeurer auprès de lui durant ce moment crucial. Louis-Joseph Marchand, parfois autorisé à pénétrer dans la chambre, décrit par exemple la scène à laquelle il assista le 16 avril 1821, rapportant les propos tenus par Napoléon I<sup>er</sup> à Montholon : « «Mon fils, il est temps que je termine, je le sens». Assis dans son lit, l'empereur tenait d'une main une planche en carton et sans appui écrivait de l'autre ; debout près du lit, le comte de Montholon tenait un encrier. » Le comte de Montholon écrit d'ailleurs lui-même sous la dictée de Napoléon I<sup>er</sup> le brouillon du testament proprement dit et la fin du huitième codicille, fit des copies de plusieurs des autres codicilles ou états annexes, et si le comte Bertrand, Marchand et l'abbé Vignali cachetèrent et signèrent avec lui 9 des pièces (le testament, les 7 premiers codicilles et les instructions), ils ne purent comme lui prendre alors connaissance du contenu de ces pièces.

En outre, Marchand, qui les avait d'abord reçues, les remit à Montholon le jour de la mort de Napoléon : c'est donc Montholon qui détenait toutes les pièces testamentaires en quittant Sainte-Hélène.





IL N'EXISTE AUCUN ENSEMBLE COMPLET DES PAPIERS TESTAMENTAIRES ORIGINAUX DE NAPOLÉON I<sup>ER</sup>, LESQUELS SE TROUVENT POUR LA PLUPART EN DÉPÔT PUBLIC : les Archives nationales conservent 10 des 13 pièces, c'est-à-dire à l'exception des deux derniers codicilles et du legs au duc de Reichstadt.

Le présent ensemble comprend :

*« Ceci est mon testament ou acte de ma dernière volonté... »*

– LE TESTAMENT PROPREMENT DIT. « *Ce jourd'huy treize [biffé et corrigé en « 15 »] d'avril mil huit cent vingt un, à Longwood isle de S<sup>te</sup>-Hélène* ». 5 pp. 1/2 in-folio à l'encre sur 3 feuillets, avec ajouts et corrections à l'encre ou au crayon avec repasse à l'encre également de la main du comte de Montholon.

BROUILLON MANUSCRIT DE PREMIER JET, DICTÉ AU COMTE DE MONTHOLON LE 13 AVRIL, PUIS CORRIGÉ DEUX JOURS PLUS TARD, toujours par dictée au même. Quand, le 15 avril, l'empereur établit le document définitif à sceller, en recopiant de sa main cette version du 13 avril corrigée le 15, il y apporta encore quelques ajouts et corrections supplémentaires de sa propre main, et Montholon, pour pouvoir mettre à jour le présent document qu'il allait conserver par devers lui, y a reporté les ultimes amendements de l'empereur – ces dernières notes de la main de Montholon sont ici d'une écriture très relâchée, étant pour sa gouverne personnelle.

LE PRÉSENT MANUSCRIT PERMET DE DÉCOUVRIR LA VERSION ORIGINELLE AVANT CORRECTION, EXPRIMANT LA PENSÉE DE NAPOLÉON I<sup>ER</sup> DANS TOUTE SA SPONTANÉITÉ. Ainsi, par exemple, il avait d'abord déclaré pardonner à Hudson Lowe puis, s'étant ravisé, il fit biffer cette phrase, retirant son pardon.

CETTE PARTIE COMPREND LES PLUS CÉLÈBRES PASSAGES DE SON TESTAMENT, déclarations à portée générale, suivies d'une première série de legs.

« *Ceci est mon testament [« et l' » biffé et corrigé en « ou »] acte de ma dernière volonté.*

*I.*

1° *Je meurs dans la religion [« catholique » biffé et corrigé en « apostolique »] et romaine [« au » biffé et corrigé en « dans le »] sein de laquelle je suis né il y a plus de cinquante ans.*

2° *Je désire que mes cendres reposent sur les bords de la Seine au milieu de ce peuple français que j'ai tant aimé !*

3° *J'ai toujours eu à me louer de ma très chère épouse Marie-Louise [l'empereur avait d'abord dicté puis fait biffer : « Marie-Louise mon épouse »]. Je lui conserve jusqu'au dernier moment les plus tendres sentiments. Je la prie de veiller pour garantir mon fils des embûches qui environnent encore son enfance [il avait d'abord dicté avant biffures et corrections : « Je lui recommande mon fils, et de le garantir des embûches qui environnent son enfance »].*

4° *Je recommande à mon fils de ne jamais oublier qu'il est [ajout : « né »] Prince français et de ne jamais [ajout : « se prêter à »] être un instrument entre les mains des triumvirs qui oppriment [ajout : « les peuples de »] l'Europe, [« pour » biffé, corrigé en « il ne doit jamais »] combattre ou nuire en aucune manière à la France. [« Qu'il adopte » corrigé en « Il doit adopter »] ma devise ; [biffé : « celle qui a conduit toute ma vie »] : tout pour le peuple français.*

5° *Je meurs prématurément assassiné par l'oligarchie anglaise et son sicaire. Le peuple anglais ne tardera pas à me venger* [Napoléon I<sup>er</sup> avait d'abord dicté, avant biffures et corrections : « *Je meurs prématurément assassiné par les restrictions captieuses de Lord Bathurst et par les mauvais traitements de son sicaire Sir Lowe. Comme chrétien je leur pardonne.* » Lord Bathurst était secrétaire d'État de la Guerre et des Colonies, avec la tutelle de l'île de Sainte-Hélène.]

6° *Les issues si malheureuses des invasions de la France* [ajout : « *lorsqu'elle avait encore tant de ressources* »] *sont dues aux trahisons de Marmont, Augereau, Talleyrand, Lafayette.* [Biffé : « *Si les sénateurs romains se fussent conduits ainsi après Cannes, Rome eût fini alors ses destins !* »] *Je leur pardonne. Puisse la postérité française leur pardonner comme moi !*

7° *Je remercie ma bonne et très excellente mère, le cardinal* [Fesch], *mes frères Joseph, Lucien* [« *et* » biffé] Jérôme, [« *mes sœurs* » biffé] Pauline [« *et* » biffé] Caroline, [« *mes belles-sœurs,* » biffé] Julie, Hortense, [« *et cette excellente* » biffé] Catherine, [« *mon beau-fils* » biffé] Eugène [« *et sa femme* » biffé] *de l'intérêt qu'ils m'ont conservé. Je pardonne à* [« *mon frère* » biffé] *Louis le libelle qu'il a* [« *fait imprimer* » biffé et corrigé en « *publié* »] *en mil huit cent vingt,* [ajout : « *il est* »] *plein d'assertions fausses et de pièces* [« *controuvées* » biffé et corrigé en « *falsifiées* »]. [Biffé : « *Puisse-t-il ne pas éprouver de la part de ses enfants et petits-enfants la même ingratitude dont il m'a payé ?* »]

8° *Je désavoue le Manuscrit de Ste-Hélène...* [Long ajout : « *J'ai fait arrêter et juger le duc d'Enghien parce que cela était nécessaire à la sûreté, à l'intérêt et à l'honneur du peuple français, lorsque le [om]te d'Artois entretenait de son aveu 60 assassins à Paris. Dans une semblable circonstance, j'agis de même* »]... »

Suivent les legs.

Près d'une page entière a été biffée d'un trait en diagonale : ce long passage servirait ensuite de base à la rédaction de l'« état A » joint au testament scellé, et concerne les objets que Napoléon I<sup>er</sup> léguait à son fils : armes, uniformes, livres, etc. Certaines mentions, ici biffées de traits horizontaux, ne seront pas reprises dans la version définitive de cet « état A ». Par exemple, concernant le nécessaire d'or fabriqué par l'orfèvre Martin-Guillaume Biennais, aujourd'hui conservé au musée Carnavalet : « *Je lui lègue mon nécessaire d'or* [biffé et non repris : « *que Bertrand a retenu à Fontainebleau, qui est le plus considérable que Bienais ait fait et* »] *qui m'a servi le matin d'Ulm, d'Austerlitz, d'Yena, d'Ey[lau], de Friedland, de l'isle de Lobau, de La Moscowa et de Montmirail. Je dés[ire] que sous ce point de vue cela le lui rende précieux...* »

Le dernier passage, qui instituait le comte de Montholon seul exécuteur testamentaire, a été biffé à la suite d'une ultime correction de Napoléon I<sup>er</sup> qui a préféré finalement lui adjoindre le général Bertrand et Louis-Joseph Marchand.

« *Les remettre à mon fils quand il aura seize ans...* »

– « *ÉTAT A, JOINT À MON TESTAMENT. Longwood isle de S<sup>te</sup>-Hélène ce 15 avril 1821* ». Une p. 1/2 in-folio à l'encre sur un feuillet.

Reprenant et complétant les éléments du long passage biffé dans le manuscrit ci-dessus, cet état des objets à remettre à son fils est quasiment sans rature. Il comprend cependant un ajout significatif concernant les objets contenus dans « *3 petites caisses d'acajou* », parmi lesquels : « *deux petites lunettes et quatre boîtes trouvées sur la table de Louis 18 aux Tuileries le 20 mars 1815* ».

## L'argenterie de Longwood

– « *ÉTAT DE L'ARGENTERIE, au 15 avril 1821* ». 2 pp. in-folio à l'encre sauf 2 lignes 1/2 au crayon, sur le premier feuillet d'un bifeuillet.

Liste d'objets qui ne fut pas retenue dans la série de manuscrits définitifs, et qui n'est actuellement connue que par des copies dont celle-ci, écrite à Sainte-Hélène même : assiettes, plats, cloches, soupières, casseroles, saucières, plateaux à bouteilles, salières, moutardiers, couteaux, fourchettes, timbales, etc.

« *Wellington... s'était rendu responsable du sang des martyrs Ney, Labédoyère, &c...* »

– « *CECI EST UN QUATRIÈME CODICILE À MON TESTAMENT* ». 2 pp. in-folio sur un feuillet.

Ce codicille correspond d'abord à un mouvement de reconnaissance de l'empereur envers la mémoire de personnalités ayant compté pour lui dans sa jeunesse : le baron Du Theil, commandant de l'école d'Auxonne en 1788 et 1791, le général Dugommier, général en chef de l'armée devant Toulon en 1793, le conventionnel Gasparin, en mission près l'armée de Toulon en 1793, son aide de camp Muiron mort en le couvrant de son corps à la bataille d'Arcole en 1796.

Napoléon I<sup>er</sup> légua également une somme à un ancien sous-officier de son armée, André-Marie Cantillon, qui avait tenté d'assassiner Lord Wellington en 1818, était passé en jugement mais avait été acquitté. L'empereur précise : « ... *Cantillon avoit autant de droit d'assassiner cet olygarque que celui-ci de m'envoyer pour y périr sur le rocher de S<sup>te</sup>-Hélène. Wellington qui a proposé cet attentat cherchoit à le justifier sur l'intérêt de la Grande-Bretagne. Cantillon, si vraiment il eût assassiné le Lord, se seroit couvert et auroit été justifié par les mêmes motifs ; l'intérêt de la France de se défaire d'un [général] qui d'ailleurs avoit violé la capitulation de Paris et par là s'étoit rendu responsable du sang des martyrs Ney, Labédoyère &c. et du crime d'avoir dépouillé les musées contre le texte des traités...* »

Le reste du codicille concerne diverses dispositions particulières et générales pour l'application financière du testament.





*Joint, une copie du testament proprement dit,  
également de la main du comte de Montholon*

– « Copie... Ce jourd'huy 15 avril à Longwood isle de S<sup>te</sup>-Hélène. » 5 pp. in-4 sur 2 bifeuillets de papier vélin fin filigranés à la coquille Saint-Jacques.

Cette copie, sans ratures ni ajouts, offre la version définitive du texte : « *Ceci est mon testament ou acte de ma dernière volonté...* »

« DE TOUS LES DOCUMENTS DE SAINTE-HÉLÈNE [...], LE TESTAMENT DE L'EMPEREUR EST BIEN LE DOCUMENT LE PLUS ESSENTIEL ET LE PLUS PRENANT » (Suzanne d'Huart, *op. cit.*, p. 11) : « Ce dernier message de l'exilé, écrit tour à tour d'un style emphatique et d'un langage familier, est [...] d'une lecture émouvante. Malgré l'affaiblissement physique, c'est Napoléon tout entier qu'on y retrouve : l'homme de guerre, le politique, l'homme de la famille, et surtout le chef qui sait reconnaître les services rendus et séparer le dévouement vrai des sentiments affectés [...]. De tous les documents de Sainte-Hélène [...], le testament de l'empereur est bien le document le plus essentiel et le plus prenant. Écrit au moment où les mourants voient défiler devant leurs yeux leur vie entière et portent leurs ultimes jugements, il a la valeur d'un dernier souvenir et d'une pièce de premier plan pour la connaissance de celui qui, s'il finit sa vie en vaincu et en exilé, voulut mourir comme le grand empereur qu'il avait été. »

MONTHOLON, FIDÈLE ET CONTROVERSÉ COMPAGNON D'EXIL DE NAPOLÉON : colonel d'Empire nommé général sous la première Restauration, Charles-Tristan de Montholon-Sémonville (1783-1853) avait été chambellan sous l'Empire, et nommé ambassadeur en Russie. Napoléon I<sup>er</sup> l'en rappela pour avoir épousé une femme ruinée de réputation à la Cour du tsar, mais lui rendit ensuite sa faveur et le nomma son aide-de-camp durant les Cent Jours. Se tenant prêt à accompagner en exil son souverain déchu – aux États-Unis, croyait-il – Montholon partit avec lui à Sainte-Hélène, où il fut avec sa femme au centre des querelles mesquines entre Français. Néanmoins, après les départs de Las Cases et de Gourgaud, il devint l'interlocuteur privilégié de Napoléon I<sup>er</sup> (qui en fit un de ses exécuteurs testamentaires) et défendit ensuite fidèlement la mémoire de celui-ci. Il se lia à Londres avec le futur Napoléon III, participa à sa tentative malheureuse de coup d'État en 1840 et partagea alors sa captivité à la forteresse de Ham jusqu'en 1846. Cependant, affairiste, il tenta constamment de réaliser des opérations douteuses qui le ruinèrent.

Un certificat du ministère de la Culture autorisant l'exportation sera remis à l'acquéreur.

**50. OUDINOT (NICOLAS-CHARLES).**

Pièce signée « *ml Oudinot* ». Paris, 17 février 1818. 1/2 p. in-folio, sceau armorié de cire rouge.

**100 / 150 €**

« *Je certifie que je n'ai jamais rien appris que d'honorable sur le compte de M. le capitaine Gérard, pendant qu'il a servi dans le 3<sup>e</sup> bataillon de la Meuse, et qu'il s'est acquis des droits à la bienveillance du Gouvernement...* »

Le maréchal Oudinot avait commandé en novembre 1793 et avril 1794 des corps dans la composition desquels se trouvait le 3<sup>e</sup> bataillon de la Meuse.



**51. BOUTET DIRECTEUR ARTISTE MANUFACTURE À VERSAILLES.**

Grand pistolet d'arçon à silex.

Canon rond, bleui, à méplats sur le dessus, à rayures cheveux, signé "BOUTET DIRECTEUR ARTISTE Manufacture à Versailles", poinçonné au tonnerre devant un liseré d'or, sur le dessus, "BOUTET" dans une barrette ; sur le pan gauche, "B.G" dans un rectangle aux angles abattus (poinçon non identifié) ; sous le pan droit, "L.G" dans un rectangle aux angles abattus (poinçon de Liège) et, sous le canon, poinçon "D.B" dans une couronne de feuillages (Daniel Bouyssavy).

Platine signée "BOUTET Directeur Artiste" et chien col de cygne à corps plats. Ressort de batterie dit « à galeat ». Bassinet à pare-étincelles en volute. Toutes vis, de noix, de contre-platine et de montures, gravées.

Queue de détente réglable. Garnitures en fer, découpées, patinées. Porte-baguettes ciselé et travaillé à pans. Calotte ovale dentelée à fond plat, incrustée d'un « N » sous couronne impériale en or finement gravée. Crosse en noyer choisi, agrémentée d'un fin quadrillage.

Baguette en bois à embout corne et laiton.

B.E. Epoque Premier Empire (retouche de bleu).

Poinçons :

JB.G. Levasseur Benjamin contrôleur 1804.

N.B. Nicolas Noël Boutet entrepreneur

L.G. canon fourni par Liège.

B.B. Daniel Bouyssavy.

Long canon: 27,1 cm. Long totale: 42 cm. Calibre: 14,1 mm.

20 000 / 30 000 €

Historique :

De par son pommeau au « N » sous couronne, ce pistolet ne pouvait avoir qu'une provenance impériale, et pourrait provenir d'une paire.

Provenance :

- Ancienne collection Charles Bremer Hogg Jackson.
- Ancienne collection du Smithsonian Institution.
- Collection particulière.
- Collection Jean Louis Noisiez.





Boutet Directeur



G. Bontista

Violles



**52. RARISSIME PAIRE DE GANTS À CRISPIN AU CHIFFRE DE L'EMPEREUR NAPOLÉON I<sup>ER</sup>, FABRIQUÉ PAR J. LECLERC.**

En fine peau de couleur chamois finement brodée de fils de soie au chiffre « N » entouré de branches de laurier.

L'un des deux gants porte la marque à l'encre à l'intérieur « *Leclerc fecit* ».

Très bon état d'origine.

Ils sont présentés et protégés dans une vitrine murale moderne en chêne, bordée de laiton et surmontée d'un fronton orné de l'aigle aux ailes déployées reposant sur des branches de feuilles de chêne et de laurier.

Vitrine : 52,5 x 51,5 cm.

B.E. Epoque Premier Empire.

**10 000 / 15 000 €**

Provenance :

- Collection Jean Louis Noisiez.

Historique :

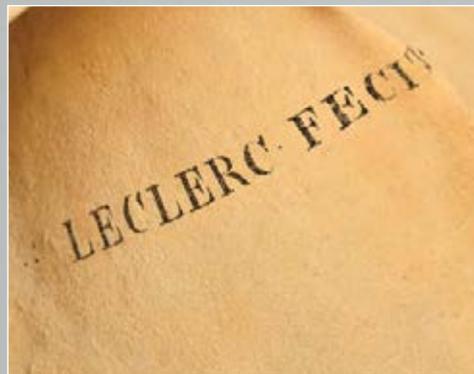
J. LECLERC. : fabrique et magasin en gros, 214 rue Saint Denis.

Répertorié sous la rubrique « *Gantier et culottier* » dans la liste générale des commerçants de Paris, « *Almanach du commerce de Paris, des Départements de l'Empire français et des principales villes du monde, année 1812* ».

Le chiffre au N en lettre « *anglaise* » correspond à celui du début de l'Empire, que l'on retrouve, non couronné aussi, sur les boîtes de présent au début de l'Empire.

Ceuvre en rapport :

Paire de gants à crispins de Napoléon Bonaparte (1799). Collections du musée de l'Empéri.





Horace VERNET (1789-1863) *Revue aux Tuileries*

**53. EXCEPTIONNELLE ET RARISSIME PAIRE D'ÉPERONS AYANT APPARTENU À L'EMPEREUR NAPOLEON I<sup>ER</sup>.**

En argent, du modèle dit à la chevalière à boutons ; supports de molette en forme de tête d'aigle à bec fermé maintenant des molettes à seize dents. Poinçon coq premier titre Paris 1809/1819, Poinçon de moyenne garantie Paris 1809/1819, Poinçon d'orfèvre : « LFB », Blacet Louis-François. 25 rue de Harlay, insculption 1801. Présentée sur un socle en bois recouvert de velours écarlate.

B.E. Epoque Premier Empire.

**20 000 / 30 000 €**

Provenance :

- Collection princière napoléonide,
- Puis collection Hanin
- Puis collection particulière depuis plus de 35 ans.
- Puis collection Jean Louis Noisiez.

Exposition :

Cette paire d'éperons a été présentée parmi les souvenirs de l'Empereur Napoléon I<sup>er</sup> à l'exposition « *Quand Bonaparte devint Napoléon* », Wasquehal 2004, représentée p.46.

Œuvre en rapport :

- Éperon d'étrier ayant appartenu à Napoléon I<sup>er</sup>, Martin-Guillaume Biennais inv. 6739. Cet éperon, d'apparence plus simple que les nôtres, est du modèle utilisé en campagne. Notre modèle était selon toute vraisemblance, un modèle d'apparat.

Bibliographie :

Xavier AIOLFI, « *Après tout je ne suis qu'un homme. Napoléon intime* », Spe Barthelemy, reproduit p.144.







#### 54. GANT DE CÉRÉMONIE DESTINÉ À L'EMPEREUR NAPOLEON I<sup>ER</sup>.

En peau blanche très fine de chevreau, brodé sur le dessus d'une aigle impériale couronnée, entourée d'une couronne de laurier en fils d'or et de soie de couleurs.

A l'intérieur, un cachet rond à l'encre « P2-N1 ».

Longueur : 25,7 cm. Largeur : 10 cm, pouce replié vers l'intérieur.

B.E. Le pourtour des doigts a été surpiqué pour préparer la couture qui n'a pas été faite. Epoque Premier Empire.

Présenté et protégé sous altuglas.

Travail attribué à Gervais Chardin, la broderie, de très grande qualité, est probablement l'œuvre du brodeur Picot.

6 000 / 8 000 €

Provenance :

-Collection Jean Louis Noisiez

Œuvres en rapport :

- Une paire du même modèle, vente *L'Empire à Fontainebleau*, Fontainebleau (Maître Osenat), 2 avril 2023, n°214 (35 728 euros avec les frais). Experts Jean-Claude Dey et Arnaud de Gouvion Saint-Cyr.

Dans l'ouvrage de MM. Castlot, Decaux et Koenig : « *Le livre de la famille impériale* », page 36, en bas à gauche, sont représentés différents vêtements pour les cérémonies du sacre, un des vêtements porte la même broderie (collection Prince Napoléon à Prangins).

Historique :

L'Empereur Napoléon I<sup>er</sup> avait de fort belles mains et, pour les protéger, il aimait à employer des gants. Coquet par nature, la garde-robe de l'Empereur des Français était richement constituée. Napoléon I<sup>er</sup> affectionnait tout particulièrement les peaux de rennes, de castors ou de daims dont il faisait même faire des draps. C'est donc tout naturellement qu'il choisit ces matières pour ses gants de peau.

On en distingue plusieurs types, dont un modèle tout particulier en peau de castor, brodé d'une fine ganse d'or de 9 mm et comportant son chiffre au petit fer dans le revers.

Ces gants étaient la majeure partie du temps destinés à l'équitation, ce qui explique leurs nombreuses usures. La main est petite, on peut distinguer très nettement sur la paume, les traces dues aux brides qui ont laissé une légère couleur marronnâtes. Sur l'un des doigts, on voit encore la pliure du bord de bride. L'Empereur avait coutume de garder ses vêtements aussi longtemps qu'il pouvait le faire et les usait volontiers, tout en gardant la meilleure apparence qui soit.

L'un des fournisseurs en matière de ganterie fut, curieusement, son parfumeur Gervais Chardin. C'est dans ses registres que l'on peut prendre connaissance de cette première commande de deux « paires brodées d'or avec chiffre » qui correspondent au modèle vendu.

C'était le 24 mars 1810, période du mariage avec Marie-Louise, où l'on dit qu'il ne s'est jamais montré si coquet. Cette commande fut suivie, deux jours plus tard, d'une même livraison de deux autres paires similaires.

Son linge était d'une qualité supérieure et le budget de son habillement montait de plus en plus. Le 15 octobre et le 18 décembre 1806, Gervais Chardin lui en livre 44 paires, dont 42 fourrées pour 4 248 francs de l'époque. En octobre 1808, ce sera 48 paires de gants de rennes dont 24 paires de gants de chevreau super fin qui étaient des gants de cour.

En février et mars 1810, 4 paires de castor noir doublées de blanc pour 32 francs, 24 en peau de renne pour 240 francs et 14 de gants blancs unis pour 31,50 francs. On distingue une commande spéciale de deux gants en or, c'est à dire brodés d'or pour 72 francs. L'un de ces gants est conservé dans une collection parisienne.

C'est désormais Poullier, fabricant de gants installé galerie Delorme à Paris, qui assume la fabrication des gants de sa majesté impériale. Le 9 avril 1812, il livre 48 paires de gants de daim et de castor à 5 francs la paire. Au retour de Moscou, 24 paires de gants de castor.

On sait, d'autre part, qu'une commande spéciale fut faite pour le sacre et qu'une autre commande fut livrée par Poullier de deux paires de gants brodés d'or.



**55. PAIRE D'ÉPERONS DE BOTTINES DITE « À VIS ».**

En argent, à cols de cygnes démontables et molettes pour fixation sur les talons.

Bon état. Présentée sur un socle en métal.

**1 500 / 2 000 €**

Poinçon 1809-1819,

Poinçon de titre 800 Paris 1<sup>er</sup> coq,

Poinçon de moyenne garantie Paris,

Poinçon de grosse recense Département 1817 Levrette,

Poinçon d'orfèvre, Jeanray Nicolas Joseph, orfèvre de boucles et éperons, 37 Rue de Quincampoix (1814),

insculpation 1798.

Historique :

On y joint un certificat d'expertise de P.M. Glain, en date du 28 septembre 1983 donnant la provenance. « Ces éperons ont été portés par l'Empereur Napoléon I<sup>er</sup>, ils proviennent de la Collection Saint Aubin qui m'a assuré les avoir achetés dans la famille Bertrand »

**56. FINE PAIRE D'ÉPERONS DE BOTTINES DITE « À BOÎTE ».**

En fer doré, à petites molettes douces.

B.E. Epoque Premier Empire.

**5 000 / 6 000 €**

Historique :

Ces éperons sont référencés comme provenant de Sainte Hélène, utilisés par l'Empereur Napoléon I<sup>er</sup> ou le Grand maréchal Bertrand.

Provenance :

- Sainte-Hélène, provenant du grand maréchal Comte Henri Gatien Bertrand.

- Collection Jacques Delafosse.

- Vente L'Empire à Fontainebleau, Fontainebleau (Maître Osenat), le 7 novembre 2004, n°497. Expert Jean-Claude Dey.

- Collection Jean Louis Noisiez

Exposition :

Exposition « *Au service de Napoléon à Sainte-Hélène, Marchand et Ali* », Musée d'Art et d'Histoire d'Auxerre, Musée de Sens, 2003, n°84.







**57. PAIRE DE MANCHETTES PROVENANT DES HABITS DU SACRE DE L'EMPEREUR NAPOLEON I<sup>ER</sup> LORS DE LA CEREMONIE DU 2 DECEMBRE 1804.**

En dentelle finement brodée d'abeilles et de palmes.

A.B.E. Epoque Premier Empire.

8 000 / 10 000 €

Provenance :

- Le peintre Jacques-Louis David (1748-1825).
- Le docteur Paul Guillon, puis sa fille Madame Meriot-Guillon
- Collection Jean Louis Noisiez

Exposition :

- Ces manchettes ont été exposées au château de la Malmaison, entre 1926 et 1956.

Historique :

Il était habituel de laisser aux artistes peintres des vêtements, des éléments de vêtements ou des objets leur permettant de parfaire et de compléter les études prises sur le vit pendant les événements et aussi de raccourcir les temps de poses trop longs. Il était également courant que, malgré leur honnêteté et les demandes de restitution, ces objets ne soient pas récupérés, ou plus souvent ils auront été offerts. David reçoit la commande d'une toile retraçant les cérémonies du sacre. En décembre 1805, David se met au travail sur la grande toile destinée à représenter le couronnement.

Il sera joint à cette paire de manchettes un important dossier de 12 documents manuscrits et tapés à la machine, du cabinet du conservateur :

- 23 août 1919 : Proposition en dépôt des manchettes.
- 28 mai 1926 : Suite au décès de Dr Guillon, lettre du Conservateur Monsieur Bourguignon à Madame Legay Notaire à Paris, de changement de nom, suite au mariage de Melle Guillon avec M<sup>r</sup> Meuriot.
- 12 mai 1954 : Lettre de M<sup>r</sup> Billet, Conservateur du Château de la Malmaison à M<sup>r</sup> François Boucher, Conservateur honoraire du Musée Carnavalet au sujet de la reprise des manchettes ou de leur achat éventuel.
- 15 mai 1954 : Lettre confirmant l'intention d'achat des manchettes par le musée de la Malmaison, spécifiant qu'elles sont au musée de Malmaison depuis 30 ans.
- Octobre 1956 : De M<sup>r</sup> François Boucher à M<sup>r</sup> Pierre Schommer, Conservateur du Musée de Malmaison « ... puisque c'est maintenant avec vous que cette question ... va pouvoir être réglée... ».
- Octobre 1956 : De M<sup>r</sup> Schommer à M<sup>r</sup> Boucher. « .. Avec le regret que vous comprendrez de me séparer d'objets depuis longtemps placés dans nos vitrines. Comment ferais-je en effet autrement ? Vous connaissez l'optique de notre comité à l'égard des objets de... souvenirs. Il en accueille le don, se montre réticent pour les acquérir. Je ne me sentirai pas assuré d'être suivi par mes collègues, si je peux proposer ceux-ci au prix que leur propriétaire serait en droit de souhaiter ».
- 9 novembre 1956 : De François Boucher à M<sup>r</sup> Schommer « J'ai transmis votre réponse à M<sup>me</sup> Meuriot qui comprend très bien que vos crédits ne vous permettent pas d'acquérir ces objets que d'ailleurs elle et ses enfants sont très heureux de conserver... ».
- 27 décembre 1956 : De M<sup>r</sup> Fournier, chargé de mission au Musée de Malmaison à M<sup>r</sup> Boucher, Conservateur Honoraire de la ville de Paris, « ... Remise des pièces de dentelles ».
- 22 mars 1957 : De M<sup>r</sup> Schommer à M<sup>r</sup> Boucher. Demande pour clore la restitution à M<sup>me</sup> Meuriot des prêts qu'elle avait consenti à Jean Bourguignon.



**58. SERVICE DE L'EMPEREUR NAPOLEON I<sup>ER</sup>.**

Plat ovale en argent gravé aux Grandes Armes de l'Empereur Napoléon Ier, bordé d'une frise de feuilles d'acanthe.

Poinçon d'orfèvre « B » au singe de Martin Guillaume Biennais.

Poinçon de titre au coq 1 Paris 1809-1819.

38 x 22,8 cm.

B.E. d'usage, rayures de service, très légers coups.

Epoque Premier Empire (gravure des grandes impériales sans garantie d'époque).

**3 000 / 4 000 €**

Provenance :

- Collection Jean Louis Noisiez.



**59. BEL ÉTUI NÉCESSAIRE DE VOYAGE DE L'EMPEREUR NAPOLÉON I<sup>ER</sup> PAR L'ORFÈVRE BIENNAIS.**

Rond, en maroquin rouge, orné au petit fer de frises de feuillages et, sur le devant, au « N » sous couronne, gainé à l'intérieur de peau chamois rouge.

Il contient :

-Une timbale en vermeil, gravée aux Grande Armes de l'Empire, poinçons au coq 1, poinçon association des orfèvres et poinçon d'orfèvre de Biennais.

Se complétant à l'intérieur d'un bloc en bois garni de maroquin rouge et de feutre rouge contenant :

-Une cuillère à manche à pans, poinçon coq 1, poinçon de Biennais, poinçon de l'association des orfèvres.

-Une fourchette à manche à pans, poinçon coq 1, poinçon de Biennais, poinçon de l'association des orfèvres.

-Un couteau à manche à pans et lame en vermeil, poinçon coq 1.

Les trois pièces en vermeil à manches à pans dévissables.

Au centre :

Un étui rond et une petite cuillère en vermeil pour les condiments, à deux compartiments en ivoire. Bouchon à vis gravé au « N » sous couronne.

B.E. Paris. 1798/1809. Bien complet de tous ses éléments, travail de grande qualité.

Fermant en son milieu par deux crochets.

Porte une étiquette au chiffre C (collection Murat).

**6 000 / 8 000 €**

Provenance :

-Proviendrait de la succession de la Comtesse Walewska (1953).

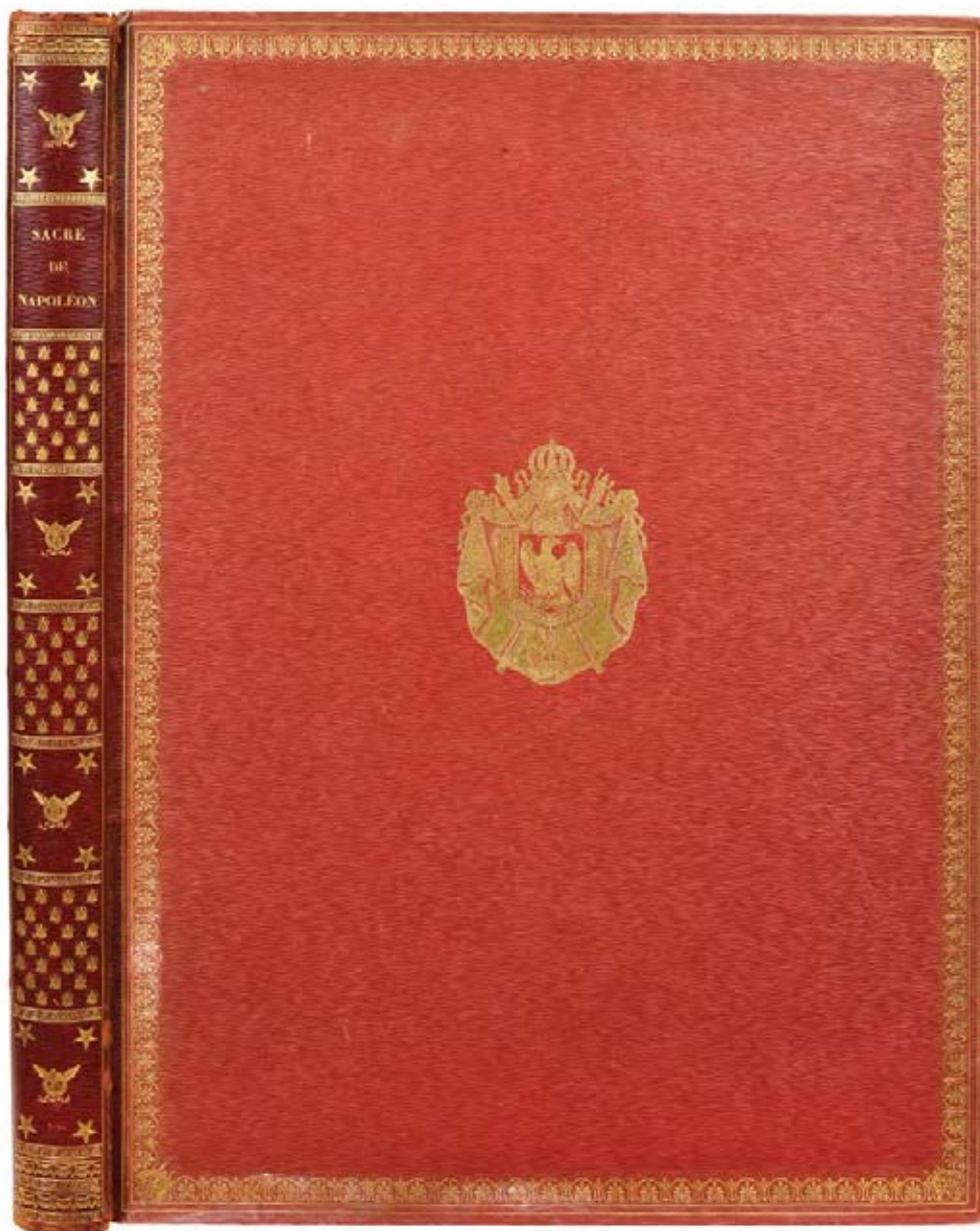
Et aurait été la propriété de Caroline MURAT.

-Collection Jean Louis Noisiez.



Small label below the second pistol.





*PERCIER ET FONTAINE  
ORNEMANISTES DU SACRE*

**60. [SACRE DE NAPOLEON].**

Recueil de 2 ouvrages, reliés en un volume grand in-folio, demi-marquin grenat, dos lisse cloisonné orné d'emblèmes impériaux (étoiles, abeilles, aigles), plats cartonnés de papier rouge maroquiné ornés d'un encadrement de palmettes dorées avec armoiries dorées au centre, tête dorée ; mors fendus ; coiffes, mors et coins frottés, rousseurs parfois fortes (*reliure moderne*).

1 000 / 1 500 €



### *Les habits neufs de la légende impériale*

— PERCIER (Charles), Pierre-François-Léonard FONTAINE et Jean-Baptiste ISABEY. *Le Sacre de S.M. l'empereur Napoléon, dans l'église métropolitaine de Paris, le XI frimaire an XIII, dimanche 2 décembre 1804*. [À l'achevé d'imprimer :] À Paris, de l'Imprimerie impériale, [vers 1805-vers 1814]. Grand in-folio, 56-(76)-(8) pp. dont plusieurs blanches.

ÉDITION ORIGINALE, TRÈS RARE. Demeuré inédit à la fin de l'Empire, il fut placé sous séquestre, et finalement, à partir de 1822, offert à quelques personnalités choisies. Collectif, le texte comprend les devises épigraphiques de la salle du festin donné le 16 décembre, conçues par l'archéologue Louis Charles-François Petit-Radel, alors historiographe de la ville de Paris, et des descriptions des costumes rédigées par l'écrivain Étienne Aignan, haut fonctionnaire devenu en 1808 aide des cérémonies.

CÉLÈBRE ILLUSTRATION GRAVÉE SUR CUIVRE de 40 planches hors texte, principalement d'après des dessins d'Isabey, Percier et Fontaine, par différents artistes dont Auguste Delvaux ou Jean-Baptiste Simonet. Soit : un titre général numéroté I, un titre particulier non numéroté, 7 scènes numérotées II à VIII, et 31 représentations de costumes numérotées IX à XXXIX (Monglond, t. VI, col. 553-555). La planche d'origine intitulée *L'empereur en grand costume*, manquante, a été remplacée par un tirage moderne du même cuivre par la Chalcographie du Louvre.

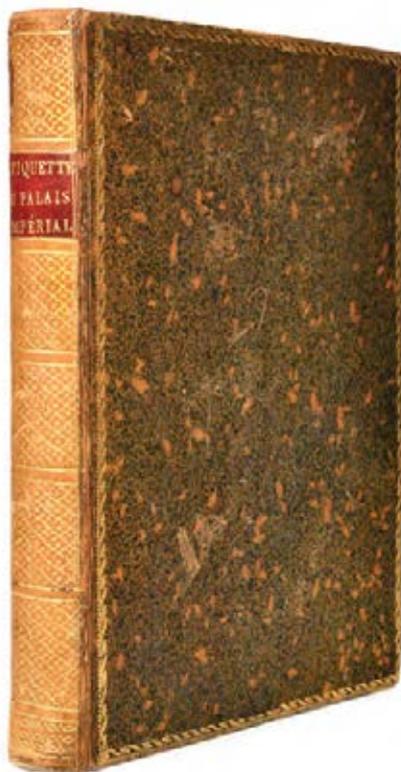
### *Décors d'apparat pour une apothéose*

— PERCIER (Charles) et Pierre-François-Léonard FONTAINE. *Description des cérémonies et des fêtes qui ont eu lieu pour le couronnement de leurs Majestés Napoléon, empereur des Français et roi d'Italie, et Joséphine son auguste épouse*. À Paris, chez Leblanc, 1807. In-folio, (4 dont la dernière blanche)-24-(4) pp. ; traces de colle au verso du faux-titre ; notes au crayon en marge d'une planche.

ÉDITION ORIGINALE. Relation abrégée de la journée du 2 décembre 1804, entrecoupée de descriptions détaillées.

BELLE ILLUSTRATION GRAVÉE SUR CUIVRE. Hors texte, 12 planches gravées sur cuivre, soit : un titre illustré de nombreux détails, 2 plans, 3 élévations et 6 vues de la cathédrale Notre-Dame et de l'École militaire. Elles témoignent de l'ornementation conçue par Percier et Fontaine pour les cérémonies du Couronnement de Napoléon I<sup>er</sup> le 2 décembre 1804 (dont la distribution des Aigles au Champ-de-Mars). – Dans le texte, 2 vignettes représentant des médailles (Monglond, t. VII, col. 495-496).

EXEMPLAIRES À TRÈS GRANDES MARGES.



### 61. ÉTIQUETTE DU PALAIS IMPÉRIAL.

*Année 1806.* À Paris, de l'Imprimerie impériale, avril 1806. In-4, (4 dont les 2 premières blanches)-159-(une blanche) pp., veau fauve moucheté, dos lisse cloisonné orné d'un décor alvéolé répétitif doré avec pièce de titre grenat, chaînette dorée ornant les coupes, tranches marbrées (*reliure de l'époque*).

400 / 500 €

Seconde édition, probablement la première en librairie. Armoiries gravée sur bois au titre. La rarissime originale, datée de germinal an XIII (mars-avril 1805), a apparemment été imprimée hors commerce.

Texte normatif établi sous la responsabilité du Grand-maître des cérémonies Louis-Philippe de Ségur (d'après Barbier), définissant les fonctions et attributions des Grands officiers de la Couronne, puis détaillant le protocole à l'égard des appartements impériaux, levers et couchers, présentations, audiences, offices de la chapelle, repas, bals et concerts, cérémonies, voyages, etc.

RELIÉ À LA SUITE : SÉGUR (Louis-Philippe de). *Procès-verbal de la cérémonie du Sacre et du Couronnement de LL. MM. l'empereur Napoléon et l'impératrice Joséphine.* À Paris, de l'Imprimerie impériale, an XIII-1805. In-4, (4 dont les seconde et dernière blanches)-117-(3 blanches) pp. Édition originale. Armoiries gravée sur bois au titre. Comprend une liste nominative des personnalités présentes.

Provenance :  
famille d'Éternoz (vignette armoriée gravée ex-libris).

JOINT : GARSULT (François-Alexandre-Pierre de). *Le Nouveau parfait maréchal, ou la Connaissance générale et universelle du cheval.* À Paris, chez la veuve Bordalet, 1755. In-4, veau brun marbré (*reliure de l'époque*). Planches hors texte gravées sur cuivre.



**62. [MARIAGE DE NAPOLÉON ET MARIE-LOUISE].  
– PERCIER (CHARLES) ET PIERRE-FRANÇOIS-LÉONARD FONTAINE.**

*Description des cérémonies et des fêtes qui ont eu lieu pour le mariage de S. M. l'empereur Napoléon avec S. A. I. madame l'archiduchesse Marie-Louise d'Autriche. À Paris, de l'imprimerie de P. Didot l'aîné, 1810. In-plano, 58,8 x 40 cm, (4 dont la dernière blanche)-45-(3 dont les première et dernière blanches) pp., demi-marquain à long grain violine à coins, dos à nerfs cloisonné et orné, rousseurs parfois très fortes (reliure vers 1850).*

**200 / 300 €**

ÉDITION ORIGINALE.

ILLUSTRATION GRAVÉE SUR CUIVRE D'APRÈS LES DESSINS AU TRAIT DE PERCIER ET FONTAINE, par plusieurs artistes : 2 plans et 11 vues des moments marquants des cérémonies du mariage, gardant la mémoire des ornements d'apparat conçus par les deux architectes et décorateurs officiels du régime (Monglond, vol. VIII, col. 654-655).

Provenance :

ducs de Massa (vignette armoriée gravée ex-libris). – L'avocat Antoine d'Espérandieu (vignette armoriée ex-libris gravée datée de 1897).

## SOUVENIR DE L'EMPEREUR NAPOLEON I<sup>ER</sup> À LA BATAILLE DE WATERLOO (1815)

### 63. RARE ASSIETTE DU SERVICE DE CAMPAGNE EN ARGENT DE L'EMPEREUR NAPOLEON I<sup>ER</sup>, PRISE DANS LA BERLINE DE L'EMPEREUR À WATERLOO (1815).

En argent, ronde, à marli légèrement relevé, gravée des Grandes Armes Impériales, et de l'inscription :

« *Aus der Feld Equipages des Kaiser Napoleon I. am 18 Juni 1815 in der Schlacht von Belle Alliance erbeudet von G. Glatz, Volontair Unterof im 8 Husaren Regiment* ».

(« *Pris de la voiture de campagne de l'Empereur Napoléon I le 18 juin 1815 à la bataille de Belle Alliance par G. Glatz, Sous-officier volontaire au 8<sup>e</sup> Régiment de Hussards* »)

Poinçonnée au dos de la barrette de Biennais, gravée du n°136 et de trois poinçons :

- poinçon au coq 1<sup>er</sup> titre Paris, 1809-1819,
- poinçon de moyenne garantie Paris 1809-1819,
- poinçon d'orfèvre au singe de Martin Guillaume Biennais.

Diam. : 208 mm. Poids : 261 gr.

B.E. (légères usures et rayures d'usage)

**20 000 / 30 000 €**

Provenance :

- Cette assiette fut prise dans la voiture de l'Empereur Napoléon I<sup>er</sup> à la bataille de la Belle Alliance par G. Glatz, sous-officier volontaire au 8<sup>e</sup> régiment de hussards prussiens.
- Vente Piasa, le 4 décembre 2006, n°136, experts Philippe Missilier et Jean-Christophe Palthey.

Historique :

Le 4<sup>e</sup> Corps de la Cavalerie prussienne était commandé par le Prince Guillaume de Prusse et sa 2<sup>e</sup> Brigade, sous les ordres du Major Général von Sydow, il comprenait le 8<sup>e</sup> Régiment de Hussards prussiens qui prit part à la poursuite lancée au soir du 18 juin 1815. Un coffret contenant des objets de table en argent fut trouvé sous le siège de la berline de l'Empereur : il fut fracturé à la hache et son contenu fut partagé comme butin de guerre.

Martin-Guillaume Biennais (1764-1843) tint l'enseigne « *Au Singe Violet* », de 1790 à 1819, au 283 rue Saint-Honoré à Paris.

En 1804, il exécuta les insignes de la cérémonie du Sacre de Napoléon, puis fournit toute l'orfèvrerie de la Maison de l'Empereur. Il signait « *Orfèvre de Sa Majesté l'Empereur et Roi à Paris* ».

Biennais exécuta des assiettes simples, en argent ou en vermeil, destinées à l'usage personnel de l'Empereur durant ses campagnes militaires.

Œuvres en rapport :

- Au moins deux autres assiettes connues avec inscription de provenance d'époque sur l'aile ou l'arrière.
- Une autre assiette conservée au Musée Napoléon I<sup>er</sup> de Fontainebleau, donnée par le Roi des Pays Bas à Napoléon III. Inv 132.70.

Bibliographie :

« *La berline de Napoléon - Le mystère du Butin de Waterloo* », Albin Michel, 2012, p.260. Sous le destin de l'argenterie de campagne pillée à Waterloo.





Volontair Underoff im 8<sup>ten</sup> Havarren Regiment.  
G. Glatz, erbeutet von G.

Aus der Feld Equipage des Kaiser Napoleon I. am 18<sup>ten</sup> Juni 1815

in der Schlacht von Waterloo erbeutet von G.

**64. SERVICE DE L'EMPEREUR NAPOLEON I<sup>ER</sup>.**

Fourchette de table en vermeil à décor d'un paon, de rinceaux, feuilles d'acanthes, masques et cornes d'abondance, gravée sur le dessus aux Grandes Armes Impériales. Poinçon de titre coq 1 Paris, poinçon de grosse garantie Paris, poinçon de recense moyenne Paris 1809, poinçon d'orfèvre P.B. Lorillon.

B.E.

**2 000 / 3 000 €**

Provenance :

- Hôtel Drouot (Beaussant-Lefèvre), le 29 janvier 2003.
- Indiqué comme provenant des collections de Gaudin, Duc de Gaète.
- Collection Jean Louis Noisiez.

**65. SERVICE DE L'EMPEREUR NAPOLEON I<sup>ER</sup>.**

Couteau à dessert.

Lame et manche en vermeil, ciselés à décor de cygnes, de masques de lion, de cornes d'abondance et de rinceaux feuillagés, gravés dans un écu au « N » couronné.

Poinçons sur la lame, poinçon de titre Coq 1 Paris, poinçon de garantie Paris et poinçon d'orfèvre Biennais.

B.E.

**3 000 / 4 000 €**

Provenance :

- Hôtel Drouot (Beaussant-Lefèvre), le 29 janvier 2003, n°29.
- Indiqué comme provenant des collections de Gaudin, Duc de Gaète.
- Collection Jean Louis Noisiez.

**66. SERVICE DE L'EMPEREUR NAPOLEON I<sup>ER</sup>.**

Petite cuillère en vermeil à décor d'un cygne, têtes de lion, fleurs, rinceaux, cornes d'abondance, gravée aux Grandes Armes Impériales. Poinçon de garantie Coq 1 Paris, poinçon d'orfèvre : P.B. Lorillon.

Bon état.

Porte l'étiquette « *Cuillère à café identique n°303, Exposition Nationale Grand Palais 1969* ».

**2 000 / 3 000 €**

Provenance :

- Hôtel Drouot (Beaussant-Lefèvre), le 29 janvier 2003, n°29.
- Indiqué comme provenant des collections de Gaudin, Duc de Gaète.
- Collection Jean Louis Noisiez.

**67. SERVICE DE L'EMPEREUR NAPOLEON I<sup>ER</sup>.**

Couteau à poisson. Lame en acier, à contre tranchant, marquée « *Au Singe Violet* ». Manche en vermeil ciselé aux Grandes Armes Impériales et au chiffre « N », garni d'abeilles et têtes de Minerve.

Deux poinçons illisibles et poinçon d'orfèvrerie Biennais.

B.E.

**3 000 / 4 000 €**

Provenance :

- Hôtel Drouot (Beaussant-Lefèvre), le 29 janvier 2003, n°29.
- Indiqué comme provenant des collections de Gaudin, Duc de Gaète.
- Collection Jean Louis Noisiez.



## CHÂTEAU ET PALAIS

### 68. VERROU DE PORTE DE PALAIS,

en bronze doré, provenant des appartements de l'Empereur à Fontainebleau.

Il se compose de deux grands loquets, dont un seul est mobile pour actionner l'ouverture ou la fermeture, surmontés de deux boutons ronds, ciselés au « N » et entourés de frises.

Dim. : 155 x 140 mm.

Ce verrou a probablement été démonté lors de la transformation dans les appartements de l'Empereur, ce qui lui a évité d'être modifié sous la Restauration.

T.B.E. Époque Premier Empire.

Provenance :

- Collection Jean Louis Noisiez.

Bibliographie : voir dans l'ouvrage sur les grands palais de France « *Fontainebleau, les appartements de Napoléon I<sup>er</sup> et de Marie-Antoinette* », par la Librairie Centrale d'art et d'architecture, boulevard Saint-Germain Paris 1910 les planches 71 et 72 : « *appartements de Marie-Antoinette, boudoir de la reine* », des verrous identiques sans le « N ».

### 69. DEUX BOUTONS RONDS DE PORTE DE PALAIS.

En bronze ciselé, en ronde bosse, doré, à motif à l'aigles impériales entourées de couronnes de feuilles de laurier.

Âmes carrées.

Diam. 5 cm.

B.E. Époque Premier Empire (redorés).

**1 000 / 1 500 €**

Provenance :

- Vente *L'Empire à Fontainebleau*, Fontainebleau (Maître Osenat), le 4 juillet 2005, n°621. Expert Jean-Claude Dey.  
- Collection Jean Louis Noisiez

### 70. SUITE DE CINQ PETITES ABEILLES DE PAREMENT BRODÉES EN CANNETILLE ET FIL D'OR.

Motifs utilisés notamment pour les tentures de la salle du trône, le siège du trône et le manteau du trône...

B.E. Époque Premier Empire (quelques fils tirés).

6,7 x 5,1 cm.

**600 / 800 €**

Provenance :

- Vente *L'Empire à Fontainebleau*, Fontainebleau (Maître Osenat), le 7 novembre 2004, n°637, expert Jean Claude Dey.  
- Collection Jean Louis Noisiez.



68



69



70



**71. AUBRY (D'APRÈS JEAN-BAPTISTE REGNAULT 1754-1829).  
ÉCOLE FRANÇAISE DU XIX<sup>E</sup> SIÈCLE**

« *Le mariage de Jérôme et de Catherine de Wurtemberg* ».

Grande miniature sur ivoire, signée en bas à droite.

Sous verre.

Cadre en laiton ciselé.

15,5 x 25 cm.

Bon état. Fin du XIX<sup>e</sup> siècle. (Fêle à la base).

**1 500 / 2 500 €**

Provenance :

- Vente *L'Empire à Fontainebleau*, Fontainebleau (Maître Osenat), le 17 mars 2002, n°240, expert Jean-Claude Dey.



**72. ÉCOLE FRANÇAISE DU DÉBUT DU XIX<sup>E</sup> SIÈCLE.**

« *Portrait de femme au voile de dentelle* ».

Grande boîte ronde en écaille cerclée de laiton doré, ornée sur le couvercle d'une miniature en buste de ¾.

Diam. : 94 mm. Ht : 34 mm.

B.E. Epoque Premier Empire.

**1 500 / 2 500 €**

Historique :

Cette miniature était présentée dans la collection comme attribuée à Mansion et représentant Madame Mère.

Provenance :

- Collection Jean Louis Noisiez.

**73. SOUVENIR DE SAINTE-HÉLÈNE.**

« *Branche de feuilles de laurier de Sainte-Hélène* ».

Morceau de branche de laurier avec cinq feuilles provenant de Sainte-Hélène.

Encadré sous verre. Cadre en métal bruni gravé de branches de laurier.

N.B. : Ces feuilles de laurier ont été anciennement recouvertes d'une dorure.

**300 / 400 €**

Provenance :

- Ancienne collection Raoul et Jean Brunon.

- Collection Jean Louis Noisiez

Exposition :

- Ces feuilles ont été exposées jusqu'en 2002 au château de l'Empéri dans le couloir Sainte Hélène, vitrine « *La Légende napoléonienne* ».







**74. PIPE ATTRIBUÉE À UN OFFICIER DE DRAGONS.**

En bruyère, sculptée. Couvercle en argent représentant un casque à cimier de Dragon. Anciennes inscriptions à l'encre de Chine noire : « *Honneur à Boirot, 4<sup>e</sup> Dragon* ». Bague en argent. Tuyau en bois sculpté noirci et os, à embout en corne.

B.E. Epoque Premier Empire.

**400 / 600 €**

Provenance :  
- Collection Jean Louis Noisiez.

**75. FOURNEAU DE PIPE EN BRUYÈRE SCULPTÉ D'UN MÉDAILLON À L'EFFIGIE DE « L'EMPEREUR NAPOLEON I<sup>ER</sup> » SOUS COURONNE,**

en buste, de profil, orné de chaque côté d'aigles couronnées et de trophées d'armes. Garnitures en argent à bords striés avec parties de tuyau en ébène, sculpté de feuillages et de pans. (Manque la partie supérieure).

Garnitures signées « *Kruger* » et poinçon d'orfèvre.

Fourneau : 13 x 9 cm

T.B.E. Première partie du XIX<sup>e</sup> siècle.

**600 / 800 €**

Attribué à un cuirassier du 5<sup>e</sup> régiment.

Provenance :  
- Collection Jean Louis Noisiez.





#### 76. RAVISSANTE PETITE ÉPÉE OU GLAIVE D'ENFANT.

Fusée recouverte d'émail bleu, à décor incrusté en or, d'un côté de la couronne d'Italie entourée de branches de feuilles de chêne et de laurier ; de l'autre côté, d'une aigle sur foudres surmontée d'une étoile. Monture en laiton doré finement ciselée et gravée sur fond amati. Pommeau en forme de couronne portant au centre, sur le devant et le dos, une étoile à cinq branches entrecoupées de palmes, feuillages et fleurettes, garni à la base d'une jupe dentelée. Garde à deux quillons droits, ornée de feuillages et sculptée aux extrémités en tête à l'égyptienne.

Nœud de corps en écu portant, sur une face, une aigle sur foudres et, sur l'autre face, le profil d'Hercule ; l'ensemble surmonté d'une couronne de feuilles de laurier.

Lame à arête et méplat médians, gravée, dorée et bleuie au tiers de feuillages, trophées d'armes et signée au talon sur fond d'or « N.K ». Fourreau en bois recouvert de velours bleu nuit, (usure), à trois belles garnitures et deux anneaux de suspente en laiton doré, à décor en relief d'étoiles dans des couronnes de laurier, de palmettes, feuillages, rinceaux, fleurettes et flèches.

Long hors tout : 72 cm. Long lame: 55,5 cm.

B.E. Epoque Premier Empire (petites traces de piqures sur la lame).

8 000 / 12 000 €

#### Historique :

D'après une tradition familiale, cette épée est attribuée au fils du Roi Murat. Il s'agit d'une fabrication de très grande qualité, avec une riche fusée émaillée, incrustée d'or et qui, d'après son décor et sa qualité, correspondrait parfaitement à un modèle princier italien.

#### Provenance :

- Collection Jean Louis Noisiez.





## ORDRES DE CHEVALERIE, MÉDAILLES

### 77. FRANCE ORDRE DE LA LÉGIION D'HONNEUR

Très rare plaque de Grand Aigle de la Légion d'honneur, de manteau ou de cape.

Étoile à cinq branches, à dix pointes anglées de cinq rayons, entièrement brodée de cannetilles et de paillettes.

Le centre à l'aigle rapportée, en argent, estampée, ciselée et découpée, sur le pourtour, trace de la devise « *Honneur et Patrie* » et rameaux de feuilles de laurier, en exergue en fils d'argent.

A.B.E. (usures, manque le garnissage du revers et quelques paillettes à une branche).

Epoque Premier Empire

Diamètre : 18 cm.

Présentée sur un support en altuglas.

**30 000 / 40 000 €**

Provenance :

D'après les informations sur la collection M.S. indiquées au catalogue, cette plaque :

- Proviendrait du mamelouk Ali, récupérée à Sainte-Hélène. Il est à noter que Saint Denis dit « *Ali* » possédait une partie des souvenirs de l'Empereur dont il légua une partie au musée de sa ville, Sens.

- Offert à la Reine Hortense, elle aurait été donnée par la Reine à Hortense Cornu, née Lacroix, filleule de la Reine.

- Donnée à Jeanne Lapasser qui l'aurait transmise à la collection M.S.

- Vente *L'Empire à Fontainebleau*, Collection M.S, Maître Osenat, 17 novembre 2002, n°330.

Expert Jean-Claude Dey

- Collection Jean Louis Noisiez

Historique :

Le décret de création de 1802 ne détermine aucun insigne distinctif : la Légion d'honneur est un titre honorifique. Napoléon attendra d'être proclamé Empereur pour fixer, par le décret impérial du 11 juillet 1804 (22 messidor an XII), la forme de la décoration. Le 30 janvier 1805, l'Empereur crée la grande décoration », sous forme de Grand Aigle, dignité supérieure qui complète la hiérarchie de la Légion d'honneur et la rattache plus étroitement aux ordres chevaleresques européens.

A l'origine, l'étoile de la Légion d'honneur, que l'on appelait aussi « *Aigle* » en référence au symbole héraldique qui figurait au revers de l'insigne, est exclusivement portée à la boutonnière de l'habit, le métal seul, or ou argent, distinguant les grades supérieurs et les légionnaires. Réservée à un nombre limité de grands officiers, la grande décoration consiste en un ruban rouge passant de l'épaule droite au côté gauche auquel est appendu le Grand Aigle (insigne de grand module), complété d'une plaque brodée, anglée de rayons et portant en son centre l'aigle impériale.

Bibliographie :

Sur les plaques en canetille de manteau ou d'habit, on consultera :

- « *La Légion d'Honneur, un Ordre au service de la Nation* » par Anne de Chefdebien et Bertrand Galimard Flavigny. Éditeur Gallimard 2002.

- « *Les Ordres de chevalerie et décorations* », par André Damien, membre de l'Institut. Éditions Mémoires et Documents 2002.

- Jean-Pierre Collignon, « *Les ordres de chevalerie* », 2004.

- Guy Deploige, « *Les distinctions honorifiques de la collection BROUWET au Musée royal de l'Armée à Bruxelles* ».

Biographie :

M<sup>me</sup> Hortense CORNU (1809-1875), née Hortense Lacroix.

Sous l'aile de la reine Hortense sa marraine, elle est élevée et éduquée avec le fils de cette dernière, Louis-Napoléon, futur Napoléon III.

Intellectuelle accomplie, elle devient une personne d'influence sous le Second Empire particulièrement dans le domaine culturel, partageant particulièrement avec Napoléon III une même passion de l'Histoire et de l'archéologie.





Jean-Baptiste DEBRET (1768–1848) *Première distribution des décorations de la Légion d'honneur*

## 78. FRANCE ORDRE DE LA LÉGIION D'HONNEUR

Plaque d'habit de Grand Aigle de la Légion d'Honneur.

Etoile à cinq branches, à dix pointes anglées de 5 rayons, entièrement brodée de cannetille et de paillettes.

Centre à l'aigle rapportée en argent estampé, ciselé et découpé. Pourtour avec trace de la devise « *Honneur et Patrie* » et rameaux de feuilles de laurier.

Diamètre : 105 mm.

A.B.E. Epoque Premier Empire (manque le garnissage du revers, traces d'usage, usure de la légende).

**10 000 / 15 000 €**

Provenance :  
- Collection Jean Louis Noisiez.



**79. FRANCE  
ORDRE DE LA LEGION D'HONNEUR**

Etoile d'officier du 4<sup>ème</sup> type. Fabrication attribuée à Biennais ou à Coudray.

Or, émail, ruban à rosette molle (postérieur).

Centre en trois parties. Anneau cannelé.

58,4 x 38,6 mm.

Poids : 34gr.

SUP. (émaux restaurés).

**1 500 / 2 500 €**

Provenance :

- Collection Jean Louis Noisiez.

**80. ROYAUME D'ITALIE  
ORDRE DE LA COURONNE DE FER**

Insigne de chevalier en argent ciselé, or et émail. Fond creux. Anneau cannelé.

Légende en italien « *Dio me l'ha data, guai a chi la toccherà* ».

Ruban orange, (insolé), à liserés verts, avec bouffette.

41,4 x 22,7 mm.

Poids : 22gr.

T.T.B. (très léger éclat d'émail sur la légende).

**800 / 1 200 €**

Provenance :

- Collection Jean Louis Noisiez.

**81. ROYAUME DE WESTPHALIE  
ORDRE DE LA COURONNE DE WESTPHALIE,**

fondé par le roi Jérôme le 25 décembre 1809.

Insigne de chevalier de 1<sup>ère</sup> classe (officier) avec devise « *Character und Aufrichtigkeit  
eerichtet den XXV Dezember MD CCCIX* ».

Or, émail, ruban à bouffette.

Poinçon tête d'aigle.

45,4 x 2,9 mm.

Poids : 26gr.

**800 / 1 200 €**

T.T.B. Belle qualité, fabrication du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

Provenance :

- Collection Jean Louis Noisiez.

**82. « NAPOLÉON EMPEREUR ET ROI ».**

Médaille ronde en argent d'après Andrieu et Denon.

Avers : l'Empereur Napoléon, « *Empereur et Roi* », tête laurée, de profil.

Revers : « *Confiance-Force* », « *En trois mois la France et l'Italie arment douze cent mille hommes pour la défense de l'Empire MDCCCXIII* ».

Diam. : 41 mm.

Poids: 34gr.

T.B.

**150 / 250 €**

Provenance :

- Collection Jean Louis Noisiez.



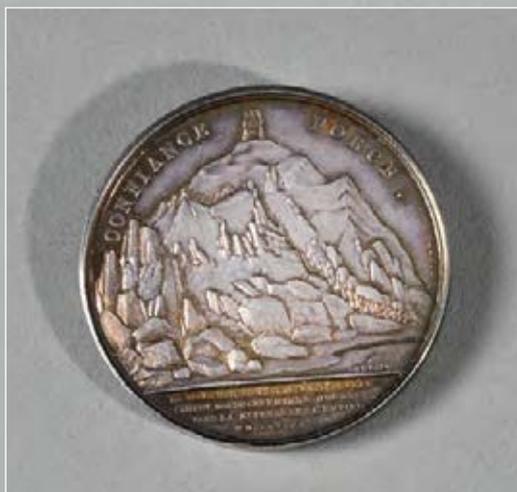
79



80



81



82

## HACHE D'HONNEUR ATTRIBUÉE AU CITOYEN JEAN HAUTOT, 17 MESSIDOR AN IX

**83. RARE HACHE D'HONNEUR DÉCERNÉE PAR LE PREMIER CONSUL AU CITOYEN JEAN HAUTOT,** maître d'équipage sur Le Desaix au combat devant Algésiras, le 17 messidor an IX (6 juillet 1801). En argent, vermeillé sur le devant, ciselé, gravé, représentant une hache ornée au centre de l'ancre. Manche en partie dissimulé, portant un drapeau suspendu maintenu par six cordons, gravé :

*"Le 1<sup>er</sup> Consul  
au C<sup>en</sup> J<sup>n</sup> Hautot M<sup>tre</sup> D<sup>te</sup>  
Combat Du 17 Mes<sup>or</sup> an 9  
Dev<sup>t</sup> Algésiras".*

Surmonté d'un anneau de suspente et, au dos, de trois bracelets d'attache fixes.  
B.E. Epoque Consulat.

Hauteur : 106 mm, largeur du fer de hache : 63,4 mm,  
largeur de la vergue : 47 mm, poids : 68 g.

40 000 / 60 000 €



**Provenance :**

-Collection R.V.N., Hôtel Drouot (Maitre de Maigret), le 18 novembre 2009, n°178, expert Bernard Croissy,  
-Collection Jean Louis Noisiez

**Historique :**

On a répertorié actuellement douze haches d'abordage d'honneur dont quatre sont dans des collections de musées (sur les 53 en théorie attribuées).

Celle de Jean Hautot fut attribuée le 11 brumaire An X, ainsi qu'à cinq autres de ses camarades du « Desaix ».

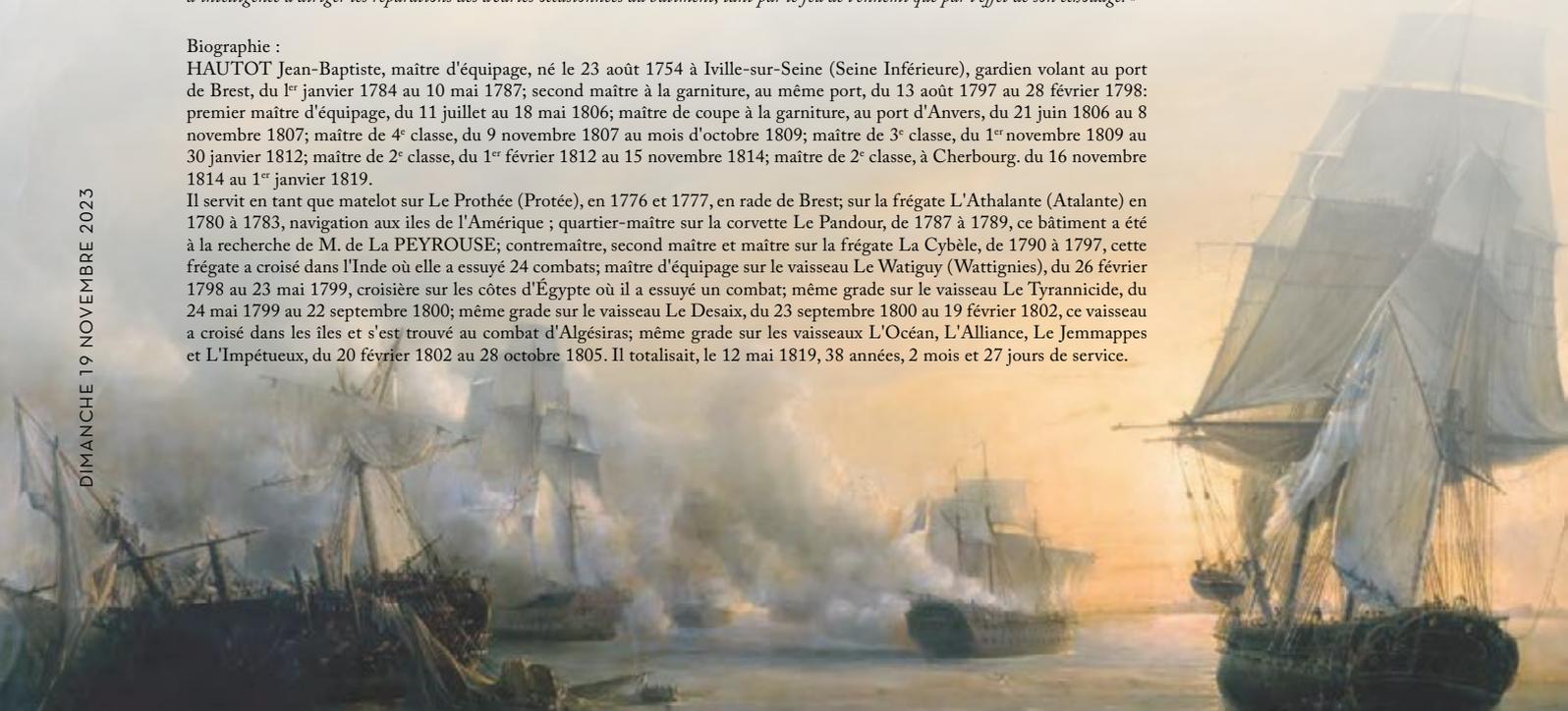
La gazette nationale de 1801 se fait l'écho de cette attribution :

*« Jean Hautot, âgé de 48 ans, natif de Brest, département du Finistère, maître d'équipage sur le vaisseau Desaix, ancien marin, s'est antérieurement retrouvé à 23 combats, et qui dans celui d'Algésiras, a donné des preuves du plus grand courage, et a montré beaucoup d'intelligence à diriger les réparations des avaries occasionnées au bâtiment, tant par le feu de l'ennemi que par l'effet de son échouage. »*

**Biographie :**

HAUTOT Jean-Baptiste, maître d'équipage, né le 23 août 1754 à Iville-sur-Seine (Seine Inférieure), gardien volant au port de Brest, du 1<sup>er</sup> janvier 1784 au 10 mai 1787; second maître à la garniture, au même port, du 13 août 1797 au 28 février 1798: premier maître d'équipage, du 11 juillet au 18 mai 1806; maître de coupe à la garniture, au port d'Anvers, du 21 juin 1806 au 8 novembre 1807; maître de 4<sup>e</sup> classe, du 9 novembre 1807 au mois d'octobre 1809; maître de 3<sup>e</sup> classe, du 1<sup>er</sup> novembre 1809 au 30 janvier 1812; maître de 2<sup>e</sup> classe, du 1<sup>er</sup> février 1812 au 15 novembre 1814; maître de 2<sup>e</sup> classe, à Cherbourg, du 16 novembre 1814 au 1<sup>er</sup> janvier 1819.

Il servit en tant que matelot sur Le Prothée (Protée), en 1776 et 1777, en rade de Brest; sur la frégate L'Athalante (Atalante) en 1780 à 1783, navigation aux îles de l'Amérique ; quartier-maître sur la corvette Le Pandour, de 1787 à 1789, ce bâtiment a été à la recherche de M. de LA PEYROUSE; contremaître, second maître et maître sur la frégate La Cybèle, de 1790 à 1797, cette frégate a croisé dans l'Inde où elle a essuyé 24 combats; maître d'équipage sur le vaisseau Le Watiguy (Wattignies), du 26 février 1798 au 23 mai 1799, croisière sur les côtes d'Égypte où il a essuyé un combat; même grade sur le vaisseau Le Tyrannicide, du 24 mai 1799 au 22 septembre 1800; même grade sur le vaisseau Le Desaix, du 23 septembre 1800 au 19 février 1802, ce vaisseau a croisé dans les îles et s'est trouvé au combat d'Algésiras; même grade sur les vaisseaux L'Océan, L'Alliance, Le Jemmapes et L'Impétueux, du 20 février 1802 au 28 octobre 1805. Il totalisait, le 12 mai 1819, 38 années, 2 mois et 27 jours de service.





Le 1<sup>er</sup> Consul  
au Gen. J<sup>rn</sup> Baudin M<sup>te</sup> D<sup>g</sup>  
Combat Du 17 Mars 1799  
Deo! Olysirois.

ARMES DE LUXE ET SOUVENIRS HISTORIQUES  
DES MARÉCHAUX, GÉNÉRAUX ET OFFICIERS DU PREMIER EMPIRE



148

*LE MARÉCHAL MACDONALD (1765-1840)*  
*TROMBLON DE RÉCOMPENSE DONNÉE PAR LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE EN 1798*  
*AU GÉNÉRAL MACDONALD*



MACDONALD, duc de Tarente (Etienne-Jacques-Joseph-Alexandre), maréchal de France, fils d'un Ecosais Jacobite, naquit à Sedan, (Ardennes), le 17 novembre 1765, mort au château de Courcelles-le-Roi, commune de Beaulieu sur Loire, (Loiret), le 25 septembre 1840. Maréchal d'Empire le 12 juillet 1809, grand aigle de la Légion d'Honneur le 14 Août 1809, grand-croix de Saint Louis le 24 Août 1820, chevalier commandeur de l'ordre du Saint Esprit le 30 septembre 1820, il cessa ses fonctions de grand chancelier de la Légion d'Honneur le 23 Août 1831. Le nom du maréchal Macdonald est inscrit au côté Est de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.



**84. EXCEPTIONNEL ET UNIQUE TROMBLON À SILEX DE « BOUTET À VERSAILLES ».**

Canon rond, bleui, fortement évasé à la bouche, à pans au tonnerre, gravé et orné à l'or à la bouche d'une guirlande de fleurettes et de feuillages ; au milieu, d'une frise d'entrelacs et, au tonnerre, sur fond d'or décoré en suite, poinçonné « *JB.G* » sur le pans gauche ; au centre, « *N.B* », sur le pans droit « *L.C* », enrichi d'une guirlande de fleurs, de losanges, de feuillage et d'une frise de trois triangles ; gravé à droite « *Boutet Directeur Artiste* », à gauche « *Manufacture à Versailles* » et, sur le dessus, sur fond amati, « *Arme d'honneur donnée en 1798 par la République française au général Macdonald et appartenant à son petit-fils le commandant de Massa* ». Queue de culasse ornée de feuillages, palmes et triangles. Platine gravée « *Manuf<sup>e</sup> à Versailles* » et chien col de cygne à corps plats. Bassinet à pare étincelles et batterie finition poli glacé. Sécurité en « *V* » ouvragé à l'arrière du pied de chien. Contre-platine, pontet, retour de plaque de couche, porte et anneaux de baguette en laiton doré, découpé, entièrement amati. Plaque de couche entièrement quadrillée. Monture en noyer choisi à long fût. Crosse à joue sculptée d'une rosace feuillagée ; col de crosse finement quadrillée ; queue de pontet en bois, sculptée à jour de feuillages, joliment mouvementée. Baguette en bois à embouts en corne blonde et en laiton doré. B.E. Epoque Directoire (bleu du canon taché, infimes et très légers coups sur le bois, retouches à la dorure). Long. totale: 720 mm.

Long. canon: 325 mm. Diam. à la bouche : 55 mm.

Poinçons :

« *JB. G* » : Levasseur Benjamin.

« *N.B.* » : Nicolas Noël Boutet

« *L.G.* » : canon fourni par Liège

**30 000 / 40 000 €**

Provenance :

- Maréchal Etienne MACDONALD, duc de Tarente.
- Transmis à sa fille, Anne duchesse de Massa (1792-1870).
- Alexandre Philippe, marquis de Massa (1831-1910), puis descendance.
- Puis collections particulières.
- Collection Jean Louis Noisiez.

Exposition :

- Exposition *Rétrospective des maréchaux de France*, 11 mai au 15 juillet 1922, reproduit page 18 du catalogue.
- Reproduit dans les Carnets de la Sabretache, année 1901, dans le cadre de l'exposition militaire rétrospective (p.394).







**85. GRANDE TIMBALE EN ARGENT SUR PIÉDOUCHE,**

gravée aux armes du Maréchal Macdonald sur bâtons de maréchaux croisés, passé en sautoir, entouré du grand aigle de l'Ordre de la Légion d'honneur et de la grande Croix de S<sup>t</sup> Louis avec devise « *My Hope is constant in Thee* ».

Au dos, gravé dans une réserve ovale, « *Hommage au Gal J.B. Broussier* ». (Gravé postérieurement, vers 1838).

Poinçon 1809-1819. Poinçon de titre Paris 950. Poinçon de moyenne garantie Paris. Poinçon d'orfèvre, (en partie effacée), « *M...* ».

Très bon état. Fine et importante gravure.

Epoque Restauration – Monarchie de Juillet.

Hauteur : 118 mm. Diam. au buvant : 93 mm. Diam. au pied : 5 mm.

**2 000 / 2 500 €**

Provenance :

- Vente *L'Empire à Fontainebleau*, Maître Osenat, 11 décembre 2005, n°372, expert Jean Claude Dey.
- Collection Jean Louis Noisiez

Historique :

BROUSSIER (Jean-Baptiste), comte, général, né à Ville-sur Saulx (Meuse) le 10 Mai 1766, mort d'une apoplexie foudroyante à Bar-Le-Duc, (Meuse), le 13 décembre 1814, gouverneur de Milan 1801-1803, général de division 1<sup>er</sup> février 1805, commandant la 1<sup>ère</sup> division du corps de droite sous Macdonald à l'armée d'Italie, grand officier de la Légion d'Honneur 21 Juillet 1809, comte de l'Empire 15 Octobre 1809, commandant la 2<sup>ème</sup> division militaire du Royaume d'Italie à Brescia 1810, la 14<sup>ème</sup> division d'infanterie du 4<sup>e</sup> corps sous le prince Eugène à la Grande Armée le 1<sup>er</sup> Avril 1812, servit en Russie en 1812, à Ostrowno le 27 Juillet, à la Moskowa le 7 septembre, commandeur de l'Ordre de la Réunion, chevalier de Saint Louis le 29 Juillet 1814. Le nom du général Broussier est inscrit au côté Nord de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.



## SOUVENIRS DU MARÉCHAL BESSIERES ET DU ROI D'ESPAGNE CHARLES IV

*PRESENT DU GÉNÉRAL DAUMESNIL  
AU MARÉCHAL BESSIERES DUC D'ISTRIE*

**86. BELLE POIRE À POUVRE EN AMBRE, À DEUX ANNEAUX DE SUSPENTE,** sculptée en forme de poisson, à décor en relief, sur le devant, d'une jeune femme tenant un faucon. Garnitures et anneaux de suspente en vermeil, découpées et gravées. Elle est gravée sur le fond : *"Poire à poudre du Roi d'Espagne Charles IV. Madrid 1808. Donnée au M<sup>l</sup> Bessières Duc d'Istrie par le Colonel depuis Général Daumesnil"*.  
12,7 x 5,5 cm.

B.E. (manque le bouchon). Fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, début du XIX<sup>e</sup> siècle.

Pièce historique de grande qualité. Les poires à poudre ou pulvérisins en ambre sont de la plus grande rareté.

**4 000 / 6 000 €**

Provenance :

- Collection Jean Louis Noisiez.

Historique :

Daumesnil et Bessières étaient tous deux des anciens des guides de la Garde des Consuls. D'après une relation d'époque, c'est Bessières qui avec une paternelle amitié fit arriver Daumesnil au grade d'adjudant.

Dans l'insurrection du 2 mai à Madrid, c'est Daumesnil qui, à la tête des chasseurs à cheval de la Garde impériale, commande la principale charge de la cavalerie française contre les habitants de Madrid dans la grande rue d'Alcalá. Il a deux chevaux tués sous lui par le feu des insurgés. Il fut nommé colonel dans la foulée.

Biographies :

CHARLES IV. Roi d'Espagne. (Naples, 1748- Rome, 1819), roi de 1788 à 1808.

BESSIERES, duc d'Istrie (Jean-Baptiste), maréchal de France, né à Prayssac (Lot) le 6 août 1768. Tué par un boulet qui lui coupa le poignet et lui perça la poitrine le 1<sup>er</sup> mai 1813. Son nom est inscrit sur le côté Est de l'Arc de Triomphe. En 1808, Bessières était commandant de la Garde Impériale et des divisions d'observations des Pyrénées Occidentales en Espagne. Il fut chef de la réserve de cavalerie à l'Armée d'Espagne, servit à Burgos, à Somo-Sierra et à la prise de Madrid, fut vainqueur à Guadalajara.

DAUMESNIL (Pierre, baron), général de cavalerie, né à Périgueux (Dordogne) le 14 juillet 1777, mort à Vincennes (Seine) le 17 août 1832. Entre autres, le 1<sup>er</sup> février 1808, il passa en Espagne et servit à Madrid contre les insurgés.





## SABRE DE RECOMPENSE DU GÉNÉRAL LAHURE (1767-1853)

### 87. SABRE DE RÉCOMPENSE DU CITOYEN LAHURE,

Chef de Brigade, donné par le Directoire Exécutif.

Monture en laiton, ciselée, dorée. Poignée recouverte de basane à double filigrane en chaînette. Calotte à courte jupe découpée à jours et décorée au trait. Garde à une branche frappée « *Manufacture A Versailles* » sur le devant, à deux oreillons en navette à corps creux relevés au trait et à quillon droit à bouton en fleur. Frappé en dessous de la garde de la barrette « *Boutet* » et poinçonné « *AB* » et « *LD* ». Lame courbe à dos plat, signée « *Pierre Guillaume Knecht Fabricant à Solingen* », à contre tranchant et pans creux, gravée, dorée et bleuie au tiers. Fourreau en laiton doré à une crevée en basane, deux bracelets décorés au trait et deux anneaux en laiton, dard en fer (coups d'éperons à la base), gravé sur la partie supérieure « *Le Directoire Exécutif au Cen Lahure Chef de brigade* ».

B.E. Époque Directoire (1799)

On y joint un médaillon moderne ovale en laiton, avec reproduction d'une gravure au portrait du citoyen Lahure.

40 000 / 60 000 €

Provenance :

- Vente *L'Empire à Fontainebleau, souvenirs du général Labure*, Fontainebleau (Maître Osenat), 22 mars 2009, expert Jean Claude Dey.
- Collection Jean Louis Noisiez.

Historique :

« *Paris, le 20 nivôse an VII de la République une et indivisible.*

*Le ministre de la Guerre*

*Au citoyen Labure, chef de brigade, commandant la 15<sup>me</sup> d'infanterie légère.*

*La part glorieuse que vous avez pris, citoyen, le 14 frimaire dernier, au succès des armes de la République, en arrêtant, à la tête de la brave demi-brigade que vous commandez, une colonne napolitaine, au passage important de Rignano, vous a mérité la satisfaction du Directoire Exécutif. Voulant vous en donner un témoignage éclatant, il vous a décerné un sabre. Je vous ferai parvenir incessamment cette récompense honorable.*

*Salut et fraternité ».*

Signé « *Schéer* ».

Bibliographie :

Extrait des « *Souvenirs de la vie militaire du Lieutenant-général Baron L-J Lahure, 1787-1815* ». Publiés par son petit-fils le Baron P. Lahure. Paris. A. Lahure, imprimeur-éditeur, 1895. Page 169.



MANUFACTURE

Le Directeur  
Exécutif  
AU C<sup>EN</sup> LAHURE  
Chef de Brigade





LAHURE Louis-Joseph, baron, général, né à Mons (Belgique) le 29 décembre 1767, mort au château de Wavrechain-sous-Faulx près Bouchain (Nord) le 24 octobre 1853. Faisait ses études à l'Université de Louvain lorsqu'à l'époque de la révolution brabançonne il s'engagea comme volontaire dans les troupes insurrectionnelles belges, 1787; vice-quartier-maître dans le régiment du Hainaut, 1788; sous-lieutenant, 1789; se réfugia en France à Lille, 1790; lieutenant dans la légion Belgique au service de France, 1792; capitaine dans ladite légion à l'armée du Nord, 1792; servit à l'attaque de Courrai : à la défense de Lille, 1792; servit à la prise de la citadelle d'Anvers; chargé d'organiser les bataillons belges à Bruxelles; chef de bataillon dans la légion Belgique, 1793; devant Valenciennes aux attaques de 1793; à la délivrance de Dunkerque, à Hondschoote: servit à Wattignies; chef du 3<sup>ème</sup> bataillon de chasseurs-tirailleurs belges à l'armée du Nord, 1794; commandant l'avant-garde de la division Souham aux combats de Mouscron; fit 300 prisonniers à Deynze; s'empara de Malines; servit à Boxtel, au siège de Grave; franchit le Wahal sur la glace, 1795; s'empara d'une redoute à Golberdingen, enleva Buuren aux anglais; entra à Utrecht, à Amsterdam, s'empara de Haarlem, puis de la flotte du Texel (14 vaisseaux) retenue par les glaces, avec une compagnie et un escadron de hussards; à l'armée de Sambre et Meuse, 1795: chef de brigade de la 15<sup>ème</sup> légère employé à la division Bernadotte, 1796; servit au blocus de Mayence, 1796; partit pour l'armée d'Italie avec la division Bemadotte, 1797, servit au passage de Tagliamento, à la prise de Gradisca; division Rey à l'armée de Rome, 1798; puis brigade Kellermann; vainqueur à Rignano: servit à Monte Alto, à la prise de Naples. 1799; servit à la Trebbia; y eut la jambe gauche fracassée par une balle; transporté à Plaisance il y resta prisonnier des Russes; nommé provisoirement général de brigade par Macdonald, 1799; resta estropié par suite de sa blessure; confirmé dans le grade de général de brigade par le Directoire Exécutif, 1799; député du département de Jemappes au Corps Législatif, 1802; commandant de la Légion d'honneur, 1804; chevalier de l'Empire, 1811; baron de l'Empire, 1813; chevalier de Saint-Louis, 1814; commandant les arrondissements de Douai et Cambrai; naturalisé français, 1814; commandant le département du Nord, 1815; commandant supérieur de la place de Douai; mis en non-activité, 1815; se retira dans sa terre de Wavrechain où il s'occupa de la culture de la betterave; lieutenant général honoraire en 1818: admis à la retraite, 1818, remis en activité comme commandant la 1<sup>ère</sup> subdivision (Nord), 1830; lieutenant général titulaire, 1831; grand officier de la Légion d'honneur, 1833; admis à la retraite, 1834; relevé de la retraite et admis dans la 2 section de l'état-major général, 1853; grand officier de l'ordre de Léopold, 1842. Le nom du général Lahure est inscrit au côté Sud de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.



SOUVENIRS DE L'AMIRAL DECRÈS







Tombeau de Denis Decrès, cimetière du Père Lachaise

**88. RARE SABRE DE RÉCOMPENSE NATIONALE ET SON CEINTURON DONNÉ PAR LE PREMIER CONSUL BONAPARTE AU CONTRE-AMIRAL DECRÈS LE 11 VENTÔSE AN IX.**

- Sabre à poignée en ébène, sculptée d'écaillés de poisson.

Monture en laiton, ciselée, dorée. Calotte à courte queue à museau de lion, décorée de palmettes, écailles et toile d'araignée. Garde à une forte branche évidée, surmontée d'une trompette ailée faisant corne d'abondance et soutenant un écu à l'antique décoré et surmonté d'un flambeau et de rinceaux feuillagés, sur fond en fer patiné. Noeud de corps rectangulaire à palmettes, et deux oreillons en navette ciselés en relief de foudres ailés. Quillon à pans, recourbé vers la pointe en tête de lionne, gravé de part et d'autre du noeud de corps en dessous « *Entse Boutet* » et « *MF<sup>ure</sup> à VERS<sup>les</sup>* ». lame courbe, à dos plat, marquée sur le dos « *Klingenthal* », à contre tranchant et pans creux, gravée, dorée et bleuie au tiers de trophées d'armes, de couronnes de fleurs et de rinceaux feuillagés. Fourreau en fer bleu, gravé sous le premier bracelet, sur une face, « *Donné par le Premier Consul Bonaparte au Contre-Amiral Decres le 11 Ventôse An 9* » ; et, sur l'autre face, « *Combat sur le Vaisseau Le Guillaume Tell le 9 Germinal An 8* ». Avec quatre riches garnitures et cuvette en laiton, ciselées et dorées : Le premier bracelet est rectangulaire, décoré de la dépouille du lion de Némée, d'un faisceau de licteur surmonté d'un casque empanaché et faisceau de drapeaux. Le second bracelet est ciselé d'une couronne de feuilles de chêne, haches croisées et feuilles de laurier. La troisième garniture est en forme de clavier au bonnet de la Liberté sur trophées d'armes. La bouterolle est en forme de carquois avec flèches, prolongée d'un dard en fer. L'ensemble ciselé en fort relief. Muni de deux pitons travaillés à facettes et d'anneaux de suspente dorés

Bon état. (Manque deux petits clous du pommeau, deux petits éclats en partie supérieure de la poignée. Le fourreau est bleuie d'origine, légèrement taché. Les garnitures sont dans leur dorure d'origine).



**- Son large ceinturon porte-sabre, de l'amiral Decrès.**

En peau recouverte de drap écarlate richement brodé de cannetilles, paillettes et clinquants dorés à décor géométrique de cercles décorés de rosaces, d'octogones décorés de palmettes de rosaces, de cercles décorés de toiles d'araignée et de losanges décorés de rinceaux feuillagés. L'ensemble est bordé de part et d'autre de paillettes et de cannetilles. Doublure en soie rose (usure). Deux pitons en bronze, ciselés, dorés, garnis à l'intérieur de maroquin rouge, portant deux fortes bélières en milanaise dorée. Mousquetons en fer bleui et doré, à pans.

Bon état.

Longueur : 122 cm. Largeur : 10 cm.

Bélière courte, longueur extérieure : 23 cm.

Bélière, longueur extérieure : 55 cm.

**- Son rarissime plateau de ceinturon, de l'amiral Decrès.**

De forme ovale, en bronze ciselé, doré d'or mat sur fond bruni amati. Centre en fer bleui, à fond sablé, à décor rapporté en fort relief d'un buste de femme à l'antique dans un écu et, de part et d'autre, de monstres marins, tridents et joncs, l'ensemble encadré. Pourtour décoré en relief, sur fond amati :

Sur la partie haute, à décor d'un bouclier et d'un glaive à la Romaine, sur faisceau de quatre drapeaux ; Sur la partie basse, d'une mappemonde encadrée de cornes d'abondance et branches de chêne et de laurier ; Sur les côtés, en relief, sur écus à huit pans, de têtes d'Hercule sur massues. Doublé au dos de maroquin rouge.

Bon état.

Plateau : 10 x 15 cm. Intérieur : 5 x 9,5 cm.

Fabrication de qualité exceptionnelle, attribuée à Boutet.

L'ensemble d'époque Consulat, dans un bon état de conservation.

On y joint un médaillon ovale moderne en bronze, présentant une reproduction d'une miniature de l'Amiral Decrès, en pied de face, en grand uniforme, avec inscription gravée au dos « *Decres Denis contre-amiral en 1798* ».

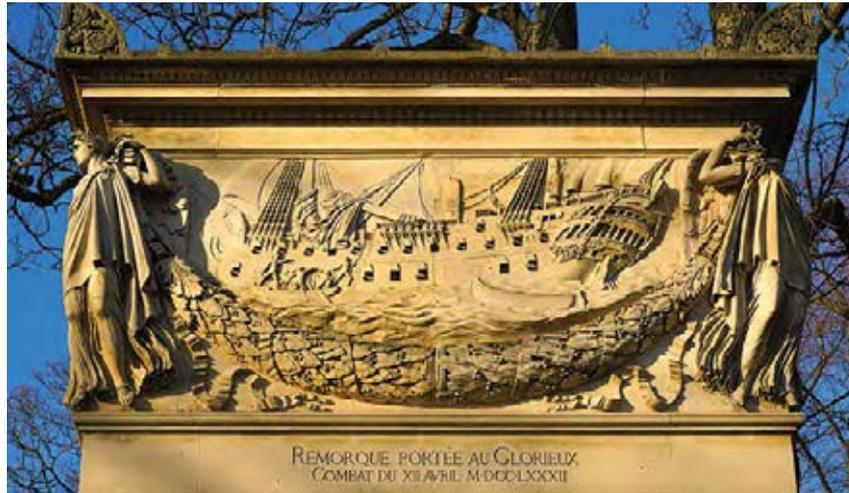
150 000 / 250 000 €

**Biographie :**

DECRES Denis, comte puis duc, marin et ministre, né à Château-Vilain (Haute Marne) le 18 juin 1761, mourut des suites d'une tentative d'assassinat à Paris le 7 décembre 1820. Entra au service comme aspirant-garde de la marine le 17 avril 1779. Il reçut du premier consul un sabre d'honneur et une montre marine le 2 mars 1801. Chef de la 10<sup>ème</sup> cohorte de la Légion d'honneur, grand aigle de la Légion d'honneur le 2 février 1805, grand officier de l'Empire en 1806, obtint 80 000 francs de rente annuelle, comte de l'Empire le 4 juillet 1808, duc le 28 avril 1813, chevalier de Saint-Louis le 3 juin 1814, admis à la retraite le 27 décembre 1814, ministre de la Marine à la place de Beugnot (21 mars-8 juillet 1815), pair de France le 2 juin 1815, replacé dans la position de retraite, 1<sup>er</sup> août 1815. Le nom du vice-amiral Decrès est inscrit au côté Ouest de l'Arc de Triomphe.







Le Combat du "Guillaume Tell" au large de Malte, le 30 mars 1800, représenté sur le cénotaphe de Decrès

Provenance :

- Denis Duc Decrès, ministre de la Marine de l'Empereur Napoléon I<sup>er</sup>.
- A sa mort, passé à son épouse Rosine Anthoine de Saint-Joseph, duchesse Decrès (1788-1864).
- A la mort de cette dernière, transmis à son légataire universel, son neveu, Louis Napoléon Suchet, 2<sup>e</sup> duc d'Albufera, puis descendance.
- Collection particulière belge.
- Collection Jean-Louis Noisiez.

Historique :

Ce sabre commémore un fait glorieux : Le combat contre trois bâtiments anglais du Guillaume-Tell devant Malte, après la bataille d'Aboukir. Arrivé à La Valette à la mi-août 1798, le vaisseau participe activement à la défense de l'île, encerclée par la flotte britannique et sur laquelle les Anglais vont débarquer. Le 30 mars 1800, alors que l'île est sur le point de tomber, le Guillaume Tell tente de franchir le blocus. Repéré par une frégate il est rejoint par plusieurs vaisseaux britanniques auxquels il livrera une résistance acharnée avant d'amener ses couleurs. La résistance désespérée de Decrès, qui ne se rend que criblé de blessures, force l'admiration de Napoléon et des Anglais. Cette glorieuse résistance valut à l'amiral Decrès un sabre d'honneur, qu'il reçut des mains du premier consul : il s'agit de notre sabre. Un bas-relief sur la tombe de l'amiral rappelle ce combat et le sabre d'honneur, le ceinturon et sa plaque sont bien visibles, gravés dans la pierre, sous les armes du Duc.

Œuvre en rapport :

Quelques rares sabres de ce modèle connus donnés à des officiers supérieurs, soit comme « récompense nationale » soit dans des « armures » (panoplies d'armes complètes). On citera celui du général Hardy. Toutefois les sabres, comme le nôtre, gravé de l'attribution sur le fourreau sont de la plus grande rareté. Pour le ceinturon et la plaque, ils sont rarissimes, de la qualité de qui sera fait pour les sabres des Empereurs conservé au Château de Fontainebleau.







**89. GRAND PORTEFEUILLE À SOUFFLETS EN MAROQUIN ROUGE,**  
orné de frises à l'or. Serrure à cinq points d'encoches (de volume), portant sur le devant :  
« *AMIRAL DECRES* *Ministre de la Marine* ».  
Gainé à l'intérieur de maroquin vert et de six séparations toilées vertes.  
34 x 48,5 cm.  
A.B.E. d'usage. Epoque fin du Premier Empire.  
**3 000 / 4 000 €**

Provenance :  
- Collection Jean Louis Noisiez.

**90. CACHET OVALE EN ARGENT CISELÉ AUX ARMES DE DENIS DUC DECRÈS,**  
**MINISTRE DE LA MARINE DE L'EMPEREUR NAPOLÉON I<sup>ER</sup>.**  
Manche rond en ivoire tourné.  
Cachet : 35 x 30 mm. Haut. totale : 10 cm  
A.B.E. (A nettoyer) Vers 1813-1815.  
**1 500 / 2 500 €**

Provenance :  
- Collection Jean Louis Noisiez.

DECRÈS Denis, comte de l'Empire par lettres patentes de juin 1808, duc de l'Empire par lettres patentes du 28 avril 1813.  
D'azur à trois croissants d'argent, 2.1, à l'ancre d'or avec anneau brochant sur le croissant de la pointe ; au chef des ducs de l'Empire.



## LE GRAND MARÉCHAL HENRI GATIEN BERTRAND (1773-1844)



### 91. LOUIS LEOPOLD BOILLY (1761-1845). ÉCOLE FRANÇAISE.

« *Le Général comte Bertrand en uniforme de général, aide de camp de l'Empereur Napoléon, portant les insignes de grand-croix de la Légion d'honneur et de la Couronne* ».

Huile sur toile. (Petite restauration au niveau du nez).

Cadre doré orné de feuilles de chêne (légers accidents) annoté de la provenance des collections Raoul et Jean Brunon, par la famille Brunon.

22 x 17 cm.

B.E.

**6 000 / 8 000 €**

Provenance :

- Descendance du grand maréchal Bertrand.
- Acquis par Jean Brunon auprès de la famille, dans les années 1920.
- Récupéré par la famille Brunon au château de l'Empéri en 2002.
- Collection Jean Louis Noisiez

Exposition :

- Exposé dans la vitrine consacrée à l'Empereur Napoléon I<sup>er</sup>, à côté du chapeau présenté dans cette vacation, au château de l'Empéri de 1967 à 2002.

Biographie :

Henri GATIEN, comte Bertrand

Général français (Châteauroux 1773-Châteauroux 1844).

Aide de camp de l'Empereur en 1804, il se couvrit de gloire d'Austerlitz à Montmirail (1814). Grand maréchal du palais à la mort de Duroc, il accompagna Napoléon à l'île d'Elbe, puis à Sainte-Hélène. Il présida aux Invalides à la translation des cendres de l'Empereur (1840). Il est l'auteur des Campagnes d'Égypte et de Syrie, mémoires pour servir à l'histoire de Napoléon, dictés par lui-même à Sainte-Hélène au général Bertrand (1847) et des Cahiers de Sainte-Hélène (édition en 1951).

Bibliographie :

E.BRETON et P.ZUBER, "Louis-Léopold Boilly, 1761-1845. Le peintre de la société parisienne de Louis XVI à Louis-Philippe, Paris, Arthena, 2019, référence n°1077 PP, « *Portrait de Henri Gatien Bertrand* »

Au nom du Peuple Français.

Brevet de Général de Brigade.

Détail des Services.

Campagnes, Actions, Blessures.

Bertrand (Jean Gabriel)

an 5 - fait brevet au siège de Strasbourg

Né à Châtouillon le 28 Mars 1763.

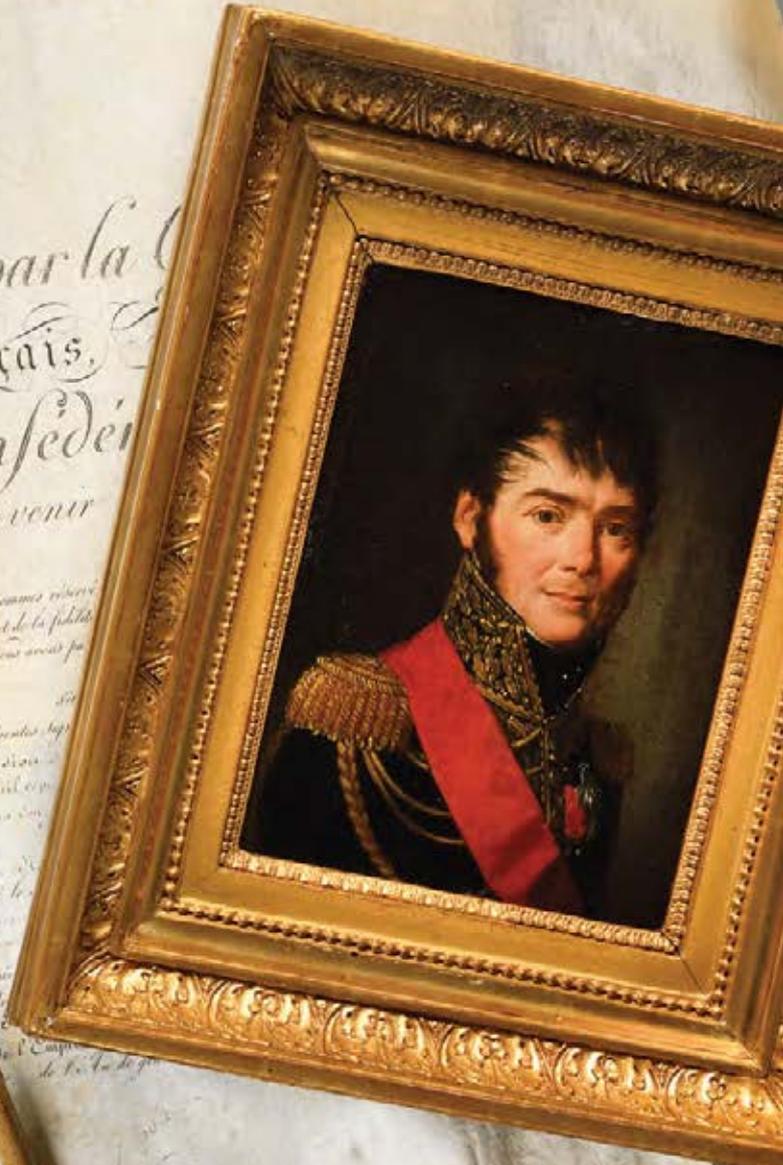
Classé par...



Napoléon par la  
Empereur des Français.  
Protecteur de la Confédération  
à la présents et à venir

Par l'article trois du premier Statut du premier Mars...  
distinguer par des services rendus à l'Etat et à moi...  
Actes de Service. Nous a déterminé à faire usage en sa faveur de celle de  
Bertrand, Comte de l'Empire  
En conséquence il en a été de ce point le dit de  
grand les autres patentes qui lui sont nécessaires pour pour de son titre  
Bertrand, Comte de l'Empire  
grand a été de l'ordre de la Légion d'Honneur. Il a été nommé  
légation, naturelle ou adoptive, de male en male par celui de parvenue

Nous avons ordonné et ordonnons que  
partout en la dite qualité, qu'il jouisse des honneurs attachés à ce titre après qu'il aura prouvé  
et effet, qu'il puisse prouver en tous lieux les honneurs telles qu'elles sont figurées sur  
Chargés Notre Comte le Prince Archevêque Chancelier de l'Empire de Rome  
Ministre de la Justice, des sceaux, l'inscription au Bulletin des lois, Maître  
enregistrer les procès au la Cour d'Appel et au Tribunal de commerce de Rome  
de la dite Comte le Prince Archevêque  
le dit Comte le Prince Archevêque





**92. « BONAPARTE 1<sup>ER</sup> CONSUL DE LA RÉPUBLIQUE AU NOM DU PEUPLE FRANÇAIS ».**

Brevet de général de brigade au nom de « Bertrand Jean-Gatien né à Châteauroux Dept de l'Indre le 28 mars 1773, avec état de service de 1793, élevé sous-lieutenant de l'école du génie au 3 frimaire An 10, Inspecteur général des fortifications ».

« Bonaparte Premier Consul de la République au Cen Bertrand Jean-Gatien, le nomme et confirme dans le grade de général de brigade à dater du dix-neuf fructidor an huit » (6 septembre 1800).

Donné à Paris le trente fructidor de l'an onze de la République (17 septembre 1803).

Signé Bonaparte (secrétaire), du secrétaire d'état Hugues Bernard Maret et du ministre de la Guerre Berthier.

Timbre sec représentant la République

« Au nom du peuple français Bonaparte 1<sup>er</sup> Consul ».

48,3 x 35,8 cm.

B.E.

1 500 / 2 000 €

Provenance :

- Collection Jean Louis Noisiez

Département de la Guerre.

République Française.



Au nom du Peuple Français.

Brevet de Général de Brigade.

Détail des services.

Campagnes, Actions, Blessures.



**93. LETTRES PATENTES, BREVET DE NOBLESSE DE COMTE DE L'EMPIRE AU NOM D'HENRI GATIEN BERTRAND,**

*« l'un de nos aides de camp, général de division, commandant de la Légion d'honneur, chevalier de la Couronne de fer, grand-croix de l'ordre de la Fidélité de Bade ».*

Sur vélin, à entête gravée

*« NAPONÉON PAR LA GRACE DE DIEU EMPEREUR DES FRANÇAIS ROI D'ITALIE ».*

Armoiries peintes au naturel en haut à gauche (usures)

Donné au Palais de Saint Cloud le 21 septembre 1808.

et signé de l'Empereur Napoléon « *Napole* », et de Cambacérès

Avec ses rubans de soie et son cachet de cire rouge représentant l'Empereur en majesté et les grandes armes de l'Empire français Dans son étui en tôle de fer.

A.B.E. Epoque Premier Empire.

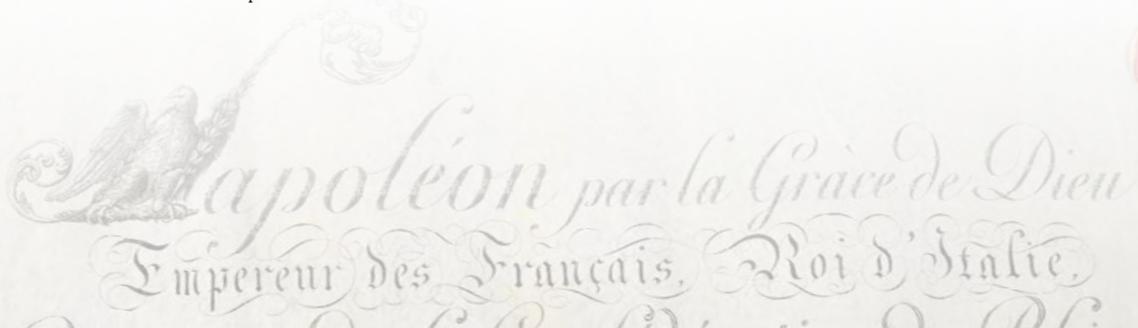
6 000 / 8 000 €

Provenance :

- Descendance du grand maréchal Bertrand.
- Acquis par Jean Brunon auprès de la famille, dans les années 1920.
- Récupéré par la famille Brunon au château de l'Empéri en 2002.
- Collection Jean Louis Noisiez

Exposition :

Exposé dans la vitrine consacrée à l'Empereur Napoléon I<sup>er</sup>, à côté du chapeau présenté dans cette vacacion, au château de l'Empéri de 1967 à 2002.



**94. BELLE ÉPÉE DE CÉRÉMONIE DU GRAND MARÉCHAL DU PALAIS BERTRAND.**

Fusée à plaquettes de nacre. Monture en laiton ciselé doré.

Pommeau en crosse à mufle de lion se désaltérant dans la coquille prolongeant la branche de garde vers le haut et se finissant, à la base, en tête de lion. Clavier dissymétrique à motifs d'attributs, à la romaine cuirasse, glaive, dragon, bouclier, cor, tête d'aigle, palmes et feuilles de laurier, et quillion se dédoublant à enroulements garnis de fleurettes. Lame triangulaire gravée, dorée et bleuie au tiers, Fourreau recouvert de simili galuchat à deux garnitures en laiton découpé, gravé et doré. Bouton de chape en écu à décor ciselé d'une palmette. Bouterole en suite.

B.E. Epoque Premier Empire.

**6 000 / 8 000 €**

Cette épée est accompagnée d'un billet manuscrit daté « Nice, le 30 mars 1960 », « L'épée de Bertrand m'a été échangée par Monsieur Naudin conservateur de Musée. Cette épée était chez George Sand, elle a été donnée par un membre de cette famille au frère de Monsieur Naudin, ce frère était excellent dessinateur et a fait plusieurs affiches militaires. Puis j'ai échangé cette épée contre un objet à moi et après quelques péripéties est entre les mains de mon ami Slaline de Nice, ce dont je le félicite ».

Signé « Thélot, commissaire-priseur honoraire de Blois ».

On joint également une description manuscrite de l'épée faite par Monsieur R. Naudin, conservateur du musée de Châteauroux, en date du 5 juin 1959.

Provenance :

- Mademoiselle de Boisremond, fille adoptive de Marie Henriette Bertrand, sœur du général.
- Aurore Dupin, baronne Dudevant, dite ; George Sand.
- Monsieur Naudin, dessinateur, affichiste.
- Monsieur R. Naudin, conservateur du Musée Bertrand de Châteauroux.
- Maître André Thélot, commissaire-priseur honoraire de Blois.
- Monsieur S.
- Collection Jean Louis Noisiez.

Exposition :

*Exposition du bicentenaire de la naissance du général Bertrand.* Musée Bertrand, Châteauroux, 1973.





**95. CACHET OVALE À CIRE DU GÉNÉRAL COMTE HENRI GATIEN BERTRAND.**

En laiton, aux Grandes Armes du comte Bertrand sous toque, surmontant l'ordre de la Fidélité de Bade, la Légion d'honneur et la Couronne de fer. Poignée ronde en bois. 35 x 28 mm. Ht. : 95 mm.

B.E. Epoque Premier Empire (1808-1815)

**1 500 / 2 500 €**

Provenance :

- Provient de la collection Bertrand.
- Puis collection Delafosse,
- Vente *L'Empire à Fontainebleau*, Fontainebleau (Maître Osenat), le 7 novembre 2004. Expert Jean-Claude Dey.
- Collection Jean Louis Noisiez.

Les armes du général Bertrand sont :

Écartelé : au premier des comtes militaires ; au deuxième d'or, à l'ombre de soleil rayonnant d'azur, au troisième d'or, au palmier de sinople, issant de la pointe et fruité du champ, trois à dextre, trois à sénestre, posés deux et un, au quatrième d'azur au créquier d'or issant de la pointe.



« *NOUS AVONS EU UNE BELLE BATAILLE...* »**96. BERTRAND (HENRI-GATIEN).**

Ensemble de 5 lettres autographes signées à son épouse Fanny Dillon. Allemagne, mai 1813.  
800 / 1 000 €

Revenu des Provinces illyriennes, où il avait occupé le poste de gouverneur, le général Bertrand, futur compagnon de Napoléon I<sup>er</sup> à Sainte-Hélène, participa à la campagne d'Allemagne depuis la contre-offensive du printemps 1813 jusqu'à la retraite de novembre suivant, d'abord comme commandant en chef du corps d'observation d'Italie puis à la tête du IV<sup>e</sup> corps de la Grande Armée. C'est à l'issue de cette campagne qu'il fut nommé grand-maréchal du Palais.

— « *DU CHAMP DE B[ATAI]LLE* » [LÜTZEN], 3 [?] mai [1813]. « *Je ne t'écris qu'un mot... pour te dire que j'ai enfin vu S.M. ce matin. Les g[énérau]x Mouton, Morand, se portent bien...* » (1/2 p. in-12, adresse au dos avec mention autographe « *Estafette* »). La bataille de Lützen fut remportée le 2 mai 1813 par Napoléon I<sup>er</sup> sur l'armée prusso-russe du maréchal Blücher, en présence du tsar Alexandre I<sup>er</sup> et Frédéric-Guillaume III de Prusse. Régis-Barthélemy Mouton-Duvernet commandait alors la 2<sup>e</sup> brigade de la 2<sup>e</sup> division de la jeune Garde, et Charles Antoine Louis Alexis Morand la 12<sup>e</sup> division du IV<sup>e</sup> corps.

— Predel près Pegau [non loin de Lützen, au sud de Leipzig], 4 mai 1813, « *matin* ». « *... j'ai vu hier S[a] M[ajesté]. Il y avait bien longtemps que j'en étais éloigné. SA M[AJESTÉ] M'A ACCUEILLI AVEC BONTÉ. NOUS AVONS EU UNE BELLE BATAILLE [À LÜTZEN], qui délivre Leipsic et probablement la Saxe. Il paraît que l'ennemi s'attendait à gagner la bataille, mais il est en pleine retraite...* » (1/2 p. in-4).

— Königsbrück [au nord de Dresde], 12 mai 1813. « *Nous sommes en avant de Dresde... l'ennemi paraît se retirer en Silésie. LE CORPS D'ARMÉE A DÉFILÉ HIER DEVANT L'EMPEREUR ainsi que le corps du duc de Raguse [le maréchal Marmont, duc de Raguse, commandait le VI<sup>e</sup> corps de la Grande Armée]...* » Il évoque ensuite, entre autres, des officiers de leur connaissance arrivés à l'armée en Allemagne : le lieutenant de Ségur, le fils du maréchal Grouchy, etc. (une p. 3/4 in-12, petite trace de cire marginale).

— « *Au camp sous Hochkirch* » [près de Bautzen], 20 mai 1813. « *Je ne peux que te dire que nous nous portons bien, sauf Darnaud [son aide de camp, chef de bataillon] qui a eu une balle dans la cuisse, mais dans les chairs et sa blessure n'est pas dangereuse...* » (1/3 p. in-12, petite trace de cire marginale). LETTRE ÉCRITE AU SOIR DE LA PREMIÈRE JOURNÉE DE LA BATAILLE DE BAUTZEN (20-21 mai 1813), à laquelle le général Bertrand prit part au centre du dispositif.

— Geißmannsdorf [entre Bautzen et Dresde], 26 mai [1813]. « *Encore un petit bonjour, mais pas de lettre, il est 3 heures et j'écris au quartier général impérial. C'est pour la 4<sup>e</sup> fois que J'AI COUCHÉ DANS LE LOGEM[EN]T DE L'EMP[EREUR] ALEXANDRE [de Russie] à Laubau [Löbau, au sud-est de Bautzen]. Nous nous portons à merveille...* » (1/2 p. in-4, petite trace de cire marginale).

Mon frere j'ai le plus grand plaisir  
de vous parler de la santé de votre  
sœur et de la vôtre.

Mon frere, comme vous le savez  
à l'heure de la guerre de 1812, j'étais  
à l'armée et j'ai vu de près les  
événements de cette époque. Je  
suis très content de voir que vous  
êtes toujours en bonne santé et  
que vous continuez à travailler  
avec ardeur. Je suis sûr que vous  
ferez de grandes choses encore.  
Adieu, mon frere, je vous embrasse  
tendrement.

M. de la Roche a écrit à propos  
de la santé de votre sœur et de la  
vienne. Je suis sûr qu'elle se  
retrouvera bientôt en parfaite  
santé.

M. de la Roche  
Nantes le 15 mai 1812  
Nantes

pas de lettre je  
voilà. Les jours  
l'Emp. Alexandre - in  
suis M. de la Roche  
de la Roche -

deux jours je t'ai écrit avant hier en l'absence  
et regardé sur deux autres de ta lettre. j'espère  
le bon. j'ai de la joie S. M.  
La M. m'a raconté ce qui  
m'a beaucoup intéressé et probablement  
à l'histoire. mais j'ai eu beaucoup  
de plaisir - j'espère - les jours  
enjoyant de la vie et de la santé  
je te le dis en ce moment 1812

Nantes

de la Roche le 15 mai 1812

Je me suis permis de t'écrire pour te dire  
que j'ai vu de la santé de ta sœur et de la  
vienne. Je suis sûr qu'elle se  
retrouvera bientôt en parfaite  
santé.

Nantes

## LE MARÉCHAL BERTHIER (1753-1815)

### 97. PRÉSENT DE L'EMPEREUR NAPOLÉON I<sup>ER</sup>.

Bague-montre attribuée à Piguet et Capt, Genève, vers 1810, donnée par l'Empereur Napoléon I<sup>er</sup> au Maréchal Berthier.

Rare et fine bague-montre à clé, en or, de forme ovale, en navette, enrichie sur le pourtour de 33 petits diamants taillés à facettes.

Anneau décoré au trait et gravé à l'intérieur commémorativement « *NAPOLÉON I A Maréchal BERTHIER 1810* ».

Mouvement mécanique à échappement à cylindre, signé sur la platine du mouvement à la main « *CAPT n°222* ».

Fond en or guilloché, ciselé d'une frise de feuillages, agrémenté sur la partie basse d'une fleur sur fond d'émail bleu. Cadran émaillé blanc à chiffres arabes, surmonté d'une fenêtre avec balancier apparent garni de petits diamants, entourée d'une couronne de laurier émaillée de blanc.

Fond du dessous coulissant laissant apparaître les 3 carrés remontoirs.

Clé de montre en or à corps rond strié.

T.B.E. (mécanisme à réviser).

Dimension : 318 x 175 mm.

20 000 / 30 000 €

On y joint une facture d'achat et de provenance en date de 1987.

Ce beau bijou a été probablement offert par l'Empereur Napoléon à Berthier en 1810 car c'est l'année où le Maréchal Berthier fut envoyé pour solliciter la main de l'Archiduchesse Marie-Louise ; celui-ci ayant rapporté une réponse favorable, il n'est pas étonnant que l'Empereur ait voulu le remercier en lui offrant un très beau présent, telle cette superbe bague montre enrichie de diamants.

Présentée sur un présentoir en altuglas et laiton gravé.

Provenance :

Vente *L'Empire à Fontainebleau*, Fontainebleau (Maître Osenat), 1<sup>er</sup> février 2004, n°626. Expert Jean-Claude Dey.  
- Collection Jean Louis Noisiez.





## LE MARÉCHAL LANNES (1769-1809)

### 98. NÉCESSAIRE DE CAMPAGNE DU MARÉCHAL JEAN LANNES, DUC DE MONTEBELLO (1769-1809).

Coffret à deux niveaux en acajou, orné sur le dessus d'un écusson incrusté en argent, gravé du chiffre *J.L* et bordé d'un filet de laiton.

Ouvert il présenté dans la partie haute :

Deux rasoirs et un canif à flasques en ivoire avec écusson en argent chiffré *J.L*. Un étui à aiguille en ivoire à bagues ciselées et décor de clous en vermeil, un cure-oreille et cure-dents en ivoire et corne, une pince à épiler faisant cure-oreille, une vrille à poignée en ivoire, un ciseau en acier poli glacé.

Dans la partie inférieure :

Une brosse à dents à manche en argent, poinçonnée au faisceau de licteur ; un blaireau à manche d'argent gravé, poinçonné au faisceau de licteur ; un encrier en argent en forme de chapeau de l'Empereur ; Un flacon à bouchon en argent, deux encriers carrés en verre à bouchons en argent, poinçons au faisceau de licteur ; une petite boîte carrée en argent, à quatre compartiments ; une boîte ronde à savon en argent, poinçon de garantie au coq 1, poinçon de l'association des orfèvres et poinçon d'orfèvre « *J.J.H* » (Jacques Jérémie HUBERT) ; une boîte rectangulaire à deux compartiments également en argent, un tire-botte et un tire-bouchon en acier poli glacé.

Couvercle garni d'une glace bordée de maroquin vert orné au petit fer à l'or.

Derrière la glace, un aiguiser de rasoir à étui en maroquin vert décoré au petit fer en suite, une règle pliante, graduée, en ivoire, une règle plate en ébène avec écusson en argent chiffré « *J.L* ».

L'ensemble en bon état général avec traces d'usage (le ciseau est probablement postérieur, ébréchure au col de l'un des encriers).

La platine de la serrure du coffret est gravée sur le dessus interne : « *FAIT PAR MAIRE RUE ST HONORE 43.* », et sur le devant, « *Dernier nécessaire de campagne du Maréchal Lannes donné par la Duchesse de Montebello en 1810 à Monsieur Larrey Chirurgien* ».

La gravure d'attribution est postérieure à la fabrication du coffret ; elle a été faite, comme il est courant, par l'un des héritiers ou descendants de Larrey, pour situer et tracer l'objet. Gravure du fabricant retouchée.

23.5 x 10 x H 155 cm.

15 000 / 20 000 €

Biographies :

Jean LANNES (1769-1809), Maréchal d'Empire, Duc de Montebello, blessé mortellement à Essling. Napoléon le considérait comme un de ses maréchaux les plus capables et dira de lui : « *Je perds le général le plus distingué de mes armées, celui que je considérais comme un meilleur ami: ses enfants auront toujours des droits particuliers à ma protection* ».

Dominique LARREY (1766-1842), chirurgien en chef de la Grande Armée. Il amputa Lannes avec succès à Essling. Malheureusement la plaie se gangréna. Il reste la figure médicale du Premier Empire.

Louise-Antoinette-Scholastique GUÉHÉNEUC (1782-1856), Duchesse de Montebello, seconde épouse du Maréchal, elle était réputée être l'une des plus belles femmes de Paris, Son mariage fut heureux, et, après la mort de Lannes, elle refusa de se remarier. Elle fut Dame d'honneur de l'Impératrice Marie-Louise.

MAIRE (1763-1827), fournisseur de nécessaire, rue Saint Honoré. On lui doit de nombreux nécessaires d'officiers.



*LA MORT AU COMBAT DES GÉNÉRAUX KIRGENER ET DUROC***99. CAULAINCOURT (ARMAND-LOUIS-AUGUSTIN DE).**

2 lettres autographes signées « *Caulaincourt Duc de Vicence* », adressées à la maréchale Lannes, duchesse de Montebello. Juin 1813.

**400 / 600 €**

LA MARÉCHALE LANNES, née Louise Guéheneuc (1782-1856), fut dame du Palais de Joséphine puis dame d'honneur de Marie-Louise. Son père fut fait sénateur et son frère aide de camp de Napoléon I<sup>er</sup>.

Beau-frère de la maréchale Lannes, le général du Génie François-Joseph KIRGENER de Planta venait de mourir le 22 mai 1813, à Markersdorf près de Görlitz, tué par le même boulet que le général Géraud-Christophe-Michel DUROC, grand-maréchal du Palais.

Le général de CAULAINCOURT, également diplomate, négocia avec les Russes et les Prussiens l'armistice de Pleiswitz, conclu le 4 juin et ratifié le lendemain par Napoléon I<sup>er</sup>.

— PLEISWITZ [en allemand Pläswitz, Pielaszkowice dans la Pologne actuelle], 3 juin 1813. « *J'ai besoin de vous parler de la reconnaissance de ma mère ; elle est bien touchée de l'aimable attention que vous avez eue de lui donner de mes nouvelles des 20 et 21 [mai, dates de la bataille de Bautzen]. Elle a été si malheureuse l'année dernière [lors de la campagne de Russie] que tout ce qui peut la rassurer lui sauve on peut dire la vie. Vous êtes si bonne mère que vous comprenez mieux que personne ses inquiétudes. Vous ne savez que trop de combien de manières on peut être éprouvé par le malheur ! [Le maréchal Lannes avait été tué au combat en 1809] Je sens et partage celui de tous les vôtres et cela d'autant plus que vos bontés pour moi m'avois[en]t mis dans le cas de connoître plus particulièrement l'homme bon et estimable que toute l'armée regrette avec vous. QUAND AURONS-NOUS CETTE PAIX, OBJET DE TANT DE VŒUX et qui essuyera tant de larmes ! On passe sa vie à désirer et espérer. Les gens heureux sont ceux qui rêvent ce qu'ils souhaitent. LA SANTÉ DE L'EMPEREUR EST TRÈS BONNE, ce qui est la première chose pour pour nous et notre vœu de tous les instans. IL EST BIEN OCCUPÉ DE L'IMPÉRATRICE, CONTENT DE LA RÉGENTE ET DE LA FRANCE [Marie-Louise avait reçu le titre de régente le 30 mars]. NOUS FESONS D'ASSEZ BONNE BESOGNE pour que vous le soyez de nous, madame la duchesse, L'ARMÉE A DÉJÀ DÉPASSÉ BRESLAU [Wrocław dans la Pologne actuelle]. J'attends toujours une occasion pour vous envoyer les paquets de Turquie, ce sont des étoffes au lieu de schalls... » (une p. 1/2 in-4).*

— Görlitz [en Saxe, 50 km à l'est de Bautzen], 9 juin [1813]. « *Comment être étranger à aucune des douloureuses impressions que vous avez éprouvées quand on vous connoît si bonne et si occupée des vôtres ? Je sens si bien tous vos chagrins, je partage si sincèrement tous ceux de votre famille, que j'avois l'honneur de dire hier à l'empereur que je n'en connoissois pas de plus cruellement éprouvée. SA MAJESTÉ LE SENT ET RÉGRETTE LE GÉNÉRAL KIRGENER. S'il n'en a pas été autrement question, c'est qu'il y avait déjà... un si grand malheur à annoncer [la mort le même jour du général Duroc] qu'on ne pouvoit ajouter encore à l'impression qu'il pouvoit produire. Soyez assurée, Madame la duchesse, que M. votre neveu recueillera le prix de la bienveillance dont Sa Majesté honoroit son brave père [le général Kirgener avait eu un fils en 1810, prénommé Napoléon], et qu'il trouvera aussi dans l'opinion de l'armée et de tous ceux qui l'ont connu l'honorable souvenir qu'on conservera à sa mémoire et à son nom.*

Madame la Duchesse

J'ai bien eu vos lettres & la reconnaissance de ma  
part, elle est bien tendre & d'une telle attention que  
vous me les avez données & me les avez  
données le 20 & 21. Elle a été si malheureuse d'avoir  
qu'elle est venue de la nature de la santé en  
tant de la vie. Non, elle n'est pas si bonne que  
vous comparez mieux que certains fois j'ai vu.  
Non, elle n'est pas si bonne & combien de fois on  
a vu de la santé par le malheur ! j'ai vu  
partager celui de tous les États & cela d'autant  
plus que son Bonté pour moi ne l'avait mis dans  
le cas de connaître plus certainement d'être bon  
et estimable que toute la partie de la santé avec vous.  
quand aurons nous une paix de tout de Hongrie  
et qui fera tout de la guerre ! On ne peut la voir  
à désirer et l'espérer. Le grand bonheur d'être avec qui  
résout ce qu'il souhaite. La santé de l'Empereur  
est la bonne et qui est la première des choses pour nous  
et tout non de tout le instant. Il est bien sûr  
de l'impératrice, surtout de la santé et de la France

*HÉLAS ! J'AI PENSÉ COMME VOUS QUE L'ÉTAT DE M. VOTRE FRÈRE* serait une consolation pour sa famille puisqu'il le retient à Paris. Il consulte son courage plus que ses forces ; consultez votre cœur pour l'engager et le forcer à se ménager et à ne pas venir ici [Louis Ghéhenneuc, ancien aide de camp du maréchal Lannes, alors aide de camp de l'empereur, et qui avait été BLESSÉ À LA BATAILLE DE LA BÉRÉZINA].

*L'IMPÉRATRICE A, OUTRE L'INQUIÉTUDE NATURELLE DE L'ABSENCE, LE CONTRECOUPS DE TOUT CE QUI NOUS AFFLIGE ICI*, c'est trop quand on est bon comme elle : aussi sommes-nous heureux de savoir que sa santé n'en souffre pas trop. Elle aura vivement senti tout ce qui vous affligeait ! Nos cœurs français lui savent gré de ces bons sentimens qui honorent les souverains quoiqu'ils ne soient que naturels pour les particuliers.

*LA SANTÉ DE L'EMPEREUR EST TOUJOURS TRÈS BONNE, NOUS SOMMES SUR LE CHEMIN DE DRESDE* où nous avons quelque repos en attendant la paix ou la guerre. Agréez avec votre bonté accoutumée, Madame la duchesse, l'hommage de mon dévouement et de mon respect... » (2 pp. in-4).

**« ON N'ATTEND PAS LES ORDRES  
ET L'ON NE SAIT CE QU'ON FAIT, EN ITALIE... »**

**100. NAPOLÉON I<sup>ER</sup>.**

Lettre signée « *Napole* » au vice-roi d'Italie, son fils adoptif le prince Eugène de Beauharnais. Paris, 25 février 1806. Une p. in-4, quelques taches d'encre marginales dont une avec morsure.

**1 000 / 1 500 €**

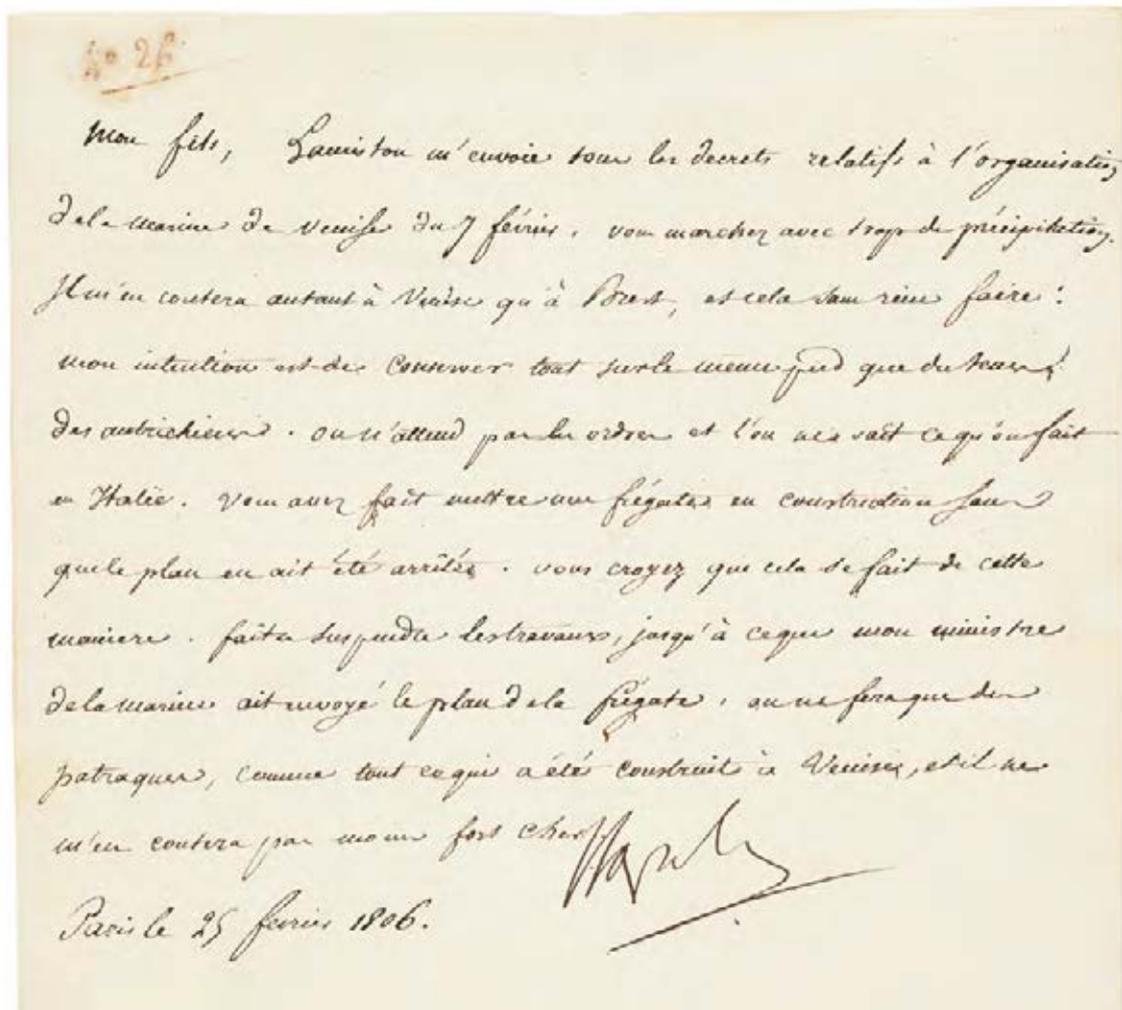
Belle lettre dans laquelle l'empereur hausse le ton et porte des critiques acerbes sur l'action menée par le prince Eugène dans le royaume d'Italie.

« *Mon fils, Lauriston m'envoie tous les décrets relatifs à L'ORGANISATION DE LA MARINE DE VENISE du 7 février [le futur maréchal Jacques-Alexandre-Bernard Lauriston était alors général et commissaire impérial pour la Dalmatie].*

*VOUS MARCHEZ AVEC TROP DE PRÉCIPITATION. Il m'en coûtera autant à Venise qu'à Brest, et cela sans rien faire : mon intention est de conserver tout sur le même pied que du tems des Autrichiens.*

*On n'attend pas les ordres et l'on ne sait ce qu'on fait, en Italie. Vous avez fait mettre une frégate en construction sans que le plan en ait été arrêté. VOUS CROYEZ QUE CELA SE FAIT DE CETTE MANIÈRE. Faites suspendre les travaux, jusqu'à ce que mon ministre de la Marine ait envoyé le plan de la frégate. On ne fera que des patraques [c'est-à-dire des navires de piètre qualité], comme tout ce qui a été construit à Venise, et il ne m'en coûtera pas moins fort cher... »*

Napoléon I<sup>er</sup>, *Correspondance générale*, Paris, Fayard, vol. VI, 2009, n° 11544.



La grande partie de l'Empire...  
construit par Joseph Bonaparte, gouverneur de France  
après le départ de son frère le Grand Napoléon.  
Le musée est situé aux Invalides, à Paris.  
à Paris, au 100, "l'Impératrice", au coin de la  
Coulée de la Vierge.



## LE GÉNÉRAL D'HAUTPOUL (1754-1807)

### 101. FRANCE

#### ORDRE DE LA LÉGION D'HONNEUR, INSTITUÉ EN 1802.

Grand Aigle de la Légion d'honneur du général d'Hautpoul, attribué à l'orfèvre Halbout. Bijou en or ciselé, composé d'une étoile à cinq branches doubles bouées, ceinte d'une couronne feuilles de chêne et de laurier émaillée verte.

Centres en or composés :

- à l'avers du profil de l'Empereur Napoléon Ier, tête à gauche, sur fond amati, et de la légende sur fond d'émail bleu « *NAPOLÉON EMP DES FRANÇAIS* ★ », en lettres d'or.

- au revers, d'une aigle impériale tête à droite, reposant sur un fuseau, sur fond amati, et de la légende « *HONNEUR ET PATRIE* .★. », en lettres d'or.

Chevalet évidé et monté à charnière avec la couronne.

Couronne ornée sur le bandeau de bijoux émaillés, à huit branches composées d'aigles (ou de phénix) aux ailes éployées et de fleurons feuillagés, surmontée d'un globe crucifère.

Anneau lisse.

Poinçon de petite garantie tête de coq (1798-1809)

Avec son écharpe d'origine (insolée), accompagnée d'une ancienne étiquette en vélin avec inscription à la plume « *Décoration et ruban portés par le G<sup>ral</sup> d'Hautpoul (Jean Joseph) 1807* ».

Signée « *C<sup>te</sup> d'Hautpoul* » (son fils, Alphonse-Napoléon, (1806-1889), comte d'Hautpoul).

Largeur : 695 mm, hauteur : 93,5 mm, poids brut : environ 65 g.

T.T.B. Vers 1806-1807.

(Une boule légèrement faussée, quelques infimes cheveux et éclats).

**50 000 / 60 000 €**

Provenance :

- Hôtel Drouot (Beaussant Lefèvre), le 4 janvier 2008, n°202, experts Jean Claude Dey et Jean Christophe Palthey.

- Collection Jean Louis Noisiez.

Historique :

Le général d'Hautpoul reçut la grande décoration ou « grand cordon » de la Légion d'honneur par décret du 8 février 1806.

On retrouve la lettre du grand chancelier lui annonçant le 11 février de la même année :

« *Sa Majesté Empereur et Roi vient de vous conférer par son décret du 8 de ce mois le grand cordon de la Légion d'honneur. J'éprouve une satisfaction bien vive Monsieur le général en vous annonçant cette nouvelle marque de la bienveillance de Sa Majesté impériale et Royale et de l'estime qu'elle accorde aux services éminents rendus à la Patrie* ».

Ce à quoi d'Hautpoul répondit depuis la Haute Autriche qu'il était flatté de cette récompense honorable.

Un an plus tard, le général mourrait des suites de ses blessures après la bataille d'Eylau, le 14 février 1807.

Biographie :

Jean-Joseph-Ange, comte d'HAUTPOUL, général de cavalerie, né le 13 mai 1754 au château de Salette (Cahuzac-sur-Vère) mourut le 14 février 1807 au château de Vornen (Prusse) des suites de ses blessures reçues à la bataille d'Eylau. Engagé à 15 ans dans la Légion Corse, il passa en 1771 dans les dragons de la Légion du Dauphiné, puis dans le régiment du Languedoc en 1777, où il gravit les échelons depuis cadet gentilhomme jusqu'à lieutenant-colonel en 1792. Durant la tourmente révolutionnaire, il resta très proche et apprécié de ses hommes, au point que ceux-ci exigèrent et obtinrent son maintien à leur tête alors qu'il allait être exclu comme noble. Il se distingua au cours de la délivrance de Maubeuge, le 15 octobre 1793. Nommé provisoirement général de brigade, le 3 avril 1794, il commanda l'avant-garde de la cavalerie légère à l'armée des Ardennes, puis à l'armée de Sambre-et-Meuse. Il servit à Fleurus, le 26 juin 1794. Confirmé dans son grade de général de brigade par le Comité de Salut Public, le 13 juin 1795, il se signala au combat de Blankenberg, le 13 septembre 1795. Blessé d'une balle à l'épaule gauche A Altenkirchen, le 6 août 1796, il fut nommé général de division le 10 octobre 1796. Commandant en chef de la grosse cavalerie à l'armée de Sambre-et-Meuse, il servit au passage du Rhin à Neuwied, le 18 avril 1797. Il commanda la 7<sup>e</sup> division à l'armée de Mayence en 1798. En 1799 à l'armée du Danube, il combattit à Ostrach, le 24 mars, puis à Stockach, le 25 mars. Commandant successivement la réserve de cavalerie sous les ordres de Ney, Lecourbe, Baraguey d'Hilliers puis Moreau, il se signala à Engen le 3 mai 1800, à Biberach le 9 mai, et à Hohenlinden le 3 décembre 1800. Nommé inspecteur général de la cavalerie le 24 juillet 1801, il commanda au camp de Compiègne puis de Saint-Omer en 1803. L'Empire lui apporta la gloire. A Austerlitz, le 2 décembre 1805, il commandait la 2<sup>e</sup> division de cuirassiers à la réserve de cavalerie de la Grande Armée sous Murat et, sur le plateau de Pratzen, enfonça le centre russe par une charge légendaire. Décoré du Grand Aigle de la Légion d'honneur, le 8 février 1806 par l'Empereur, il fut nommé sénateur le 19 mars avec pension de 20.000 francs. Hautpoul reprit le commandement de sa division pour la campagne de Prusse. Il servit à Iéna, le 14 octobre 1806, à la prise de Lubeck, le 6 novembre, et au combat de Hoff, le 6 février 1807. A Eylau, le 8 février, au cours de la troisième charge à la tête de ses cuirassiers, il fut blessé à la jambe droite d'un coup de biscaïen. Il refusa d'être amputé et mourut cinq jours plus tard. L'Empereur ordonna qu'une statue équestre du glorieux général soit fondue avec le bronze des vingt-quatre pièces de canon pris à l'ennemi à Eylau. Le nom du général d'Hautpoul est inscrit au côté Est de l'Arc de Triomphe de l'Étoile.



*Commencement de la guerre  
pour la Belgique  
le 18 Juin 1815  
le 18 Juin 1815  
le 18 Juin 1815*



## LE MARÉCHAL JOURDAN (1762-1833)

### 102. JEAN-BAPTISTE JOURDAN (1762-1833).

Glaive du général Jourdan modèle de général en chef du 1<sup>er</sup> vendémiaire an XII.

Monture en laiton, ciselée, gravée, dorée. Fusée en ébène cannelée, décorée sur les deux faces de foudres ailés ciselés, incrustés. Calotte à sept ailettes surmonté d'un bouton de rivure et ceinture à décor de feuillages et feuilles d'acanthe. Virole en ronde bosse ciselée de feuilles de chêne. Garde à deux double quillons en forme d'arcs, ceints de leurs cordes enroulées enserrant les deux carquois, signée sous les carquois « *Manuf<sup>e</sup> à Versailles* » et « *Boutet directeur artiste* ». Nœud de corps à clavier de part et d'autre, ciselé sur une face d'un héron et, sur l'autre face, d'un coq. Belle lame droite à double pans creux et arête médiane, à pointe au milieu, bombée au talon décorée de feuillages, d'urnes et de réserves, bleuie et dorée. Fourreau en fer à huit garnitures : la première à décor de croisillons, la seconde ciselée de dents de loup surmontée d'un bouton, la troisième ciselée de dents de loup, la quatrième ciselée d'oves, la cinquième, plus large, ornée de l'œil de la vigilance sur fond rayonnant, la sixième ciselée d'oves, la septième ciselée de dents de loup et enfin une importante boulerolle mouvementée à décor de croisillons, d'un losange et d'une coquille. Dard en fer.

A.B.E. Epoque Consulat (restauration à un clavier et aux arcs, léger fêle à l'autre clavier, manque les deux ailes de suspenste, sur le deuxième bracelet, avec bouton rapporté pour le port, en remplacement des ailes).

40 000 / 50 000 €

Provenance :

- Ancienne collection Bernard Franck, 5<sup>e</sup> vente, Hôtel Drouot (Maître Etienne ADER), les 6 et 7 juin 1935, n°165, Expert Pierre Foury.
- Collection Robert Jean Charles, Hôtel Drouot, le 30 mai 1994.
- Collection Jean Louis Noisiez.



Biographie :

Jean-Baptiste, comte JOURDAN

Maréchal de France (Limoges 1762-Paris 1833).

Soldat dans la guerre d'Amérique (1779), réformé (1784), capitaine dans la Garde nationale (1789), général (1793), blessé à Hondschoote (8 septembre), il commande l'armée du Nord à Wattignies (15-16 octobre), est destitué pour refus de faire campagne en hiver, mais, rappelé (mars 1794), il remporte la victoire de Fleurus (26 juin) et, à la tête de l'armée de Sambre-et-Meuse, s'avance jusqu'à Cologne (octobre). Vaincu à Würzburg (3 septembre 1796), et remplacé par Hoche, député aux Conseil des Cinq-Cents (avril 1797), il fait voter la loi de conscription qui est son œuvre et qui porte son nom (septembre 1798). Battu par l'archiduc Charles à Stokach (25 mars 1799), à nouveau député, il prend position contre le coup d'État du 18 Brumaire. Ambassadeur en République Cisalpine (1801), conseiller d'État (1802), il est fait maréchal (1804). Gouverneur de Naples (1806), major général de Joseph Bonaparte (1808), il prépare la bataille de Talavera de la Reina (28 juillet 1809) et est vaincu à Vittoria (21 juin 1813). Il se rallie aux Bourbons, est fait comte (1816), pair (1819) et finit gouverneur des Invalides (1830).





## LE GÉNÉRAL DUNESME (1767-1813)



### 103. BEAU SABRE AYANT APPARTENU AU GÉNÉRAL BARON MARTIN-FRANÇOIS DUNESME (1767-1813).

Monture en laiton doré, gravée et ciselée. Poignée à plaquettes de nacre rainurées. Calotte à longue queue représentant la tête d'Hercule coiffée de la peau de lion de Némée. Virole ciselée de feuilles de chêne. Garde à une branche du type à la Blücher, à décor de trophées et médaillons. Forts quillons inversés en forme d'urne feuillagée se terminant par des têtes de lion. Nœud de corps à oreillons, gravé, sur une face, des armoiries du comte Dunesme et, sur l'autre face, d'un trophée d'armes et de feuilles d'acanthe. Superbe lame courbe à dos arrondi, contre tranchant et pans creux en damas, entièrement décorée et gravée sur les deux faces, à décor de feuillages, trophées d'armes sur fond amati et dorée à la moitié supérieure. Fourreau en laiton ciselé, doré, avec inscription « Verfertigt Von Fronek » (Fabriqué par Fronek), richement et profusément décoré sur les deux faces de trophées d'armes, de réserves ailées, de personnages, dont un à l'aigle, urnes, acanthe, coquilles, à deux bracelets ciselés en suite, et deux anneaux en fer doré. Important dard à jours en feuillage mouvementé.

B.E. Belle qualité. Epoque Premier Empire, vers 1810-1813 (coups au tiers inférieur du fourreau).

8 000 / 10 000 €

Provenance :  
- Collection Jean Louis Noisiez.

Les armoiries du comte Dunesme sont les suivantes :  
« Écartelé : au premier, d'azur à la barre d'or ; au deuxième, des barons tirés de l'armée ; au troisième, d'argent au fer de hallebarde d'azur ; au quatrième, d'or à la tête de méduse de sable. »

Bibliographie :  
Jean Claude COLTRAT, « *Armorial impérial* », Arcades Ambo, Paris-Nice, 2023.



DUNESME (Martin-François, baron).  
Général français (Vicux-les-Asfeld, Ardennes 1767 – Kulm, 1813). Sergent-major en 1791, capitaine en 1792, il combattit en Vendée. Chef de bataillon, il servit en Italie et se distingua notamment à la bataille de Savigliano en septembre 1799 (Victoire des Français sur les Autrichiens). Il entra ensuite dans la Grande armée, fut nommé colonel en 1807, fait baron de l'Empire en 1808. Il participa à la campagne de Russie, puis à celle d'Allemagne. Général de brigade, il fut tué d'un coup de feu lors de la bataille de Kulm, le 30 août 1813.

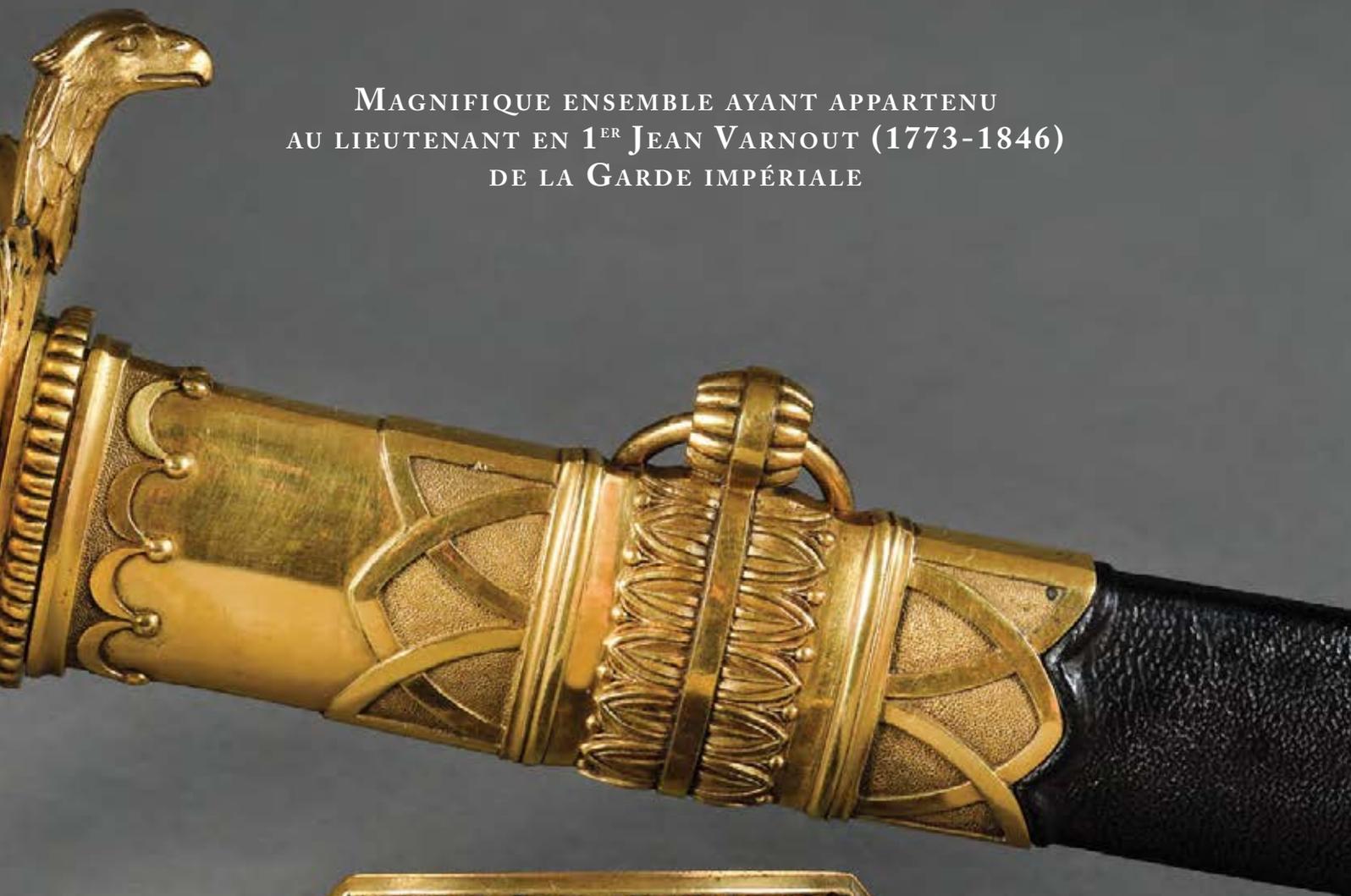


Collection particulière BL-RH

VARNOU Jean (1773-1846). Né à Avallon (Yonne). Cavalier au 16<sup>ème</sup> Régiment le 17 octobre 1793. Grenadier à cheval dans la Garde du Directoire exécutif le 1<sup>er</sup> nivôse An V. Brigadier fourrier le 22 thermidor An VII. Passé en cette qualité dans les grenadiers à cheval de la Garde des Consuls le 13 nivôse An VIII. Maréchal des logis chef le 1<sup>er</sup> vendémiaire An XIII. Lieutenant en premier aux Vélites attachés au Corps le 27 frimaire An XIV. Nommé capitaine adjudant d'Administration le 9 février 1813, rang de chef d'escadron. Mis en non-activité par suite de l'organisation du Corps Royal des Cuirassiers de France faite le 22 juillet 1814. Démissionnaire le 20 octobre 1815 pour ouvrir une maison de commerce. Endetté, il demande sa réintégration dans l'armée. Décédé à Avallon le 10 janvier 1846.

A fait les Campagnes de 1793, 1794, 1795 aux armées du Nord et de Sambre et Meuse. Membre de la Légion d'honneur le 26 prairial An XII. Doté de 500 francs de rentes sur le Mont de Milan le 8 septembre 1808. Il avait épousé en septembre 1810 Françoise Edmée Pichenot (née en 1792).

MAGNIFIQUE ENSEMBLE AYANT APPARTENU  
AU LIEUTENANT EN 1<sup>ER</sup> JEAN VARNOUT (1773-1846)  
DE LA GARDE IMPÉRIALE





196

**104. RARISSIME ET SUPERBE SABRE D'OFFICIER DES GRENADIERS À CHEVAL DE LA GARDE DES CONSULS DU LIEUTENANT JEAN VARNOUT.**

Poignée en bois recouverte de chagrin avec filigrane en cuivre.

Riche monture en bronze doré, profusément décorée en fort relief.

Calotte à courte queue ciselée en fort relief, surmontée d'un mufle de lion camouflant la rivure, ceinturée d'une bague à huit pans présentant sept étoiles, jupe ornée de fleurettes et d'une superbe palme.

Garde à cinq branches et magnifique coquille en bronze doré, ciselée, présentant au centre une grenade enflammée sur fond de toile d'araignée à fond amati.

Les quatre branches partant de la branche principale sont ornées au départ de têtes de coq ciselées et se terminent par des rosaces à enroulement ornées de feuillages.

Superbe quillon en forme de tête d'aigle ciselée en ronde bosse, incurvé vers la pointe.

Somptueuse lame en damas, à dos jonc, gravée « *Manufacture d'armes de Klingenthal Couleaux Frères* », à contre tranchant et pans creux, fond d'or au tiers supérieur ; marquée dans des cartouches dorées, sur une face, « *Garde des Consuls, Grenadiers à cheval* » et, sur l'autre face, les initiales du lieutenant « *J.V* » entrelacées sur fond bleu. L'ensemble enrichi de trophées d'armes, casques, faisceaux de licteur, feuilles de chêne, feuilles de laurier, joncs, plumes, pommes de pins et panache.

Fourreau en bois recouvert de chagrin noir, à deux grandes garnitures en bronze doré, profusément et richement ciselées en relief de trophées, décors géométriques, fleurs, feuillages, perles, rubans, massue, hache, fleurettes, et faisceau de licteur à godrons vers la base reposant sur une patte de lion.

Fort dard en fer orné d'une rosace de feuillages.

Les deux bracelets ornés de frises de feuilles d'eau et de perles, à pitons en côtes de melon et anneaux dorés en suite.

Très bon état. Epoque Consulat.

**100 000 / 120 000 €**





Ce sabre, véritable objet d'art, parmi les plus riches sabres réglementaires de la cavalerie française est, sans aucun doute, le plus rare et le plus luxueux des sabres que l'on puisse trouver de cette époque .  
Tous les participants ayant œuvré sur cet objet d'art étaient parmi les meilleurs artisans et artistes de leur temps.

Provenance :

- Ancienne collection du baron C.
- Vente *L'Empire à Fontainebleau*, Fontainebleau (Maître Osenat), le 5 décembre 2010, n°280, expert Jean Claude Dey.
- Collection Jean Louis Noisiez.

Œuvres en rapport :

Très peu d'exemplaires authentiques, (moins de six), sont à notre connaissance dans des collections privées à ce jour.  
Un de ces sabres authentiques ayant appartenu au Lieutenant Burgraff (Jean-Frédéric) fut vendu en 1940.  
Le second authentique, non attribué, fut vendu à l'Hôtel Drouot en 2003.  
Le sabre du Lieutenant Pertus fut vendu (Lombrail Teucquam) le 5 novembre 2011.

Bibliographie :

Benoît LORENZINI, « *Jean Varnout, officier d'habillement des grenadiers à cheval de la Garde impériale* », in « *Soldats Napoléoniens* », n°14 nouvelle série, 2014.





**105. RARE PLAQUE DE CEINTURON D'OFFICIER DES GRENADIERS À CHEVAL DE LA GARDE DES CONSULS DU LIEUTENANT JEAN VARNOUT.**

Plateau rectangulaire en laiton doré aux angles coupés. Bordure relevée d'une frise avec inscription « *Garde des Consuls R.F.* », entrecoupée de feuillages ; l'ensemble à jours. Motif à la grenade enflammée en argent avec banderole « *Garde à cheval des Consuls* ». Pontet à deux arpillons et un crochet en laiton.

9,9 x 7,8 cm.

B.E. Epoque Consulat.

4 000 / 6 000 €

Provenance :

- Ancienne collection du baron C.
- *L'Empire à Fontainebleau*, Fontainebleau (Maître Osenat), le 5 décembre 2010, n°280, expert Jean Claude Dey.
- Collection Jean Louis Noisiez.

Bibliographie :

Benoit LORENZINI, « *Jean Varnout, officier d'habillement des grenadiers à cheval de la Garde impériale* », in « *Soldats Napoléoniens* », n°14 nouvelle série, 2014.

# COIFFURES, SHAKOS, CASQUES

108



107



106





RÉGI  
LIVRE appartenant à  
de la  
inscrits sous le No. 1824 du  
de Contrôle annuel,  
du Tableau général de  
SIGNALEMENT  
Titre de  
Désignation  
Désignation  
Désignation  
Désignation  
Désignation

MAILLE DE  
FABRIQUÉ PAR  
NAPOLÉON  
Van Sotteldberghe, Van Sappone

**106. SOUVENIRS DE JEAN-BAPTISTE JOSEPH VAN POTTLSBERGHE DU 1<sup>ER</sup> RÉGIMENT DES GARDES D'HONNEUR DE LA GARDE IMPÉRIALE, AFFECTÉ AU 10<sup>E</sup> ESCADRON, 19<sup>E</sup> COMPAGNIE, COMME BRIGADIER, LE 20 JUILLET 1813 :**

**- Son shako,**

Fût en carton et cuir garni de drap écarlate, calotte en cuir noir. Galon en passementerie de fil blanc.

Bourdalou en cuir noir. Visière en cuir gaufré cerclée d'un jonc en laiton argenté, intérieur laqué vert. Cocarde tricolore en passementerie de soie et fils d'argent. Plaque à soubassement modèle 1812 en cuivre argenté, au chiffre : "I" reperlé. Jugulaires à chaînettes en métal argenté, maintenues sur les côtés par deux bossettes en mufles de lion en cuivre argenté équipés d'un crochet et, à l'arrière, par une étoile. Pompon rond en laine écarlate. Avec son cordon raquette tressé en fil blanc. Coiffe intérieure en cuir, à dents de loup.

Hauteur : 20 cm.

B.E. Epoque Premier Empire.

**- Son livret militaire** du 1<sup>er</sup> régiment de gardes d'honneur, daté du 20 juillet 1813.

**- Son brevet de la Médaille de Sainte-Hélène, n°5759.**

Epoque Second Empire.

Bon état.

**6 000 / 8 000 €**

203

On joint la fiche de ses états de service faite par le service historique du ministère de la Guerre, en 1959.

Les quatre régiments de gardes d'honneur furent créés du 3 au 5 avril 1813 et organisés : le 1<sup>er</sup> régiment à Versailles, le 11 juin 1813.

Ces corps étaient composés de fils de famille, ils devaient s'habiller et s'équiper à leurs frais. Bien que faisant partie de la jeune garde, ils avaient tous les avantages de la vieille garde.

Le 6 septembre 1813, l'Empereur ordonne que le 1<sup>er</sup> régiment soit rattaché aux chasseurs à cheval de la garde impériale, mais à la fin de l'année les quatre régiments sont réunis en une division de deux brigades.

La division était commandée par le général DEFRANCE. Elle fit la campagne de France, jusqu'en 1814. Le 1<sup>er</sup> régiment fut licencié à Versailles, le 14 juillet 1814.

Provenance :

- Collection R.V.N. Hôtel Drouot (Maître de Maigret), le 18 novembre 2009, n°333. Expert Bernard Croissy.

- Collection Jean Louis Noisiez.



**107. SHAKO D'OFFICIER SUBALTERNE DE VOLTIGEUR DU 70<sup>e</sup> RÉGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE MODÈLE 1812.**

Fût en carton recouvert de feutre taupé noir. Calotte et visière décorée en cuir noir. Galon en velours noir surmonté d'un galon en passementerie « *cul de dé* » argenté. Bourdalou en velours noir. Plaque modèle 1812 à l'aigle et au cor, dorée partant le chiffre 70 rapporté, argenté. Jugulaires à écailles en laiton doré et rosaces au cou. Cocard tricolore en passementerie d'argent et de soie. Coiffe intérieure en cuir. Pompon carotte en laine écarlate. A.B.E. Epoque Premier Empire.  
6 000 / 8 000 €

Provenance :  
- Ancienne collection André Lévi.  
- Ancienne collection Charles Marchal.  
- Collection Jean Louis Noisiez.





**108. SHAKO DE SOUS-OFFICIER D'INFANTERIE DE LA JEUNE GARDE MODÈLE 1812.**

Fût recouvert de feutre taupé.

Calotte et visière décorées, en cuir noir. Galon argenté, bourdalou en velours avec boucle de serrage en laiton, à deux ardillons en fer.

Plaque en laiton découpé à l'aigle couronnée. Bouton à l'aigle et ganse dorée.

Cocarde en passementerie de soie argent, rouge et bleu.

Jugulaires à écailles découpées, guillochées en cuivre et rosaces à la grenade en laiton (traces de reperçage), l'ensemble doré. Coiffe intérieure en cuir.

Pompon boule en laine bicolore rouge en bas, blanc en haut (2<sup>e</sup> Régiment).

B.E. Epoque Premier Empire.

**5 000 / 6 000 €**

Provenance :

- Hôtel Drouot (Maître de Maigret), le 14 janvier 2004, en couverture, expert Bernard Croissy.

- Collection Jean Louis Noisiez





**109. RARE SHAKO D'OFFICIER SUPÉRIEUR DU 19<sup>ÈME</sup>  
RÉGIMENT  
DE CHASSEURS À CHEVAL**

Fût en carton et visière recouverts de drap vert.

Fût brodé en partie haute d'une frise de cercles entrelacés en canetille d'argent, et bourdalou à deux galons en passementerie d'argent avec imitation d'une boucle de serrage à l'arrière.

Visière brodée de feuilles de laurier.

Plaque modèle 1810 à l'aigle couronné sur cor au chiffre « 19 » rapporté et argenté.

Mufles de lion en laiton estampé, argenté.

Coiffe intérieure en cuir et soie jaune.

Restant d'étiquette au fond « *Broutin Rue S' Leu N°43* ».

Avec son grand et rare plumet à plumes noires et plumes jonquille à la base.

Olive brodée, argentée.

B.E. Epoque Premier Empire. (Petites restaurations sur la visière).

**6 000 / 8 000 €**

Provenance :

- Hôtel Drouot (Maitres Vassy & Jalenques), le 7 mars 2006, n°96,  
expert Jean Claude Dey.

Historique :

Broutin actif à Amiens, 43 rue Saint Leu sous l'Empire jusqu'en 1830 environ.



111



110



113



112





### 110. CASQUE À CIMIER DE TROMPETTE DE DRAGONS.

Bombe en laiton, à gouttière en bordure du bandeau. Cimier en laiton estampé à décor de godrons sur les ailes, orné sur le devant d'une tête de Méduse, d'une palmette et feuillages en partie basse.

Parepluie uni. Marmouset en laiton en deux parties, et houppette en crin blanc. Crinière en crin blanc. Bandeau en vache marine. Visière en cuir noir bordé de laiton. Jugulaires à écailles montée sur cuir (renforcée, accidents).

Bossettes en pétales découpés.

Coiffe intérieure en cuir et toile écrue (ancienne mais postérieure).

B.E. Epoque Premier Empire (usure au turban).

Provenance :

- Ancienne Collection Vaissier à Paris (1950-1970).
- Collection Jean Louis Noisiez.

Œuvres en rapport :

Les casques de trompette sont extrêmement rares :

- Un de trompette de cheval léger lancier (1810). Musée de l'Armée.
- Un de dragon de la Garde impériale (Ancienne collection Cochelin).
- Un de dragon dans les collections de l'Empéri.





**111. RARE CASQUE À CIMIER D'OFFICIER DE CARABINIERS MODÈLE 1810.**

Bombe en cuivre doré.

Fin et haut cimier (percé) à décor sur les ailes de godrons et de feuilles de laurier.

Chenille d'époque en crin écarlate. Bandeau en argent estampé orné de part et d'autre de feuilles de laurier, portant au centre un N et une couronne impériale.

Coiffe intérieure en cuir et soie. Visière doublée de basane (manques). Et nuquière doublée d'un jonc argent.

Jugulaires à seize écailles en argent découpé montées sur cuir et drap bleu (couleur des carabiniers).

Cordonnets d'attache en passementerie dorée. Rosaces rayonnantes en métal argenté ornée d'étoiles en laiton doré.

A.B.E. (Petits coups, légèrement replané par endroits, traces de démontage).

Epoque Premier Empire (1810-1815).

**10 000 / 15 000 €**

Provenance :

- Ancienne collection Bertrand Malvaux.
- Collection Jean Louis Noisiez.

Historique :

Monsieur Malvaux, répertoire onze casques d'officier de carabiniers authentiques, la plupart modifiés aux niveaux du « N » et de la couronne impériale pour des raisons historiques évidentes.





### 112. CASQUE D'OFFICIER DES DRAGONS DE LA GARDE IMPÉRIALE.

Bombe à la minerve et cimier en laiton (restes de dorure).

Cimier décoré sur les ailes de petits godrons, et sur l'avant de 'l'Aigle impériale sous couronne (petit enfoncement). Parapluie finement gravé. Marmouset en laiton décoré.

Houpette de marmouset et courte crinière en crin noir. Bandeau en peau de panthère.

Jugulaires à écailles coupées et gravées doublées de velours noir (certaines dédorées).

Cordonnets d'attache des jugulaires ne passementerie dorée.

Porte plumet en laiton découpé décoré au trait (manque la vis). Plumet écarlate postérieur.

Coiffe intérieure en cuir et soie noire (en partie décousue).

A.B.E. Vers 1810.

**25 000 / 35 000 €**

Nota : Il faut noter que l'enfoncement à l'avant du cimier correspond à l'endroit où a du être ajouté un motif à la fleur de lys à la Restauration.

Provenance :

- Hôtel Drouot (Neret Minet Tessier), le 3 novembre 2011, lot 218, expert Christian Blondieau.
- Collection Jean Louis Noisiez





### 113. CASQUE À CIMIER D'OFFICIER DE CUIRASSIER.

Bombe à la Minerve, en argent, orné d'une gouttière en bordure du turban.

Cimier en laiton doré à ailes à décor de godrons et pare pluie gravé, orné sur le devant d'une tête de Méduse, d'une cuirasse en argent et d'une palmette sur fond amati. Crinière en crin noir. Turban en peau de veau marin noire. Visière en fer recouvert en suite de veau marin, avec jonc en laiton.

Jugulaires à 18 écailles en laiton doré (manque une écaille) montée sur velours noir (postérieur) à deux cordonnets d'attache. Rosaces à motifs de tête de lion en bronze doré sur disques d'argent (au modèle, de fabrication postérieure).

Porte plumet en laiton et plumet en plume écarlate.

Coiffe intérieure en cuir et drap noir (drap postérieur).

A.B.E. Epoque Premier Empire (déformations et petits manques).

8 000 / 12 000 €

Les rosaces ont été changées, elles étaient à motif d'étoiles (de troupe) et ont été échangées par celles-ci, d'officier, reproduites à l'identique.

La paire de rosaces d'origine sera jointe.

Provenance :

- Ancienne collection Charles Marchal.
- Vendu au salon des antiquaires de Nice de 1979.
- Collection Jean Louis Noisiez





**EQUIPEMENTS PREMIER EMPIRE**  
*SABRETACHES, GIBERNES, MORS DE BRIDE, BAUDRIERS,*  
*PLATEAUX DE CEINTURON, CUIVRERIES*

**114. RARE ET SUPERBE PLATEAU DE CEINTURON D'OFFICIER GÉNÉRAL.**

En argent et métal doré, à motif rapporté au centre d'une cuirasse à la romaine, tambour et bouclier sur faisceau de drapeaux, et faisceau de licteur, trompette, branches de laurier et branches de palmes, encadré d'une fine frise de feuillage rapportée. Pontat à deux ardillons. Doublé au dos de maroquin rouge.

T.B.E. Belle qualité.

Fabrication façon joaillerie.

Epoque Consulat-Premier Empire

**2 000 / 3000 €**

Provenance :

- Collection Jean Louis Noisiez

**115. PLATEAU DE CEINTURON D'OFFICIER DE GRENADIERS À PIED DE LA GARDE IMPÉRIALE, À BORD MOUVEMENTÉ.**

En bronze doré ciselé, à l'aigle sous couronne sur foudres sur fond amati.

B.E. Epoque Premier Empire. (Sans ardillon).

**1 000 / 1 500 €**

Provenance :

- Collection Jean Louis Noisiez

**116. PLATEAU DE CEINTURON DE TROUPE DES DRAGONS DE LA GARDE IMPÉRIALE.**

Plateau en laiton uni avec motif à l'aigle couronnée, ciselée dans un écu rapporté, maintenue par une épingle en laiton.

T.B.E. Epoque Premier Empire (sans ardillon).

**600 / 800 €**

Provenance :

- Collection Christian Blondieau, Hôtel Drouot (Maitre Fraysse), le 04 mars 2009, n°91.

- Collection Jean Louis Noisiez

**117. PLATEAU DE CEINTURON D'OFFICIER DU SERVICE DE SANTÉ.**

En bronze doré, motif à l'aigle sous couronne et au caducée, entouré d'une branche de chêne et de laurier.

9 x 7cm.

B.E. Epoque Premier Empire.

**1 000 / 1 500 €**

Provenance :

- Collection Jean Louis Noisiez

**118. PLATEAU DE CEINTURON DES SAPEURS DES GRENADIERS DE LA GARDE IMPÉRIALE.**

Important plateau en laiton fondu, surmonté d'une grenade enflammée rapportée, maintenue par une bride en métal et cuir.

B.E. Epoque Premier Empire (sans ardillon).

**500 / 600 €**

Provenance :

- Collection Christian Blondieau, Hôtel Drouot (Maitre Fraysse), le 04 mars 2009, n°89.

- Collection Jean Louis Noisiez



114



115



117



116



118

**119. RARE PLATEAU DE CEINTURON DE COMMISSAIRE DES GUERRES.**

En laiton, surmonté d'une plaque de cuivre argenté à décor repoussé d'un faisceau de flèches liées de cornes d'abondance et de branches de chêne. Pontat à un ardillon.

Epoque Consulat – Premier Empire.

B.E. (usures d'usage, petit écrasement en bordure).

9 x 6,5 cm.

**1 500 / 2 500 €**

Provenance :

- Collection Jean Louis Noisiez

**120. PLAQUE DE RECOUVREMENT D'UN PLATEAU DE CEINTURON D'OFFICIER GÉNÉRAL TYPE VENDÉMIATAIRE AN XII.**

En cuivre doré, repoussé, à décor d'un clavier aux aigles, faisceau de licteur casqué sur faisceau de six drapeaux, foudres, encadré d'une suite de laurier.

A.B.E. Epoque Premier Empire.

**600 / 800 €**

Provenance :

- Ancienne collection Charles Bremer Hogg Jackson.

- Ancienne collection du Smithsonian Institution.

- Collection particulière.

- Collection Jean Louis Noisiez

**121. PLATEAU DE CEINTURON D'ADJUDANT COMMANDANT D'ÉTAT-MAJOR MODÈLE AN XII (24 SEPTEMBRE 1803).**

En bronze doré, au glaive, sur faisceau de drapeaux sur branches de laurier et branches de chêne, sur fond amati, à crochet et deux ardillons.

67 x 89 mm.

B.E. Epoque Premier Empire.

**1 500 / 2 000 €**

Provenance :

- Collection Jean Louis Noisiez

**122. RARE PLATEAU DE CEINTURON D'OFFICIER DE MARINE.**

En bronze doré, ciselé, surmonté d'une ancre, bordure décorée d'une frise striée doublée d'une frise feuillagée. Garni à l'intérieur d'une peau. Pontat à deux ardillons.

8 x 6 cm.

B.E. Epoque Premier Empire

**1 500 / 2 000 €**

Provenance :

- Collection Jean Louis Noisiez



119



121



120



122

**123. CEINTURON AU MODÈLE DES OFFICIERS DE CAVALERIE LÉGÈRE.**

En cuir noir (ancien mais postérieur), à deux anneaux en métal.

Petite boucle agrafe en laiton, ornée de mufles de lion.

De petite taille, possiblement pour un enfant.

B.E. Epoque Premier Empire.

300 / 400 €

Provenance :

- Collection d'un amateur, Hôtel Drouot (Piasa), 15 novembre 2000.

- Collection Jean Louis Noisiez



**124. DRAGONNE DE GRENADIER D'INFANTERIE TROUPE.**

En galon écarlate à « *cul de dé* » écarlate.

Gland sur âme en bois et franges en passementerie de laine écarlate.

A.B.E. (Usures) Epoque Premier Empire.

300 / 400 €

Provenance :

Collection Jean Louis Noisiez

**125. CACHET ROND À ENCRE DE LA GARDE NATIONALE DE L'ESCAUT.**

En bronze à l'aigle, « *1<sup>ère</sup> cohorte Garde Nationale Dept de l'Escaut* ».

Poignée ronde en bois naturel.

B.E. Epoque Premier Empire.

Diam : 3,5 cm.

150 / 250 €

Créé en 1795, le département de l'Escaut résulte de la cession de la région de Gand à la république puis à l'Empire français.

Provenance :

Collection Jean Louis Noisiez

**126. MORS DE BRIDE DE DRAGON DE LA GARDE IMPÉRIALE.**

Bossettes en laiton ornées de cercles concentriques et d'une grenade enflammée au centre.

Les branches sont signées à la partie supérieure « *Dupont* » et « *A Lyon* ». Avec sa gourmette en fer.

B.E. Epoque Premier Empire.

1 000 / 2 000 €

Provenance :

- Collection R.V.N. Hôtel Drouot (Maître de Maigret), le 18 novembre 2009, n°321. Expert Bernard Croissy

- Collection Jean Louis Noisiez





### 127. GIBERNE D'OFFICIER DU 1<sup>ER</sup> RÉGIMENT DE CHASSEUR À CHEVAL.

Coffret et patelette en cuir recouverts de maroquin rouge, bordés d'un galon cul de dé argenté. Motif au cor et chiffre « 1 » découpé. Garnie à l'intérieur de peau ivoire et de deux boutons creux sur les côtés. Bandoulière en cuir recouverte de maroquin rouge bordé d'un galon argenté dit en cul de dé, ornée sur toute sa longueur de 16 boutons creux demi sphériques argentés. Importante boucle et écu de pointe en bronze argenté. A l'intérieur du coffret, une étiquette d'époque avec inscription « *Philippe Leinert Sellier Grandes Arcades n° 39 à Strasbourg fait équipements de chevaux et tout ce qui concerne son état* ».

B.E. Belles traces de service. Epoque Consulat-Premier Empire.

**6 000 / 8 000 €**

Provenance :

- Ancienne collection Pierre Benoit.
- Vente de la collection Pierre Benoit, Hôtel Drouot (Binoche & Giquello), n°810, expert Bertrand Malvaux.
- Collection Jean Louis Noisiez

Historique :

On retrouve trace dès 1791 de Jean Philippe LEINERT, luthérien, sellier, rue des Grandes arcades à Strasbourg.





**128. SABRETACHE DU 4<sup>E</sup> RÉGIMENT DES GARDES D'HONNEUR.**

En cuir verni noir.

Pattelette orné de motifs en argent estampés à l'Aigle impériale, à la couronne et au chiffre 4.

Avec ses trois anneaux de suspente (attache de l'un restauré d'époque).

Garni à l'intérieur de de toile écrue avec pochette fermant par un bouton roulé.

Avec son couvre pattelette en cuir verni noir.

A.B.E. Epoque Premier Empire (1813-1814)

34 x 31 cm.

**4 000 / 5 000 €**

Provenance :

- Ancienne collection André Lévi., vente du 19 juin 1936.
- Ancienne collection Pierre Benoit.
- Collection Jean Louis Noisiez





230

**129. SABRETACHE DE SOUS-OFFICIER CHASSEUR À CHEVAL  
DE LA GARDE IMPÉRIALE.**

En cuir brun et noir, garni à l'intérieur de toile écrue et matricule « D.2440 » à l'encre. Patelette recouverte de drap vert, brodée aux Grandes Armes Impériales surmontées de l'aigle, tête à gauche, sous couronne en laiton, découpées et ciselées ; bordée d'un large galon doré double, d'une double soutache en suite (manques), avec ses trois anneaux en laiton et ses suspentes en cuir.

A.B.E. Epoque Premier Empire (usures d'usage, salissures et insolé par le temps, un cuir porte anneau présent mais accidenté).

Aigle et couronne modifiées en 1815.

**8 000 / 12 000 €**

Provenance :  
- Collection Jean Louis Noisiez



**130. PLAQUE DE BONNET À POIL D'OFFICIER DES GRENADIERS À PIED DE LA GARDE IMPÉRIALE.**

En laiton doré estampé de l'aigle sous couronne accolée de deux grenades.

Très belle dorure.

T.B.E.

Epoque Premier Empire.

**800 / 1 500 €**

Provenance :

- Collection Christian Blondieau, Hôtel Drouot (Maitre Fraysse), le 04 mars 2009, n°84.

- Collection Jean Louis Noisiez

**131. PLAQUE DE BONNET À POIL DE TROUPE DES GRENADIERS À PIED DU DEUXIÈME MODÈLE.**

En cuivre estampé, à l'aigle sous couronne.

T.B.E. Epoque Premier Empire.

**800 / 1 500 €**

Provenance :

- Collection Blondieau, Hôtel Drouot (Maitre Fraysse), le 04 mars 2009, n°87.

**132. DEUX PLAQUES :**

- Plaque de sabretache (possiblement de garde d'honneur) en fer estampé à l'aigle, ailes ramassées, reposant sur foudres (manque une attache).

10,5 x 10,5 cm.

- Aigle de giberne au même modèle en bronze fondu.

9,5 x 9,5 cm.

B.E. Epoque Premier Empire.

**300 / 500 €**

Provenance :

- Collection Jean Louis Noisiez

**133. MOTIF D'HARNACHEMENT, PROBABLEMENT DE CŒUR DE POITRAIL, ROND.**

En argent fourré d'étain, surmonté d'une aigle ciselée en cuivre doré.

Diam : 62 mm.

B.E. Epoque Premier Empire.

**400 / 600 €**

Provenance :

- Collection Jean Louis Noisiez



130



131



132



133



132

**134. HUSSE-COL D'OFFICIER D'INFANTERIE DE LA GARDE IMPÉRIALE.**

En laiton doré.

Motif en argent à l'aigle sous couronne entourée de feuilles de chêne et de laurier.

Double de peau. Avec ses deux boutons.

Epoque Premier Empire.

**500 / 600 €**

Provenance :

- Collection Jean Louis Noisiez

**135. HUSSE-COL D'OFFICIER D'INFANTERIE LÉGÈRE.**

Plateau en laiton doré. Motif en argent au cor, orné au centre de l'effigie de profil de l'Empereur Napoléon I<sup>er</sup>, entourée d'une couronne de laurier, surmontée de l'aigle.

(Double en peau, postérieure).

B.E. Epoque Premier Empire.

**400 / 600 €**

Bibliographie :

Bertrand MALVAUX et Michel PETARD, « *Le Housse col français* », Editions du Canon, 1997

Un exemplaire identique au musée de Saint Rémi.

Provenance :

- Collection Jean Louis Noisiez

**136. HUSSE-COL D'OFFICIER D'INFANTERIE DE LA GARDE IMPÉRIALE.**

Plateau en cuivre doré orné de l'aigle impériale entourée de feuilles de chêne et de laurier en métal argenté. Double de peau chamoisée.

T.B.E.

Epoque Premier Empire.

**500 / 600 €**

Bibliographie :

Bertrand MALVAUX et Michel PETARD, « *Le Housse col français* », Editions du Canon, 1997

Provenance :

- Collection Christian Blondieau, Hôtel Drouot (Maître Fraysse), le 04 mars 2009, n°85.

- Collection Jean Louis Noisiez

**137. HUSSE-COL D'OFFICIER D'INFANTERIE DU 26<sup>È</sup> RÉGIMENT DE LIGNE.**

Plateau en laiton doré (reste). Motif à l'aigle couronnée avec écu au chiffre « 26 ». Double de peau chamoisée.

Avec deux boutons en fils argentés.

B.E. Epoque Premier Empire.

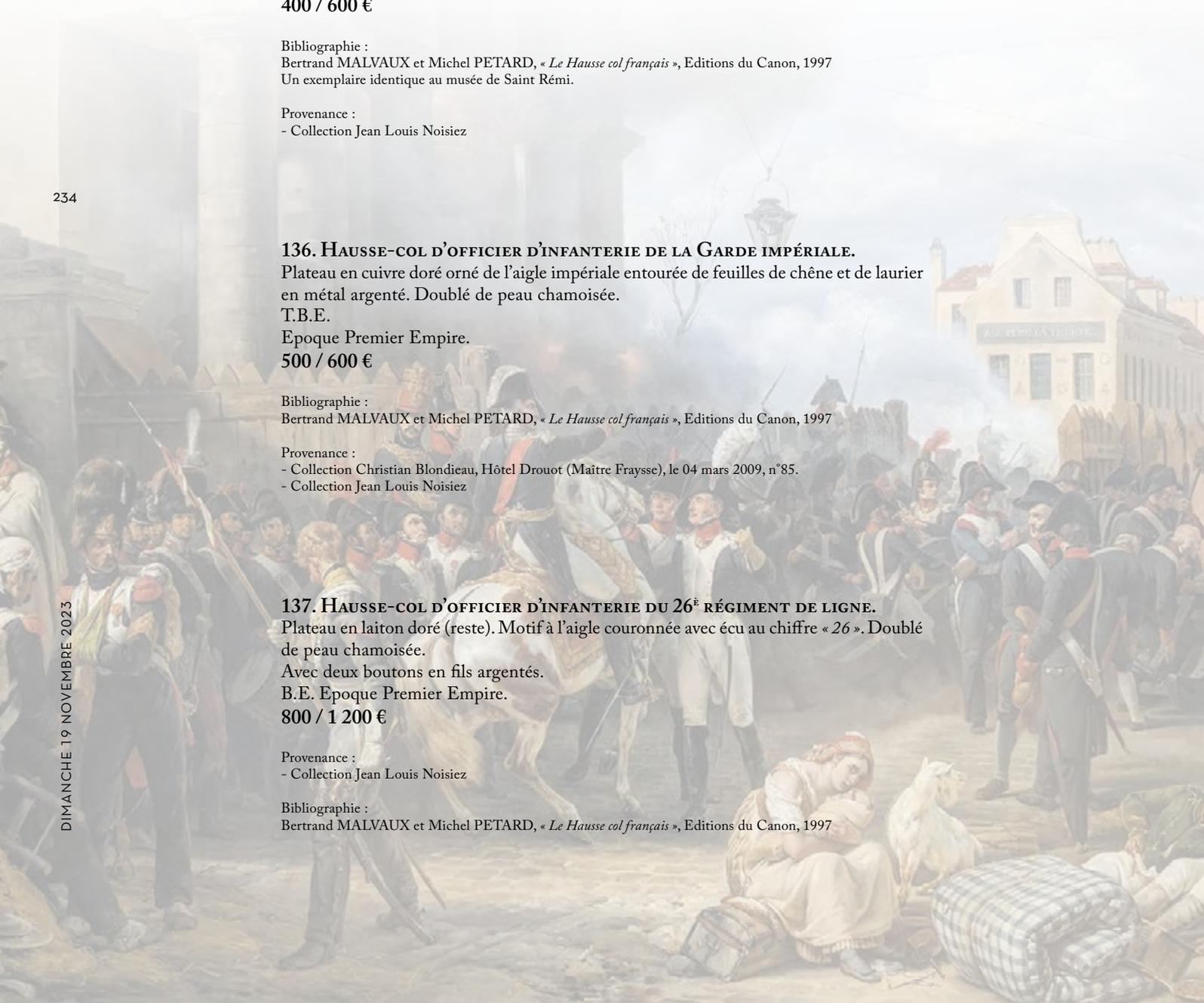
**800 / 1 200 €**

Provenance :

- Collection Jean Louis Noisiez

Bibliographie :

Bertrand MALVAUX et Michel PETARD, « *Le Housse col français* », Editions du Canon, 1997





136



135



137



134



# COLLECTION JEAN LOUIS NOISIEZ

---

NUMISMATIQUE

JEUDI 23 NOVEMBRE À PARIS



*COMMODE (18 mars 180 – 31 décembre 192)*

**EXPERT**

Françoise BERTHELOT-VINCHON

77 rue de Richelieu 75002 Paris

+33 (0)1 42 97 50 00

# L'ÉQUIPE OSENAT

## ASSOCIÉS

---



**Jean-Pierre  
OSENAT**  
*Commissaire-Priseur  
Président*  
jean-pierre@osenat.com  
+33 (0)1 80 81 90 12



**Jean-Christophe  
CHATAIGNIER**  
*Associé, directeur général  
Souvenirs Historiques*  
jc.chataignier@osenat.com  
+33 (0)1 80 81 90 04



**Cédric  
LABORDE**  
*Associé, directeur du  
département Asie, Mode,  
Mobilier Objet d'Art, Vins*  
c.laborde@osenat.com  
+33 (0)1 80 81 90 05



**Peggy  
BALLEY**  
*Associée, directrice du  
département XX,  
Art Moderne*  
p.balley@osenat.com

## ADMINISTRATION

---



**Annick  
MARIAGE**  
*Attachée de Direction*  
a.mariage@osenat.com  
+33 (0)1 80 81 90 01



**Danièle  
MARECHAL**  
*Directrice Administrative  
et Financière*  
compta@osenat.com  
+33 (0)1 80 81 90 02



**Nadine  
HURTEZ**  
*Assistante comptable*  
n.hurtez@osenat.com  
+33 (0)1 80 81 90 37



**Annabelle  
REBELO**  
*Administratrice des  
ventes (Fontainebleau)*  
a.rebelo@osenat.com  
+33 (0)1 80 81 90 06



**Perrine  
GAYDON**  
*Administratrice des ventes  
(Versailles)*  
versailles@osenat.com  
+33 (0)1 80 81 90 36



**Pierre  
LORTHIOS**  
*Retrait des achats,  
expéditions*  
expedition@osenat.com  
+33 (0)1 80 81 90 14

## AUTOMOBILES DE COLLECTION

---



**Louis  
DE RUSSE**  
*Directeur Général  
Osenat Motorcars*  
l.derusse@osenat.com  
+33 (0)1 80 81 90 10



**Stéphane  
PAVOT**  
*Responsable Automobiles  
de Collection*  
s.pavot@osenat.com  
+33 (0)1 80 81 90 59



**Philippine  
GUEGUEN**  
*Assistante  
Administratrice des ventes  
automobiles@osenat.com*  
+33 (0)1 80 81 90 58



**Guillaume  
MAGNE**  
*Responsable garage  
Assistant logistique*  
automobiles@osenat.com  
+33 (0)1 80 81 90 59



**Sergey  
VOLKOV**  
*Département  
Art Russe*  
artrusse@osenat.com  
+33 (0)1 80 81 90 32



**Mariia  
VIKHOVA**  
*Département  
Art Russe*  
m.vikhrova@osenat.com

## ART RUSSE

---

BIJOUX

---



**Julie  
GAU**  
*Spécialiste*  
bijoux@osenat.com  
+33 (0)1 80 81 90 07



**Anastasia  
WOJNAROWICZ**  
*Assistante*  
assistant-bijoux@osenat.com  
+33 (0)6 76 65 98 53

MONTRES

---



**Hugo  
PAGE**  
*Spécialiste*  
montres@osenat.com  
+33 (0)1 80 81 90 20

LES GRANDS SIÈCLES

---



**Hugo  
THÉVENOT**  
*Commissaire-Priseur*  
h.thevenot@osenat.com  
+33 (0)7 88 75 20 75



**Floriane  
BOUTET**  
*Assistante spécialisée*  
f.boutet@osenat.com  
+33 (0)1 80 81 90 33

LES INTÉRIEURS  
DE VERSAILLES

---



**Aubin  
LECERCQ**  
*Commissaire-Priseur*  
a.leclercq@osenat.com  
+33 (0)1 80 81 90 34

XIX<sup>e</sup> SIÈCLE,  
PHOTOGRAPHIES

---



**Julie  
ALVES**  
*Spécialiste du  
département*  
j.alves@osenat.com  
+33 (0)1 80 81 90 15

XX<sup>e</sup> SIÈCLE,  
ART MODERNE

---



**Paul  
RIBAUT**  
*Assistant*  
assistant-artmoderne  
@osenat.com  
+33 (0)6 80 80 33 54

EMPIRE, LIVRES  
& MANUSCRITS

---



**Raphaël  
PITCHAL**  
*Assistant*  
Souvenirs Historiques  
assistant-empire@osenat.com  
+33 (0)1 80 81 90 13

LA ROYAUTÉ  
À VERSAILLES

---



**Robin  
GOYEUX**  
*Département  
Royaauté*  
r.goyeux@osenat.com  
+33 (0)6 40 79 60 65

MOBILIER &  
OBJETS D'ART

---



**Zoé  
BEUZIT**  
*Assistante*  
expertise@osenat.com  
+33 (0)1 80 81 90 22

VENTES DE LANGÉLUS

---



**François  
ROUSSET**  
*Responsable*  
lasalle@osenat.com  
+33 (0)1 80 81 90 18



**Charline  
MAILLARD**  
*Assistante*  
lasalle@osenat.com  
+33 (0)1 80 81 90 08

MANUTENTION  
TRANSPORT

---



**Mickael  
INIGO**  
*Responsable de salle  
(Fontainebleau)*  
lasalle@osenat.com  
+33 (0)1 80 81 90 19



**Chathura  
AMADORU**  
*Responsable de salle  
(Versailles)*  
chathura@osenat.com  
+33 (0)1 83 88 50 10

IMMOBILIER

---



**Christophe  
LEBAU**  
*Agent immobilier*  
contact@osenat-immobilier.com  
+33 (0)1 43 06 11 11

# CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE

## CONDITIONS ET INFORMATIONS DESTINÉES

### PRINCIPALEMENT AUX ACHETEURS

La vente est soumise à la législation française et aux conditions imprimées dans ce catalogue. Il est important que vous lisiez attentivement les pages qui suivent. Les pages qui suivent donnent également des informations utiles sur la manière d'acheter aux enchères. Notre équipe se tient à votre disposition pour vous renseigner et vous assister.

### COMMISSION ACHETEUR

L'acheteur paiera au profit de **OSENAT**, en sus du prix d'adjudication, une commission d'achat 24 % H.T (28,8 % TTC).

- **Interenchères Live : une commission acheteur supplémentaire de 3% H.T. (3,59% TTC) sera ajoutée à cette commission.**
- **Drouot Live : une commission acheteur supplémentaire de 1,5% H.T. (1,8 % TTC) sera ajoutée à cette commission.**
- **Invaluable : une commission acheteur supplémentaire de 3% H.T. sera ajoutée à cette commission**

### TVA

Remboursement de la TVA en cas d'exportation en dehors de l'Union Européenne

Toute TVA facturée sera remboursée aux personnes non résidentes de l'Union Européenne à condition qu'elles en fassent la demande écrite au service comptable dans un délai de 3 mois après la vente, et sur présentation de l'exemplaire 3 du document douanier d'exportation (DAU) sur lequel Osenat devra figurer comme expéditeur et l'acheteur comme destinataire. L'exportation doit intervenir dans les délais légaux et un maximum de 3 mois à compter de la date de la vente.

### 1. AVANT LA VENTE

#### Caractère indicatif des estimations

Les estimations faites avant la vente sont fournies à titre indicatif. Toute offre dans la fourchette de l'estimation basse et de l'estimation haute a des chances raisonnables de succès. Nous vous conseillons toutefois de nous consulter avant la vente car les estimations peuvent faire l'objet de modifications.

#### L'état des lots

Nous sommes à votre disposition pour vous fournir un rapport détaillé sur l'état des lots. Tous les biens sont vendus tels quels dans l'état où ils se trouvent au moment de la vente avec leurs imperfections ou défauts. Aucune réclamation ne sera possible relativement aux restaurations d'usage et petits accidents.

Il est de la responsabilité des futurs enchérisseurs d'examiner chaque lot avant la vente et de compter sur leur propre jugement aux fins de vérifier si chaque lot correspond à sa description. Le ré-entoilage, le parquetage ou le doublage constituant une mesure conservatoire et non un vice ne seront pas signalés. Les dimensions sont données à titre indicatif. Dans le cadre de l'exposition d'avant-vente, tout acheteur potentiel aura la possibilité d'inspecter préalablement à la vente chaque objet proposé à la vente afin de prendre connaissance de l'ensemble de ses caractéristiques, de sa taille ainsi que de ses éventuelles réparations ou restaurations.

#### Exposition avant la vente

L'exposition précédent la vente est ouverte à tous et n'est soumise à aucun droit d'entrée. Soucieuse de votre sécurité dans ses locaux, la Société Osenat s'efforce d'exposer les objets de la manière la plus sûre. Toute manipulation d'objet non supervisée par le personnel de la Société Osenat se fait à votre propre risque.

## 2. LES ENCHÈRES

Les enchères peuvent être portées en personne ou par téléphone ou par l'intermédiaire d'un tiers (les ordres étant dans ce dernier cas transmis par écrit ou par téléphone). Les enchères seront conduites en euros. Un convertisseur de devises sera visible pendant les enchères à titre purement indicatif, seul le prix en euros faisant foi.

#### Comment enchérir en personne

Pour enchérir en personne dans la salle, il est recommandé de se faire enregistrer et obtenir une raquette numérotée avant que la vente aux enchères ne commence. Vous devrez présenter une pièce d'identité et des références bancaires. La raquette est utilisée pour indiquer vos enchères à la personne habilitée à diriger la vente pendant la vente. Si vous voulez devenir l'acheteur d'un lot, assurez-vous que votre raquette est bien visible de la personne habilitée à diriger la vente et que c'est bien votre numéro qui est cité. S'il y a le moindre doute quant au prix ou quant à l'acheteur, attirez immédiatement l'attention de la personne habilitée à diriger la vente. Tous les lots vendus seront facturés au nom et à l'adresse figurant sur le bordereau d'enregistrement de la raquette, aucune modification ne pourra être faite. En cas de perte de votre raquette, merci d'en informer immédiatement l'un des Clercs de la vente. A la fin de chaque session de vente, vous voudrez bien restituer votre raquette au guichet des enregistrements.

#### Mandat à un tiers enchérisseur

Si vous enchérissez dans la vente, vous le faites à titre personnel et nous pouvons vous tenir pour le seul responsable de cette enchère, à moins de nous avoir préalablement avertis que vous enchérissez au nom et pour le compte d'une tierce personne en nous fournissant un mandat régulier que nous aurons enregistré.

### Ordres d'achat

Si vous ne pouvez pas assister à la vente aux enchères, nous serons heureux d'exécuter des ordres d'achat donnés par écrit à votre nom. Vous trouverez un formulaire d'ordre d'achat à la fin de ce catalogue. Ce service est gratuit et confidentiel. Les lots sont achetés au meilleur prix, en respectant les autres enchères et le prix de réserve. Dans le cas d'ordres identiques, le premier arrivé aura la préférence, indiquez toujours une " limite à ne pas dépasser ". Les offres illimitées et " d'achat à tout prix " ne seront pas acceptées.

Les ordres d'achat doivent être donnés en euro.

Les ordres écrits peuvent être :

- envoyés par e-mail à [contact@osenat.com](mailto:contact@osenat.com)

- envoyés par télécopie au numéro suivant :

00 33 (0)1 64 22 38 94

- remis au personnel sur place

- envoyés par la poste aux bureaux de la Société Osenat  
Vous pouvez également donner des ordres d'achat par téléphone. Ils doivent être confirmés avant la vente par lettre, par fax ou par e-mail (voir ci-dessus). Dans le souci d'assurer un service satisfaisant aux enchérisseurs, il vous est demandé de vous assurer que nous avons bien reçu vos ordres d'achat par écrit ou vos confirmations écrites d'ordres d'achat donnés par téléphone au moins 24 heures avant la vente.

### Enchérir par téléphone

Si vous ne pouvez être présent à la vente aux enchères, vous pouvez enchérir directement par téléphone. Étant donné que le nombre de lignes téléphoniques est limité, il est nécessaire de prendre des dispositions 24 heures au moins avant la vente pour obtenir ce service dans la mesure des disponibilités techniques. Nous vous recommandons également d'indiquer un ordre d'achat de sécurité que nous pourrions exécuter en votre nom au cas où nous serions dans l'impossibilité de vous joindre par téléphone. Des membres du personnel sont à votre disposition pour enchérir par téléphone pour votre compte en anglais.

## 3. LA VENTE

### Conditions de vente

Comme indiqué ci-dessus, la vente aux enchères est régie par les règles figurant dans ce catalogue. Quiconque a l'intention d'enchérir doit lire attentivement ces conditions. Elles peuvent être modifiées par affichage dans la salle des ventes ou par des annonces faites par la personne habilitée à diriger la vente.

### Accès aux lots pendant la vente

Par mesure de sécurité, l'accès aux lots pendant la vente sera interdit.

### Déroulement de la vente

La personne habilitée à diriger la vente commencera et poursuivra les enchères au niveau qu'elle juge approprié et peut enchérir de manière successive ou enchérir en réponse à d'autres enchères, et ce au nom et pour le compte du vendeur, à concurrence du prix de réserve.

Les indications données par **OSENAT** sur l'existence d'une restauration, d'un accident ou d'un incident affectant le lot, sont exprimées pour faciliter son inspection par l'acquéreur potentiel et restent soumises à son appréciation personnelle ou à celle de son expert.

L'absence d'indication d'une restauration, d'un accident ou d'un incident dans le catalogue, les rapports, les étiquettes ou verbalement, n'implique nullement qu'un bien soit exempt de tous défaut présent, passé ou réparé. Inversement, la mention de quelque défaut n'implique pas l'absence de tous autres défauts.

- L'adjudicataire ne pourra obtenir la livraison du lot qu'après règlement de l'intégralité du prix, en cas de remise d'un chèque ordinaire, seul l'encaissement du chèque vaudra règlement. **OSENAT** se réserve le droit de ne délivrer le lot qu'après encaissement du chèque.

## 4. APRÈS LA VENTE

### Résultats de la vente

Si vous voulez avoir des renseignements sur les résultats de vos ordres d'achat, veuillez s'il vous plaît téléphoner :

Osenat - Tél. 00 33 (0)1 64 22 27 62

Fax 00 33 (0)1 64 22 38 94

ou sur internet : [www.osenat.com](http://www.osenat.com)

### Paiement

Le paiement doit être effectué immédiatement après la vente.

Le paiement peut être effectué :

- Par chèque en euro ;

- En espèces en euro dans les limites suivantes :

- 1 000 € pour les commerçants

- 1 000 € pour les particuliers français

- 15 000 € pour les particuliers n'ayant pas leur domicile fiscal en France, sur présentation d'une pièce d'identité et d'un justificatif de domicile

- Par carte de crédit : Visa ou Mastercard

- Par virement en euro sur le compte :

Coordonnées bancaires :

HSBC FRANCE

Titulaire du compte

Osenat

9-11, RUE ROYALE

77300 FONTAINEBLEAU

Domiciliation : HSBC FR PARIS AUBER

Code banque : 30056

Code guichet : 00811

No compte : 08110133135

Clé RIB : 57

Identification internationale :

FR76 3005 6008 1108 1101 3313 557

SWIFT : CCFRFRPP

Siret : 442 614 384 00042

APE : 741AO

No TVA intracommunautaire : FR 76442614384

N'oubliez pas d'indiquer votre nom et le numéro de votre bordereau d'adjudication sur le formulaire de virement.

### Enlèvement des achats – Frais de stockage

Les achats ne pourront être enlevés qu'après leur paiement. Tous les lots pourront être retirés pendant ou après chaque vacation, sur présentation de l'autorisation de délivrance du service comptable de Osenat. Nous recommandons vivement aux acheteurs de prendre livraison de leurs lots après la vente.

Des frais de stockage seront facturés par Osenat aux acheteurs n'ayant pas retiré leurs achats 15 jours après la vente, à raison de :

- 10 € par jour pour un meuble

- 5 € par jour pour un objet ou un tableau

### Exportation des biens culturels.

Des certificats d'exportation pourront être nécessaires pour certains achats et, dans certains cas, une autorisation douanière pourra également être requise. L'Etat français a faculté de refuser d'accorder un certificat d'exportation au cas où le lot est réputé être un trésor national.

Osenat n'assume aucune responsabilité du fait des décisions administratives de refus de certificat d'exportation pouvant être prises. Sont présentées ci-dessous, de manière non-exhaustive, les catégories d'œuvres ou objets d'art accompagnés de leurs seuils de valeur respectifs au-dessus desquels un Certificat pour un bien culturel (dit **"Passport"**) peut être requis pour que le lot puisse sortir du territoire français.

Le seuil indiqué entre parenthèses est celui requis pour une demande de sortie du territoire Européen, dans le cas où ce dernier diffère du premier seuil.

- Peintures et tableaux en tous matériaux sur tous supports, ayant plus de 50 ans d'âge 150.000 €

- Meubles et objets d'ameublement, tapis, tapisseries, horlogerie, ayant plus de 50 ans d'âge 50.000 €

- Aquarelles, gouaches et pastels ayant plus de 50 ans d'âge 30.000 €

- Sculptures originales ou productions de l'art statuaire originales, et copies produites par le même procédé que l'original ayant plus de 50 ans d'âge 50.000 €

- Livres de plus de 100 ans d'âge 50.000 €

- Véhicules de plus de 75 ans d'âge 50.000 €

- Estampes, gravures, sérigraphies et lithographies originales et affiches originales ayant plus de 50 ans d'âge 15.000 €

- Photographies, films et négatifs ayant plus de 50 ans d'âge 15.000 €

- Cartes géographiques imprimées ayant plus de 100 ans d'âge 15.000 €

- Incunables et manuscrits, y compris cartes et partitions (UE : quelle que soit la valeur) 1.500 €

- Objets archéologiques de plus de 100 ans d'âge provenant directement de fouilles<sup>(1)</sup>

- Objets archéologiques de plus de 100 ans d'âge ne provenant pas directement de fouilles 1.500 €

- Éléments faisant partie intégrante de monuments artistiques, historiques ou religieux (ayant plus de 100 ans d'âge)<sup>(1)</sup>

- Archives de plus de 50 ans d'âge (UE quelle que soit la valeur) 300 €

<sup>(1)</sup> Pour ces catégories, la demande de certificat ne dépend pas de la valeur de l'objet, mais de sa nature.

### Droit de préemption

L'Etat peut exercer sur toute vente publique d'œuvre d'art un droit de préemption sur les biens proposés à la vente, par déclaration du ministre chargé de la Culture aussitôt prononcée l'adjudication de l'objet mis en vente. L'Etat dispose d'un délai de 15 (quinze) jours à compter de la vente publique pour confirmer l'exercice de son droit de préemption. En cas de confirmation, l'Etat se subroge à l'adjudicataire.

### Indications du catalogue

Les indications portées sur le catalogue sont établies par la Société Osenat Fontainebleau avec la diligence requise pour une société de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques, sous réserve des rectifications affichées dans la salle de vente avant l'ouverture de la vacation ou de celles annoncées par la personne habilitée à diriger la vente en début de vacation et portées sur le procès-verbal de la vente. Les indications seront établies compte tenu des informations données par le vendeur, des connaissances scientifiques, techniques et artistiques et de l'opinion généralement admise des experts et des spécialistes, existantes à la date à laquelle les dites indications sont établies.

Les informations recueillies sur les formulaires d'enregistrement sont obligatoires pour participer à la vente puis pour la prise en compte et la gestion de l'adjudication. Vous pouvez connaître et faire rectifier les données vous concernant, ou vous opposer pour motif légitime à leur traitement ultérieur, en adressant une demande écrite accompagnée d'une copie de votre pièce d'identité à l'opérateur de vente par courrier ou par email. L'opérateur de vente volontaire est adhérent au Registre central de prévention des impayés des Commissaires priseurs auprès duquel les incidents de paiement sont susceptibles d'inscription. Les droits d'accès, de rectification et d'opposition pour motif légitime sont à exercer par le débiteur concerné auprès du Synev 15 rue Fressinet 75016 Paris.

# GÉNÉRAL TERMS AND CONDITIONS OF SALE

## CONDITIONS AND INFORMATION FOR BUYERS

All property is being offered under French Law and the conditions printed in this volume. It is important that you read the following pages carefully.

The following pages give you as well useful information on how to buy at auction. Our staff is at your disposal to assist you.

## BUYER'S PREMIUM

The purchase price will be the sum of the final bid plus a buyer's premium of 24 % ex. taxes (28,8 % incl. taxes)

- **Interencheres Live: an additional buyer commission of 3% excl. Tax (3.59% inclusive of tax) will be added to this commission.**
- **Drouot Live: an additional buyer fees of 1.5% excl tax per lot will be charged (1.8 %incl tax).**
- **Invaluable : an additional buyer commission of 3% excl. Tax will be added to this commission.**

## VAT RULES

Non-European buyers may have all VAT invoiced refunded to them if they request so in writing to the accounting department within delay of 3 months of the date of sale, and if they provide Osenat with the third sample of the customs documentation (DAU) stamped by customs. Osenat must appear as shipper on the export document and the buyer as the consignee. The exportation has to be done within the legal delays and a maximum of 3 months of the date of sale.

## 1 - BEFORE THE AUCTION

### Pre-sale estimates

The pre-sale estimate are intended as a guide for prospective buyers. Any bid between the high and the low pre-sale estimates offers a fair chance of success. It is always advisable to consult us nearer the time of sales as estimates can be subject to revision.

### Condition of lots

Solely as a convenience, we may provide condition reports. All the property is sold in the condition in which they were offered for sale with all their imperfections and defects.

No claim can be accepted for minor restoration or small damages. It is the responsibility of the prospective bidders to inspect each lot prior to the sale and to satisfy themselves that each lot corresponds with its description. Given that the re-lining, frames and finings constitute protective measures and not defects, they will not be noted. Any measurements provided are only approximate.

All prospective buyers shall have the opportunity to inspect each object for sale during the pre-sale exhibition in order to satisfy themselves as to characteristics, size as well as any necessary repairs or restoration.

### Sale preview

Pre-auctions viewings are open to the public free of charge. Osenat is concerned for your safety while on our premises and we endeavour to display items safely so far as is reasonably practicable. Nevertheless, should you handle any items on view at our premises, you do so at your own risk.

## 2 - BIDDING IN THE SALE

Bids may be executed in person by paddle during the auction or by telephone, or by third person who will transmit the orders in writing or by telephone prior to the sale. The auctions will be conducted in euros. A currency converter will be operated in the salesroom for your convenience but, as errors may occur, you should not rely upon it as substitutes for bidding in euros.

### Bidding in Person

To bid in person at the auction, you will need to register for and collect a numbered paddle before the auction begins. Proof of identity will be required.

If you wish to bid on a lot, please indicate clearly that you are bidding by raising your paddle and attracting the attention of the auctioneer. Should you be the successful buyers of any lot, please ensure that the auctioneer can see your paddle and that it is your number that is called out.

Should there be any doubts as to price or buyer, please draw the auctioneer's attention to it immediately.

We will invoice all lots sold to the name and address in which the paddle has been registered and invoices cannot be transferred to other names and addresses. In the event of loss of your paddle, please inform the sales clerk immediately. At the end of the sale, please return your paddle to the registration desk.

### Bidding as principal

If you make a bid at auction, you do as principal and we may hold you personally and solely liable for that bid unless it has been previously agreed that you do so on behalf of an identified and acceptable third party and you have produced a valid power of attorney acceptable to us.

## Absentee bids

If you cannot attend the auction, we will be pleased to execute written bids on your behalf. A bidding form can be found at the back of this catalogue. This service is free and confidential. Lots will be bought as cheaply as is consistent with other bids and the reserves. In the event of identical bids, the earliest bid received will take precedence. Always indicate a "top limit" - the hammer price to which you would stop bidding if you were attending the auction yourself "Buy" and unlimited bids will not be accepted. Orders shall be made in euro.

### Written orders may be

- sent by e-mail at [contact@osenat.com](mailto:contact@osenat.com)
  - sent by fax to the following number : 00 33 (0) 1 80 81 90 01
  - hand delivered to staff on the premises
  - sent by post to the offices of Osenat.
- You may also bid by telephone. Telephone bids must be confirmed before the auction by letter, fax or e-mail. These as well as written bids must be received 24 hours before the auction so that we can guarantee satisfaction.

### Bidding by telephone

If you cannot attend the auction, it is possible to bid on the telephone. As the number of telephone lines is limited, it is necessary to make arrangements for this service 24 hours before the sale.

We also suggest that you leave a covering bid which we can execute on your behalf in the event we are unable to reach you by telephone. Osenat Fontainebleau staff are available to execute bids for you in English.

## 3 - AT THE AUCTION

### Conditions of sale

As indicated above, the auction is governed by the conditions printed in this catalogue. Anyone considering bidding in the auction should read them carefully. They may be amended by way of notices posted in the salesroom or by way of announcement made by the auctioneer.

### Access to the lots during the sale

For security reasons, prospective bidders will not be able to view the lots whilst the auction is taking place.

### Auctioning

The auctioneer may commence and advance the bidding at levels he considers appropriate and is entitled to place consecutive and responsive bids on behalf of the vendor until the reserve price is achieved.

Information provided by OSENAT about restorations, accidents or incidents affecting the lots are only made to facilitate inspection by the prospective buyer and remain subject to his personal appreciation and that of his expert.

The absence of information provided about a restoration, an accident or any incident in the catalog, in the condition reports, on the tags or given orally, dEs not imply that the lot concerned is free of defect, past or repaired. On the opposite, the mention of a default dEs not imply the absence of any other one.

The successful bidder will only get the delivery of his purchase after payment of the full price. In the case where a simple check has been provided for payment, lots shall not be delivered before the check has been cashed.

## 4 - AFTER THE AUCTION

### Results

If you would like to know the result of any absentee bids which you may have instructed us to place on your behalf, please contact :

Osenat - Tél. 00 33 (0)1 64 22 27 62

Fax 00 33 (0)1 64 22 38 94

or : [www.osenat.com](http://www.osenat.com)

### Payment

Payment is due immediately after the sale and may be made by the following method :

- checks in euro
- cash within the following limits :
  - 1.000 euros for trade clients
  - 1.000 euros for French private clients
  - 15.000 euros for foreign tax nationals (non trade)
- credit cards VISA and MASTERCARD
- Bank transfers should be made to :

HSBC FRANCE  
Account holder :  
Osenat  
9-11, RUE ROYALE  
77300 FONTAINEBLEAU  
Domiciliation : HSBC FR PARIS AUBER  
Code banque : 30056

Code guichet : 00811  
No compte : 08110133135  
Clé RIB : 57

International identification :  
FR76 3005 6008 1108 1101 3313 557  
SWIFT : CCFRFRPP  
Siret : 442 614 384 00042  
APE 741A0

No TVA intracommunautaire : FR 76442614384

## Collection of Purchases – Storage fees

Purchases can only be collected after payment in full in cleared funds has been made to Osenat.

Purchased lots will become available only after payment in full has been made.

Storage fees will be charged by Osenat to purchasers who have not collected their items within 15 days from the sale as follows :

- 10 € per day for furniture
- 5 € per day for object or paintings

## Export

Buyers should always check whether an export licence is required before exporting. It is the buyer's sole responsibility to obtain any relevant export or import licence. The denial of any licence or any delay in obtaining licences shall neither justify the rescission of any sale nor any delay in making full payment for the lot. Osenat can advise buyers on the detailed provisions of the export licensing regulations and will submit any necessary export licence applications on request.

However, Osenat cannot ensure that a licence will be obtained. Local laws may prohibit of some property and/or may prohibit the resale of some property in the country of importation. As an illustration only, we set out below a selection of the categories of works or art, together with the value thresholds above for which a French «*certificat pour un bien culturel*» (also known as «*passport*») may be required so that the lot can leave the French territory; the thresholds indicated in brackets is the one required for an export licence application outside the EU, when the latter differs from the national threshold.

- Pictures entirely made by hand on any support and of any material, of more than 50 years of age euros 150,000
  - Furniture and objects, carpets, tapestries, clocks of more than 50 years of age euros 50,000
  - Watercolors, gouaches and pastels of more than 50 years of age euros 30,000
  - Original sculptures and copies of more than 50 years of age euros 50,000
  - Books of more than 100 years of age euros 50,000
  - Vehicles of more than 75 years of age euros 50,000
  - Drawings of more than 50 years of age euros 15,000
  - Prints, lithographs and posters of more than 50 years of age euros 15,000
  - Photographs, films and negatives of more than 50 years of age euros 15,000
  - Printed maps of more than 100 years of age euros 15,000
  - Incunabula and manuscripts (EU whatever the value is) euros 1,500
  - Archaeology pieces of more than 100 years of age, originating directly from excavations(1)
  - Archaeology pieces of more than 100 years of age, not originating directly from excavations euros 1,500
  - Parts of Historical, Religious or Architectural monuments of more than 100 years of age(1)
  - Archives of more than 50 years of age (EU whatever the value is) euros 300
- (1) Application for licence for these categories is subject to the nature of the item.

## Preemption right

The French state retains a preemption right on certain works of art and archives which may be exercised during the auction. In case of confirmation of the preemption right within fifteen (15) days from the date of the sale, the French state shall be subrogated in the buyers position.

## Catalogue descriptions

Osenat shall exercise such due care when making express statements in catalogue descriptions, as amended by any notices posted in the salesroom prior to the opening of the auction or by announcement made by the auctioneer at the beginning of the auction and noted in the minutes of the sales, as is consistent with its role of an auction house and in the light of the information provided to it by vendor, of the scientific, technical and artistic knowledge, and the generally accepted opinions of relevant experts, at the time any such express statement is made.

Photos : Michel Bury  
Conception graphique : Lloyd Watson  
Communication et Marketing : Agence The Art Factor

COLLECTION JEAN LOUIS NOISIEZ  
L'EMPIRE À FONTAINEBLEAU  
DIMANCHE 19 NOVEMBRE 2023  
9-11 rue Royale 77300 Fontainebleau

**OSENAT FONTAINEBLEAU**  
9-11, rue Royale, 77300 Fontainebleau  
Tél. : +33 (0)1 64 22 27 62

[www.osenat.com](http://www.osenat.com)

Formulaire à retourner sur  
[contact@osenat.com](mailto:contact@osenat.com)

Dans le cadre de vos Conditions de Vente que je déclare connaître et accepter, veuillez enregistrer à mon nom les ordres d'achat ci-contre jusqu'aux montants des enchères indiquées.

Ces ordres d'achat seront exécutés au mieux de mes intérêts en fonction des autres enchères portées lors de la vente.

Merci de joindre au formulaire d'ordre d'achat un Relevé d'Identité Bancaire, une copie d'une pièce d'identité (carte d'identité, passeport...) ou un extrait d'immatriculation au R. C. S.

Les lots sont vendus par application des Conditions de Vente imprimées au catalogue. Il est vivement recommandé aux enchérisseurs de se rendre à l'exposition publique organisée avant la vente afin d'examiner les lots soigneusement. A défaut, les enchérisseurs peuvent contacter le ou les experts de la vente afin d'obtenir de leur part des renseignements sur l'état physique des lots concernés.

Aucune réclamation quelconque à cet égard ne sera admise après l'adjudication.

**Les ordres d'achats sont une facilité pour les clients. La Société OSENAT Fontainebleau n'est pas responsable pour avoir manqué d'exécuter un ordre par erreur ou pour toute autre cause.**

Les informations recueillies sur les formulaires d'enregistrement sont obligatoires pour participer à la vente puis pour la prise en compte et la gestion de l'adjudication. Vous pouvez connaître et faire rectifier les données vous concernant, ou vous opposer pour motif légitime à leur traitement ultérieur, en adressant une demande écrite accompagnée d'une copie de votre pièce d'identité à l'opérateur de vente par courrier ou par email. L'opérateur de vente volontaire est adhérent au Registre central de prévention des impayés des Commissaires priseurs auprès duquel les incidents de paiement sont susceptibles d'inscription. Les droits d'accès, de rectification et d'opposition pour motif légitime sont à exercer par le débiteur concerné auprès du Symev 15 rue Freycinet 75016 Paris.

## Collection Jean Louis Noisiez

### ORDRE D'ACHAT

Nom

Adresse

Adresse e-mail

N° de téléphone N° de télécopie

N° de lot	Titre ou description	Enchère en € <small>(hors frais de vente et hors TVA)</small>
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€

Signature      Date

Merci de joindre un relevé d'identité bancaire (RIB)



MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES ■ AUCTION HOUSE

9-11 RUE ROYALE 77300 FONTAINEBLEAU - TEL. +33 (0)1 64 22 27 62 ■ 66 AVENUE DE BRETEUIL 75007 PARIS - TEL. +33 (0)1 80 81 90 11  
contact@osenat.com ■ www.osenat.com ■ Agrément 2002-135 ■ Commissaire-Priseur habilité : Jean-Pierre Osenat